



*Tous les exemplaires sont revêtus de la signature  
de l'auteur et du sceau de l'éditeur.*

*J. V. Prokitis*





VOLT

EXTRAITS DE L'HISTO

ES XII

Introduction

Charles XII, fils de Charles XI, né à Stockholm en 1682, fut un prince des plus belliqueux que le monde ait connus. Il commença, dès que les Etats l'eurent déclaré majeur, par vaincre le roi de Danemark à Copenhague, les Russes à Narva, et Auguste II, de Pologne, à Riga. Tournant de nouveau ses armes contre Pierre le Grand, il ne put, malgré la valeur de ses troupes, triompher de son puissant rival à Pultava et dut se réfugier en Turquie. Après avoir vainement essayé de reprendre les hostilités avec l'appui du sultan Achmet III, il regagna la Suède en 1715. Sur les conseils du baron de Goeurtz, il résolut de se réconcilier avec le tsar, d'enlever la Norvège au Danemark, de détrôner Georges 1<sup>er</sup> d'Ecosse au profit des Stuarts. Déjà le tsar était gagné, et une partie de la Norvège conquise, lorsqu'un coup de feu, tiré mystérieusement à Frédérickshall, brisa la vie du monarque et ses gigantesques projets (1682-1718).

## I. Charles XII succède à son père.

*Charles XI meurt à l'âge de 42 ans et laisse son fils Charles XII, âgé de quinze ans; Les rois du Danemark et de la Pologne et tsar de Russie conspirent sa ruine.*

Il avait onze ans lorsqu'il perdit sa mère (le 5 août 1693); cette princesse mourut d'une maladie causée, dit-on, par les chagrins que lui donnait son mari, et par les efforts qu'elle faisait pour les dissimuler. Charles XI avait dépouillé de leurs biens un grand nombre de ses sujets, par le moyen d'une espèce de cour de justice nommée la chambre des liquidations, établie de son autorité seule. Une foule de citoyens ruinés par cette chambre, nobles, marchands, fermiers, veuves, orphelins, remplissaient les rues de Stockholm, et venaient tous les jours à la porte du palais pousser des cris inutiles: la reine secourut ces malheureux de tout ce qu'elle avait; elle leur donna son argent, ses pierreries, ses meubles, ses habits mêmes! Quand elle n'eut plus rien à leur donner, elle se jeta en larmes aux pieds de son mari, pour le prier d'avoir compassion de ses sujets. Le roi lui répondit gravement: «Madame, nous vous avons prise pour nous donner des enfants, et non pour nous donner des avis». Depuis ce temps il la traita, dit-on, avec une dureté qui avança ses jours.

Il mourut quatre ans après elle, dans la quarante-deuxième année de son âge et la trente-septième de son règne (15 avril 1697), lorsque l'Empire, l'Espagne, la Hollande d'un côté, et la France de l'autre, venaient de remettre la décision de leurs querelles à sa

médiation, et qu'il avait déjà entamé l'ouvrage de la paix entre ces puissances.

Il laissa à son fils, âgé de quinze ans, un trône affermi et respecté au dehors, des sujets pauvres, mais belliqueux et soumis, avec des finances en bon ordre ménagées par des ministres habiles.

Trois puissants princes, voulant se prévaloir de l'extrême jeunesse de Charles XII, conspirèrent sa ruine presque en même temps. Le premier fut Frédéric IV, roi de Danemark, son cousin; le second, Auguste, électeur de Saxe, roi de Pologne; Pierre le Grand, tsar de Moscovie, était le troisième et le plus dangereux.)

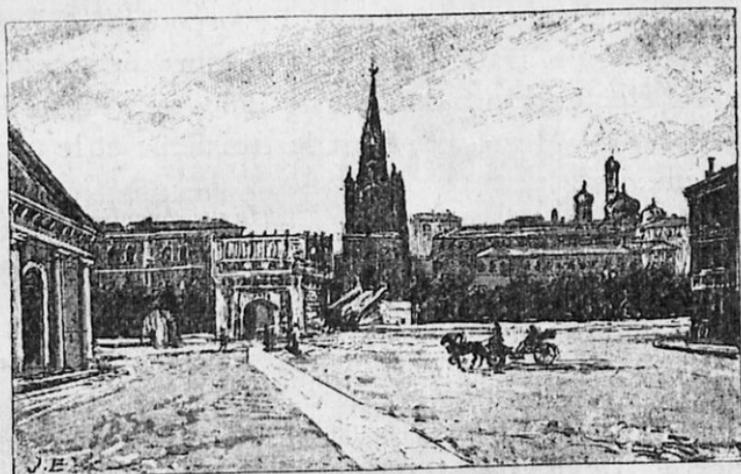
(*Livre premier*)

## 2. Les Moscovites et Pierre Alexiovitz.

*L'état barbare des Moscovites avant Pierre le Grand les tenait loin du monde civilisé.*

Pierre Alexiovitz, tsar de Russie, s'était déjà rendu redoutable par la bataille qu'il avait gagnée sur les Turcs en 1696, et par la prise d'Azof, qui lui ouvrait l'empire de la mer Noire; mais c'était par des actions plus étonnantes que des victoires qu'il cherchait le nom de grand. La Moscovie ou Russie embrasse le nord de l'Asie et celui de l'Europe, et, depuis les frontières de la Chine, s'étend l'espace de quinze cents lieues jusqu'aux confins de la Pologne et de la Suède; mais ce pays immense était à peine connu de l'Europe avant le tsar Pierre: les Moscovites étaient moins civilisés que les Mexicains quand

ils furent découverts par Cortès; nés tous esclaves de maîtres aussi barbares qu'eux, ils croupissaient dans l'ignorance, dans le besoin de tous les arts et dans l'insensibilité de ces besoins, qui étouffait toute industrie. Une ancienne loi sacrée parmi eux leur défendait sous peine de mort de sortir de leur pays sans la permission de leur patriarche. Cette loi, faite



*Moscou (ancienne capitale de Russie). Le Kremlin vu du sud.*

pour leur ôter les occasions de connaître leur joug, plaisait à une nation qui, dans l'abîme de son ignorance et de sa misère, dédaignait tout commerce avec les nations étrangères.

L'ère des Moscovites commençait à la création du monde; ils comptaient 7207 ans au commencement du siècle passé, sans pouvoir rendre raison de cette date: le premier jour de leur année venait au 13 de notre mois de septembre. Ils alléguaient pour raison de cet établissement, qu'il était vraisemblable que

Dieu avait créé le monde en automne, dans la saison où les fruits de la terre sont dans leur maturité. Ainsi, les seules apparences de connaissances qu'ils eussent étaient des erreurs grossières; personne ne se doutait parmi eux que l'automne de Moscovie pût être le printemps d'un autre pays dans les climats opposés. Il n'y avait pas longtemps que le peuple avait voulu brûler à Moscou le secrétaire d'un ambassadeur de Perse, qui avait prédit une éclipse de soleil. Ils ignoraient jusqu'à l'usage des chiffres; ils se servaient, pour leurs calculs, de petites boules enfilées dans des fils d'archal. Il n'y avait pas d'autre manière de compter dans tous les bureaux de recettes et dans le trésor du tsar

(*Libre premier*)

### **3. Pierre Alexiovitz quitte la Russie.**

*Pierre quitte la Russie, voyage en Hollande et en Angleterre, pour revenir plus utile à son pays.*

Pierre Alexiovits avait reçu une éducation qui tendait à augmenter encore la barbarie de cette partie du monde. Son naturel lui fit d'abord aimer les étrangers, avant qu'il sût à quel point ils pouvaient lui être utiles. Le Fort, fut le premier instrument dont il se servit pour changer depuis la face de la Moscovie. Son puissant génie, qu'une éducation barbare avait retenu et n'avait pu détruire, se développa tout à coup. Il résolut d'être homme, de commander à des hommes, et de créer une nation nouvelle. Plusieurs princes avaient avant lui renoncé à

des couronnes par dégoût pour le poids des affaires ; mais aucun n'avait cessé d'être roi pour apprendre mieux à régner ; c'est ce que fit Pierre le Grand.

Il quitta la Russie en 1697, n'ayant encore régné que deux années, et alla en Hollande, déguisé sous un nom vulgaire, comme s'il avait été un domestique de ce même Le Fort, qu'il envoyait ambassadeur



*Amsterdam, la plus grande et la plus belle ville de la Hollande.*

extraordinaire auprès des États Généraux. Arrivé à Amsterdam, inscrit dans le rôle des charpentiers de l'amirauté des Indes, il y travaillait dans le chantier comme les autres charpentiers. Dans les intervalles de son travail, il apprenait les parties des mathématiques qui peuvent être utiles à un prince, les fortifications, la navigation, l'art de lever des plans. Il entrait dans les boutiques des ouvriers, examinait toutes les manufactures ; rien n'échappait à ses observations. De là il passa en Angleterre, où il se per-

fectionna dans la science de la construction des vaisseaux; il repassa en Hollande, et vit tout ce qui pouvait tourner à l'avantage de son pays. Enfin, après deux ans de voyages et de travaux, auxquels nul autre homme que lui n'eût voulu se soumettre, il reparut en Russie, amenant avec lui les arts de l'Europe. Des artisans de toute espèce l'y suivirent en foule. On vit pour la première fois de grands vaisseaux sur la mer Noire, dans la Baltique et dans l'Océan. Des bâtimens d'une architecture régulière et noble furent élevés au milieu des huttes moscovites. Il établit des collèges, des académies, des imprimeries, des bibliothèques; les villes furent policées, les habillemens, les coutumes changèrent peu à peu, quoique avec difficulté. Les Moscovites connurent par degrés ce que c'est que la société. Les superstitions mêmes furent abolies; la dignité de patriarche fut éteinte; le tsar se déclara le chef de la religion; cette dernière entreprise, qui aurait coûté le trône et la vie à un prince moins absolu, réussit presque sans contradiction, et lui assura le succès de toutes les autres nouveautés.

(Livre premier).

#### 4. L'oeuvre pacifique de Pierre le Grand.

*Pierre obtient à gagner le titre de grand par son oeuvre civilisatrice plutôt que par les faits guerriers.*

Le tsar, en changeant les moeurs, les lois, la milice, la face de son pays, voulut aussi être grand par le commerce, qui fait à la fois la richesse d'un État

et les avantages du monde entier. Il entreprit de rendre la Russie le centre du négoce de l'Asie et de l'Europe, il voulait joindre par des canaux dont il dressa le plan, la Duine, le Volga, le Tanais, et s'ouvrir des chemins nouveaux de la mer Baltique au Pont-Euxin et à la mer Caspienne, et de ces deux mers à l'Océan septentrional.

Le port d'Archangel, fermé par les glaces neuf mois de l'année, et dont l'abord exigeait un circuit long et dangereux, ne lui paraissait pas assez commode. Il avait dès l'an 1700, le dessein de bâtir sur la mer Baltique un port qui deviendrait le magasin du Nord, et une ville qui serait la capitale de son empire.

Il cherchait déjà un passage par les mers du nord-est à la Chine, et les manufactures de Paris et de Pékin devaient embellir sa nouvelle ville.

Un chemin par terre de sept cent cinquante-quatre verstes, pratiqué à travers des marais qu'il fallait combler, conduit de Moscou à sa nouvelle ville. La plupart de ses projets ont été exécutés par ses mains; et deux impératrices, qui lui ont succédé l'une après l'autre, ont encore été au-delà de ses vues, quand elles étaient praticables, et n'ont abandonné que l'impossible.

Il a voyagé toujours dans ses États, autant que ses guerres l'ont pu permettre; mais il a voyagé en législateur et en physicien, examinant partout la nature, cherchant à la corriger ou à la perfectionner, sondant lui-même la profondeur des fleuves et des mers, ordonnant des écluses, visitant des chantiers,

faisant fouiller des mines, éprouvant les métaux, faisant lever des cartes exactes, et y travaillaut de sa main.

Il a bâti dans un lieu sauvage la ville impériale de Pétesbourg, qui contient aujourd'hui soixante mille maisons, où s'est formée de nos jours une cour brillante, et où enfin on connaît les plaisirs délicats. Il a bâti le port de Cronstandt sur la Néva, Sainte-Croix sur les frontières de la Perse, des forts dans l'Ukraine, dans la Sibérie; des amirautés à Archangel, à Pétesbourg, à Astracan, à Azof; des arsenaux, des hôpitaux; il faisait toutes ses maisons petites et de mauvais goût, mais il prodiguait pour les maisons publiques la magnificence et la grandeur.

Les sciences, qui ont été ailleurs le fruit tardif de tant de siècles, sont venues par ses soins dans ses Etats toutes perfectionnées. Il a créé une académie sur le modèle des sociétés fameuses de Paris et de Londres; les Delisle, les Bulfinger, les Hermann, les Bernouilli, le célèbre Wolf, homme excellent en tout genre de philosophie, ont été appelés à grands frais à Pétesbourg. Cette académie subsiste encore, et il se forme enfin des philosophes moscovites.

Il a forcé la jeune noblesse de ses Etats à voyager, à s'instruire, à rapporter en Russie la politesse étrangère. J'ai vu de jeunes Russes pleins d'esprit et de connaissances. C'est ainsi qu'un seul homme a changé le plus grand empire du monde. Il est affreux, qu'il ait manqué à ce réformateur des hommes la principale vertu, l'humanité. De la brutalité dans ses plaisirs, de la férocité dans ses moeurs, de la barbarie

dans ses vengeances, se mêlaient à tant de vertus. Il poliçait ses peuples, et il était sauvage. Il a, de ses propres mains, été l'exécuteur de ses sentences sur des criminels: et dans une débauche de table il a fait voir son adresse à couper des têtes.

(*Livre premier*)

### 3. Changement subit dans le caractère de Charles XII.

*Charles menacé par les princes ses adversaires, change subitement de caractère et va les attaquer l'un après l'autre.*

Trois puissants rois menaçaient ainsi l'enfance de Charles XII. Les bruits de ces préparatifs consternaient la Suède et alarmaient le conseil. Les grands généraux étaient morts; on avait raison de tout craindre sous un jeune roi qui n'avait encore donné de lui que de mauvaises impressions. Il n'assistait presque jamais dans le conseil que pour croiser les jambes sur la table; distrait, indifférent, il n'avait paru prendre part à rien.

Le conseil délibéra en sa présence sur le danger où l'on était; quelques conseillers proposaient de détourner la tempête par des négociations; tout d'un coup le jeune prince se lève avec l'air de gravité et d'assurance d'un homme supérieur qui a pris son parti: «Messieurs, dit-il, j'ai résolu de ne jamais faire une guerre injuste, mais de n'en finir une légitime que par la perte de mes ennemis. Ma résolution est prise; j'irai attaquer le premier qui se déclarera; et, quand je l'aurai vaincu, j'espère faire

quelque peur aux autres». Ces paroles étonnèrent tous ces vieux conseillers; ils se regardèrent sans oser répondre. Enfin, étonnés d'avoir un tel roi, et honteux d'espérer moins que lui, ils reçurent avec admiration ses ordres pour la guerre.

On fut bien plus surpris encore quand on le vit renoncer tout d'un coup aux amusements les plus innocents de la jeunesse. Du moment qu'il se prépara à la guerre, il commença une vie toute nouvelle, dont il ne s'est jamais depuis écarté un seul moment. Plein de l'idée d'Alexandre et de César, il se proposa d'imiter tout de ces deux conquérants hors leurs vices. Il ne connut plus ni magnificence, ni jeux, ni délassements; il réduisit sa table à la frugalité la plus grande. Il avait aimé le faste dans les habits; il ne fut vêtu depuis que comme un simple soldat. On l'avait soupçonné d'avoir eu une passion pour une femme de sa cour; soit que cette intrigue fût vraie ou non, il est certain qu'il renonça alors aux femmes pour jamais, non seulement de peur d'en être gouverné, mais pour donner l'exemple à ses soldats, qu'il voulait contenir dans la discipline la plus rigoureuse; peut-être encore par la vanité d'être le seul de tous les rois qui domptât un penchant si difficile à surmonter. Il résolut de s'abstenir de vin tout le reste de sa vie. Les uns m'ont dit qu'il n'avait pris ce parti que pour dompter en tout la nature, et pour ajouter une nouvelle vertu à son héroïsme; mais le plus grand nombre m'a assuré qu'il voulut par là se punir d'un excès qu'il avait commis, et d'un affront qu'il avait fait à table à une femme en présence

même de la reine sa mère. Si cela est ainsi, cette condamnation de soi-même, et cette privation qu'il s'imposa toute sa vie, sont une espèce d'héroïsme non moins admirable.

*(Livre deuxième)*

## **6. Charles attaque les Danois et signe la paix avec eux.**

Il partit pour sa première campagne le 8 mai nouveau style de l'année 1700. Il quitta Stockholm, où il ne revint jamais. Une foule innombrable de peuple l'accompagna jusqu'au port de Calscrona, en faisant des vœux pour lui, en versant des larmes et en l'admirant. Avant de sortir de Suède, il établit à Stockholm un conseil de défense, composé de plusieurs sénateurs. Cette commission devait prendre soin de tout ce qui regardait la flotte, les troupes et les fortifications du pays. Le corps du sénat devait régler tout le reste provisionnellement dans l'intérieur du royaume. Ayant ainsi mis un ordre certain dans ses États, son esprit, libre de tout autre soin, ne s'occupait plus que de la guerre. Sa flotte était composée de quarante-trois vaisseaux; celui qu'il monta nommé le roi Charles, le plus grand qu'on ait jamais vu, était de cent vingt pièces de canon; le comte de Piper son premier ministre, et le général Rensköld s'y embarquèrent avec lui. Il joignit les escadres des alliés. La flotte danoise évita le combat, et laissa la liberté aux trois flottes combinées de s'approcher assez près de Copenhague pour y jeter quelques bombes.

Le roi de Danemark était alors dans le Holstein, où il semblait ne s'être rendu que pour lever le siège de Tonningue. Il voyait la mer Baltique couverte de vaisseaux ennemis, un jeune conquérant déjà maître de la Séeland, et prêt à s'emparer de sa capitale. Il fit publier dans ses Etats que ceux qui prendraient les armes contre les Suédois auraient leur liberté. Cette déclaration était d'un grand poids dans un pays autrefois libre, où tous les paysans et même beaucoup de bourgeois sont esclaves aujourd'hui. Charles fit dire au roi de Danemark qu'il ne faisait la guerre que pour l'obliger à faire la paix, qu'il n'avait qu'à se résoudre à rendre justice au duc de Holstein, ou à voir Copenhague détruite, et son royaume mis à feu et à sang. Le Danois était trop heureux d'avoir à faire à un vainqueur qui se piquait de justice. On assembla un congrès dans la ville de Travendal, sur les frontières du Holstein. Le roi de Suède ne souffrit pas que l'art des ministres traînât les négociations en longueur: il voulut que le traité s'achevât aussi rapidement qu'il était descendu en Séeland. Effectivement il fut conclu le 8 août à l'avantage du duc de Holstein, qui fut indemnisé de tous les frais de la guerre, et délivré d'oppression. Le roi de Suède ne voulut rien pour lui-même, satisfait d'avoir secouru son allié et humilié son ennemi. Ainsi Charles XII, à dix-huit ans, commença et finit cette guerre en moins de six semaines.

(Livre deuxième)

16/16

## 7. Auguste lève le siège de Riga et Charles marche contre le tsar.

*Auguste le roi de Pologne assiégeait Riga défendue par le vieux comte d'Alberg, général suédois; ne pouvant pas la prendre il consentit à lever le siège en faveur des Hollandais. Charles marcha contre le tsar qui assiégeait la ville de Narva.*

Précisément dans le même temps, le roi de Pologne investissait la ville de Riga, capitale de la Livonie, et le tsar s'avavançait du côté de l'orient, à la tête de près de cent mille hommes. Riga était défendue par le vieux comte d'Alberg, général suédois, qui, à l'âge de quatre-vingts ans, joignait le feu d'un jeune homme à l'expérience de soixante campagnes. Le comte Flemming, depuis ministre de Pologne, grand homme de guerre et de cabinet, et le Livonien Patkul, pressaient tous deux le siège sous les yeux du roi, mais malgré plusieurs avantages que les assiégés avaient remportés, l'expérience du vieux comte d'Alberg rendait inutiles leurs efforts, et le roi de Pologne désespérait de prendre la ville. Il saisit enfin une occasion honorable de lever le siège. Riga était pleine de marchandises appartenant aux Hollandais. Les Etats Généraux ordonnèrent leur ambassadeur auprès du roi Auguste de lui faire sur cela des représentations. Le roi de Pologne ne se fit pas longtemps prier. Il consentit à lever le siège plutôt que de causer le moindre dommage à ses alliés, qui ne furent point étonnés de cet excès de complaisance dont ils surent la véritable cause.

Il ne restait donc plus à Charles XII, pour ache-

ver sa première campagne, que de marcher contre son rival de gloire, Pierre Alexiovitz. Il était d'autant plus animé contre lui, qu'il y avait encore à Stockholm trois ambassadeurs moscovites qui venaient de jurer le renouvellement d'une paix inviolable. Il ne pouvait comprendre, lui qui se piquait d'une probité sévère, qu'un législateur comme le czar se fît un jeu de ce qui doit être si sacré. Le jeune prince, plein d'honneur, ne pensait pas qu'il y eût une morale différente pour les rois et pour les particuliers. L'empereur de Moscovie venait de faire paraître un manifeste qu'il eût mieux fait de supprimer. Il alléguait, pour raison de la guerre, qu'on ne lui avait pas rendu assez d'honneurs lorsqu'il avait passé incognito à Riga, et qu'on avait vendu les vivres trop cher à ses ambassadeurs. C'étaient là les griefs pour lesquels il ravageait l'Ingrie avec quatre-vingt mille hommes.

Il parut devant Narva à la tête de cette grande armée, le 1<sup>er</sup> octobre, dans un temps plus rude en ce climat que ne l'est le mois de janvier à Paris. Le tsar, qui, dans de pareilles saisons, faisait quelquefois quatre cents lieues en poste à cheval, pour aller visiter lui-même une mine ou quelque canal, n'épargnait pas plus ses troupes que lui-même. Il savait d'ailleurs que les Suédois, depuis le temps de Gustave-Adolphe, faisaient la guerre au coeur de l'hiver comme en été; il voulut aussi accoutumer ses Moscovites à ne point connaître de saisons, et les rendre un jour pour le moins égaux aux Suédois. Ainsi, dans un temps où les glaces et les neiges forcent les autres nations, dans les climats tempérés, à suspendre la

guerre, le czar Pierre assiégeait Narva à trente degrés du pôle, et Charles XII s'avancait pour la secourir. Le tsar ne fut pas plus tôt arrivé devant la place, qu'il se hâta de mettre en pratique ce qu'il venait d'apprendre dans ses voyages. Il traça son camp, le fit fortifier de tous côtés, éleva des redoutes de distance en distance, et ouvrit lui-même la tranchée. Il avait donné le commandement de son armée au duc de Croï, Allemand, général habile, mais peu secondé alors par les officiers russes. Pour lui, il n'avait dans ses propres troupes que le grade de simple lieutenant. Il avait donné l'exemple de l'obéissance militaire à sa noblesse, jusque-là indisciplinable, laquelle était en possession de conduire sans expérience et en tumulte des esclaves mal armés. Il n'était pas étonnant que celui qui s'était fait charpentier à Amsterdam pour avoir des flottes, fût lieutenant à Narva pour enseigner à sa nation l'art de la guerre.

On était déjà au 15 de novembre, quand le tsar apprit que le roi de Suède, ayant traversé la mer avec deux cents vaisseaux de transport, marchait pour secourir Narva. Les Suédois n'étaient que vingt mille; le tsar n'avait que la supériorité du nombre. Loin donc de mépriser son ennemi, il employa tout ce qu'il avait d'art pour l'accabler. Non content de quatre vingt mille hommes il se prépara à lui opposer encore une autre armée, et à l'arrêter à chaque pas. Il avait déjà mandé près de trente mille hommes, qui s'avançaient de Plescow à grandes journées. Il fit alors une démarche qui l'eût rendu méprisable, si un

legislateur qui a fait de si grandes choses pouvait l'être. Il quitta son camp, où sa présence était nécessaire, pour aller chercher ce nouveau corps de troupes, qui pouvait très bien arriver sans lui, et sembla, par cette démarche, craindre de combattre dans un camp retranché un jeune prince sans expérience qui pouvait venir l'attaquer.

Quoiqu'il en soit, il voulait enfermer Charles XII entre deux armées. Ce n'était pas tout; trente mille hommes, détachés du camp de Narva, étaient postés à une lieue de cette ville sur le chemin du roi de Suède; vingt mille strélitz étaient plus loin sur le même chemin; cinq mille autres faisaient une garde avancée. Il fallait passer sur le ventre à toutes ces troupes, avant que d'arriver devant le camp, qui était muni d'un rempart et d'un double fossé. Le roi de Suède avait débarqué à Pernau, dans le golfe de Riga, avec environ seize mille hommes d'infanterie, et un peu plus de quatre mille chevaux. De Pernau il avait précipité sa marche jusqu'à Revel, suivi de toute sa cavalerie, et seulement de quatre mille fantassins. Il marchait toujours en avant, sans attendre le reste de ses troupes. Il se trouva bientôt avec huit mille hommes seulement devant les premiers postes des ennemis. Il ne balança pas à les attaquer tous les uns après les autres, sans leur donner le temps d'apprendre à quel petit nombre ils avaient affaire. Les Moscovites voyant arriver les Suédois à eux, crurent avoir toute une armée à combattre. La garde avancée de cinq mille hommes, qui gardait, entre des rochers, un poste où cent hommes résolus pou-

vaient arrêter une armée entière, s'enfuit à la première approche des Suédois. Les vingt mille hommes qui étaient derrière, voyant fuir leurs compagnons, prirent l'épouvante et allèrent porter le désordre dans le camp. Tous les postes furent emportés en deux jours; et ce qui, en d'autres occasions, eût été compté pour trois victoires, ne retarda pas d'une heure la marche du roi. Il parut donc enfin, avec ses huit mille hommes fatigués d'une si longue marche, devant un camp de quatre vingt mille Russes, bordé de cent cinquante canons. A peine ses troupes eurent-elles pris quelque repos, que sans délibérer, il donna ses ordres pour l'attaque.

*[Livre deuxième]*

### **8. Dispersion des Moscovites devant Narva.**

Dès que le canon des Suédois eut fait brèche aux retranchements, ils s'avancèrent la baïonnette au bout du fusil, ayant au dos une neige furieuse qui donnait au visage des ennemis. Les Russes se firent tuer pendant une demi-heure sans quitter le revers des fossés. Le roi attaquait à la droite du camp, où était le quartier du tsar; il espérait le rencontrer, ne sachant pas que l'empereur lui-même avait été chercher ces quarante mille hommes, qui devaient arriver dans peu. Aux premières décharges de la mousqueterie ennemie, le roi reçut une balle à la gorge; mais c'était une balle morte qui s'arrêta dans les plis de sa cravate noire, et qui ne lui fit aucun mal. Son cheval fut tué sous lui. Meur de Sparre m'a dit que le roi sauta légèrement sur un autre cheval, en disant: « Ces

gens-ci me font faire mes exercices», et continua de combattre et de donner des ordres avec la même présence d'esprit. Après trois heures de combat, les retranchements furent forcés de tous côtés. Le roi poursuivit la droite des ennemis jusqu'à la rivière de Narva avec son aile gauche, si l'on peut appeler de ce nom quatre mille hommes qui en poursuivaient près de quarante mille. Le pont rompit sous les fuyards : la rivière fut en un moment couverte de morts ; les autres, désespérés, retournèrent à leur camp sans savoir où ils allaient ; ils trouvèrent quelques baraques derrière lesquelles ils se mirent ; là, ils se défendirent encore, parce qu'ils ne pouvaient pas se sauver ; mais enfin leurs généraux vinrent se rendre au roi et mettre leurs armes à ses pieds.

(Livre deuxième).

### 9. La bataille de Pultava.

*Après la bataille de Narva, Charles entre en Saxe, où il reçoit des ambassadeurs de tous les princes ; il va seul à Dresde voir Auguste qui avait abdiqué la couronne et l'avait cédée à Stanislas. Victorieux il quitte la Saxe, poursuit le tsar, s'enfonce dans l'Ukraine. Il livre la bataille de Pultava dont voici les détails :*

Ce fut le 8 Juillet de l'année 1709 que se donna cette bataille décisive de Pultava, entre les deux plus singuliers monarques qui fussent alors dans le monde : Charles XII, illustre par neuf années de victoires. Pierre Alexiovitz, par neuf années de peines, prises pour former des troupes égales aux troupes suédoises ; l'un, glorieux d'avoir donné des États ; l'autre, d'avoir civilisé les siens ; Charles, aimant les dangers

et ne combattant que pour la gloire, Alexiovitz, ne fuyant point le péril, et ne faisant la guerre que pour ses intérêts; le monarque suédois, libéral par grandeur d'âme, le moscovite, ne donnant jamais que par quelque vue; celui-là, d'une sobriété et d'une continence sans exemple, d'un naturel magnanime, et qui n'avait été barbare qu'une fois; celui-ci, n'ayant pas dépouillé la rudesse de son éducation et de son pays, aussi terrible à ses sujets qu'admirable aux étrangers, et trop adonné à des excès qui ont même abrégé ses jours. Charles avait le titre *d'invincible*, qu'un moment pouvait lui ôter; les nations avaient déjà donné à Pierre Alexiovitz le nom de *grand*, qu'une défaite ne pouvait lui faire perdre, parce qu'il ne le devait pas à des victoires.

Pour avoir une idée nette de cette bataille et du lieu où elle fut donnée, il faut se figurer Pultava au nord, le camp du roi de Suède au sud, tirant un peu vers l'orient, son bagage derrière lui à environ un mille, et la rivière de Pultava au nord de la ville, coulant de l'orient à l'occident.

Le tsar avait passé la rivière à une lieue de Pultava, du côté de l'occident, et commençait à former son camp.

A la pointe du jour, les Suédois parurent hors de leurs tranchées avec quatre canons de fer pour toute artillerie: le reste fut laissé dans le camp avec environ trois mille hommes; quatre mille demeurèrent au bagage; de sorte que l'armée suédoise marcha aux ennemis forte d'environ vingt et un mille hommes, dont il y avait environ seize mille Suédois.

Le roi conduisait la marche, porté sur un brancard à la tête de son infanterie. Une partie de la cavalerie s'avança par son ordre pour attaquer celle des ennemis; la bataille commença par cet engagement à quatre heures et demie du matin; la cavalerie ennemie était à l'occident, à la droite du camp moscovite; le prince Menzicoff et le comte Gollowin l'avaient disposée par intervalles entre des redoutes garnies de canons: le général Slipenbach, à la tête des Suédois, fondit sur cette cavalerie. Tous ceux qui ont servi dans les troupes suédoises savent qu'il était presque impossible de résister à la fureur de leur premier choc; les escadrons moscovites furent rompus et enfoncés. Le tsar accourut lui-même pour les rallier; son chapeau fut percé d'une balle de mousquet; Menzikoff eut trois chevaux tués sous lui: les Suédois crièrent *victoire*. Charles ne douta pas que la bataille ne fût gagnée; il avait envoyé au milieu de la nuit le général Creutz avec cinq mille cavaliers ou dragons, qui devaient prendre les ennemis en flanc, tandis qu'il les attaquerait de front; mais son malheur voulut que Creutz s'égarât et ne reparût point. Le tsar, qui s'était cru perdu, eut le temps de rallier sa cavalerie; il fondit à son tour sur celle du roi, qui, n'étant point soutenue par le détachement de Creutz, fut rompue à son tour. L'empereur moscovite était au centre de son armée, n'ayant alors que le titre de major général, et semblait obéir au général Sheremetoff; mais il allait, comme empereur, de rang en rang, monté sur un cheval turc, qui était un présent du Grand Seigneur, exhortant

les capitaines et les soldats, et promettant à chacun des récompenses.

A neuf heures du matin, la bataille recommença; une des premières volées du canon moscovite emporta les deux chevaux du brancard de Charles: il en fit atteler deux autres; une seconde volée mit le brancard en pièces, et renversa le roi. De vingt quatre drabans qui relayaient pour le porter, vingt et un furent tués. Les Suédois, consternés, s'ébranlèrent, et le canon ennemi continuant à les écraser, la première ligne se replia sur la seconde, et la seconde s'enfuit. Ce ne fut en cette dernière action, qu'une ligne de dix mille hommes de l'infanterie russe qui mit en déroute l'armée suédoise, tant les choses étaient changées.

Tous les écrivains suédois disent qu'ils auraient gagné la bataille si on n'avait point fait de fautes; mais tous les officiers prétendent que c'en était une grande de la donner, et une plus grande encore de s'enfermer dans ces pays perdus, malgré l'avis des plus sages, contre un ennemi aguerri, trois fois plus fort que Charles XII par le nombre d'hommes et par les ressources qui manquaient aux Suédois. Le souvenir de Narva fut la principale cause du malheur de Charles à Pultava.

*(Livre quatrième).*

## 10. Cantemir, les Moldaves et le Tsar.

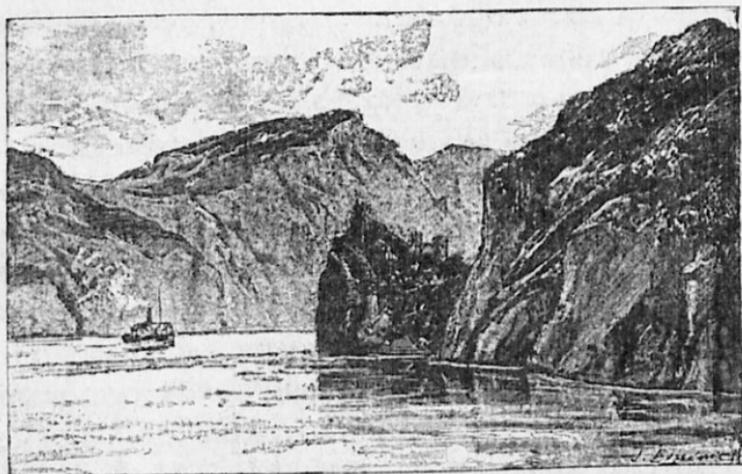
*Voltaire exprime dans ce chapitre un jugement plutôt injuste que sévère contre Cantemir qui agissait pour le tsar agissait en faveur de sa patrie.*

Le tsar, ayant ordonné qu'on changeât le siège de Riga en blocus, assembla sur les frontières de Pologne quatre-vingt mille hommes de ses troupes. Avec cette armée il prit son chemin par la Moldavie et la Valachie, autrefois le pays des Daces, aujourd'hui habité par des chrétiens grecs tributaires du Grand Seigneur.

La Moldavie était gouvernée alors par le prince Cantemir, grec d'origine, qui réunissait les talents des anciens Grecs, la science des lettres et celle des armes. On le faisait descendre du fameux Timur, connu sous le nom de Tamerlan. Cette origine paraissait plus belle qu'une grecque; on prouvait cette descendance par le nom de ce conquérant. Timur, dit-on, ressemble à Témir; le titre de Kan, que possédait Timur avant de conquérir l'Asie, se retrouve dans le nom de Cantemir; ainsi le prince Cantemir est descendant de Tamerlan. Voilà les fondements de la plupart des généalogies.

De quelque maison que fût Cantemir, il devait toute sa fortune à la Porte ottomane. A peine avait-il reçu l'investiture de sa principauté, qu'il trahit l'empereur turc son bienfaiteur pour le tsar dont il espérait davantage. Il se flattait que le vainqueur de Charles XII triompherait aisément d'un vizir peu estimé, qui n'avait jamais fait la guerre, et qui avait

choisi pour son *kiaia*, c'est-à-dire pour son lieutenant, l'intendant des douanes de Turquie. Il comptait que tous les Grecs se rangeraient de son parti; les patriarches grecs l'encouragèrent à cette défection. Le tsar ayant donc fait un traité secret avec ce prince, et l'ayant reçu dans son armée, s'avança dans le pays et arriva, au mois de Juin 1711, sur le bord septen-



*Le Danube en amont des Portes de Fer.*

trional du fleuve Hiérase, aujourd'hui le Pruth, près d'Yassi, capitale de la Moldavie.

Dès que le Grand vizir eut appris que Pierre Alexiovitz marchait de ce côté, il quitta aussitôt son camp; et, suivant le cours du Danube, il alla passer ce fleuve sur un pont de bateaux, près d'un bourg nommé Saccia, au même endroit où Darius fit construire autrefois le pont qui porta son nom. L'armée turque fit tant de diligence, qu'elle parut bientôt en présence des Moscovites, la rivière de Pruth entre eux deux.

Le tsar, sûr du prince de Moldavie, ne s'attendait

pas que les Moldaves dussent lui manquer; mais, souvent le prince et les sujets ont des intérêts très différents. Ceux-ci aimaient la domination turque, qui n'est jamais fatale qu'aux grands, et qui affecte de la douceur pour les peuples tributaires; ils redoutaient les chrétiens, et surtout les Moscovites, qui les avaient toujours traité avec inhumanité; ils portèrent toutes leurs provisions à l'armée ottomane. Les entrepreneurs, qui s'étaient engagés à fournir des vivres aux Moscovites, exécutèrent avec le grand vizir le marché même qu'ils avaient fait avec le tsar. Les Valaques, voisins des Moldaves, montrèrent aux Turcs la même affection; tant l'ancienne idée de la barbarie moscovite avait aliéné tous les esprits.

Le tsar, trompé dans ses espérances, vit son armée privée de tout. Les Turcs passèrent le Pruth sans aucun obstacle et enfermèrent les Russes ayant formé devant eux un camp retranché.

Tous croyaient la perte du tsar inévitable. Charles XII arriva secourir les Turcs. Le tsar désespère, se retire dans sa tente ayant défendu que personne ait osé la nuit y entrer. Catherine, sa femme, tint un conseil avec les officiers généraux et le vice-chancelier du tsar. On conclut qu'il fallait demander la paix aux Turcs. Le vice-chancelier écrivit aussitôt une lettre au grand-visir, au nom de son maître qui la signa après bien des prières, des contestations et des larmes. Après quoi la tsarine rassembla toutes ses pierreries, tout ce qu'elle avait de plus précieux, tout son argent, et l'envoya au lieutenant du grand-visir. Ce dernier accorda d'abord une suspension d'armes,

puis, malgré l'opposition du Kan des Tartares, il exigea que les Moscovites rendissent Azof; qu'ils brûlassent les galères qui étaient dans ce port; que le tsar retirât ses troupes de la Pologne.

Enfin le traité allait être signé sans qu'on eût seulement fait mention du roi de Suède.

(Livre cinquième).

### 11. Charles XII et le Grand Vizir.

*Charles, ayant appris que le grand vizir n'avait tiré aucun parti de la défaite du tsar, vint le lui reprocher et le maltraita d'autant qu'il le pouvait.*

A ces conditions le tsar eut la liberté de se retirer avec son armée, son canon, son artillerie, ses drapeaux, son bagage. Les Turcs lui fournirent des vivres, et tout abonda dans son camp deux heures après la signature du traité, qui fut commencé le 21 Juillet 1711, et signé le 1<sup>er</sup> août.

Dans le temps que le tsar, échappé de ce mauvais pas, se retirait tambour battant et enseignés déployées, arriva le roi de Suède impatient de combattre et de voir son ennemi entre ses mains. Il avait couru plus de cinquante lieues à cheval depuis Bender jusqu'auprès d'Yassi. Il arriva dans le temps que les Russes commençaient à faire paisiblement leur retraite; il fallait, pour pénétrer au camp des Turcs, aller passer le Pruth sur un pont, à trois lieues de là. Charles XII, qui ne faisait rien comme les autres hommes, passa la rivière à la nage, au hasard de se noyer, et traversa le camp moscovite, au hasard d'être pris; il parvint à l'armée turque, et descendit

à la tente du comte Poniatowski, qui m'a conté et écrit ce fait. Le comte s'avança tristement vers lui, apprit comment il venait de perdre une occasion qu'il ne recouvrerait peut-être jamais.

Le roi, outré de colère, va droit à la tente du grand vizir; il lui reproche, avec un visage enflammé, le traité qu'il vient de conclure. «J'ai droit, dit le grand vizir d'un air calme, de faire la guerre et la paix. — Mais, reprend le roi, n'avais-tu pas toute l'armée moscovite en ton pouvoir? — Notre loi nous ordonne, répartit gravement le vizir, de donner la paix à nos ennemis quand ils imploront notre miséricorde. — Hé! t'ordonne-t-elle, insiste le roi en colère, de faire un mauvais traité quand tu peux imposer telles lois que tu veux? Ne dépendait-il pas de toi d'amener le tsar prisonnier à Constantinople?»

Le Turc, poussé à bout, répondit sèchement: «Hé! qui gouvernerait son empire en son absence? Il ne faut pas que tous les rois soient hors de chez eux». Charles répliqua par un sourire d'indignation: il se jeta sur un sofa, et regardant le vizir d'un air plein de colère et de mépris, il étendit sa jambe vers lui, et, embarrassant exprès son éperon dans la robe du Turc, il la lui déchira, se releva sur-le-champ, remonta à cheval, et retourna à Bender, le désespoir dans le coeur.

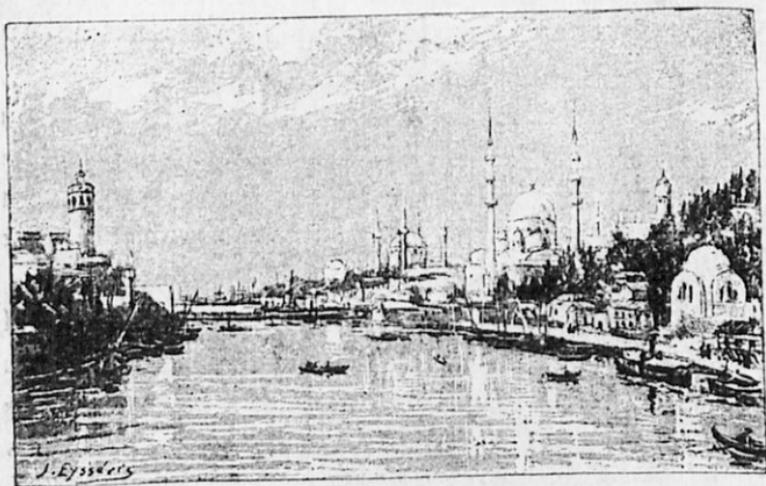
Poniatowski resta encore quelque temps avec le grand vizir, pour essayer, par des voies plus douces, de l'engager à tirer un meilleur parti du tsar; mais l'heure de la prière étant venue, le Turc, sans répondre un seul mot, alla se laver et prier Dieu.

(Livre cinquième).

## 12. Constantinople centre de négociations internationales.

*Constantinople était à ce temps-là le plus important centre de négociations du monde entier. Les ambassadeurs des différentes puissances s'y intéressaient aux faveurs du sultan pour leur pays.*

Constantinople, depuis la retraite de Charles à Bender, était devenue ce que Rome a été souvent, le



*Constantinople avec l'église d'Aghia Sophia.*

centre des négociations de la chrétienté. Le comte Désaleurs, ambassadeur de France, y appuyait les intérêts de Charles et de Stanislas; le ministre de l'empereur allemand les traversait; les factions de Suède et de Moscovie s'entre-choquaient, comme on a vu longtemps celles de France et d'Espagne agiter la cour de Rome.

L'Angleterre et la Hollande, qui paraissaient neutres, ne l'étaient pas: le nouveau commerce que

le tsar avait ouvert dans Pétersbourg attirait l'attention de ces deux nations commerçantes.

Les Anglais et les Hollandais seront toujours pour le prince qui favorisera le plus leur trafic. Il y avait beaucoup à gagner avec le tsar; il n'est donc pas étonnant que les ministres d'Angleterre et de Hollande le servissent secrètement à la Porte ottomane. Une des conditions de cette nouvelle amitié fut que l'on ferait sortir incessamment Charles des terres de l'empire turc; soit que le tsar espérât se saisir de sa personne sur les chemins, soit qu'il crût Charles moins redoutable dans ses États qu'en Turquie, où il était toujours sur le point d'armer les forces ottomanes contre l'empire des Russes.

Le roi de Suède sollicitait toujours la Porte de le renvoyer par la Pologne avec une nombreuse armée. Le divan résolut en effet de le renvoyer, mais avec une simple escorte de sept à huit mille hommes; non plus comme un roi qu'on voulait secourir, mais comme un hôte dont on voulait se défaire. Pour cet effet, le sultan Achmet lui écrivit une lettre.

(Livre sirienne).

### 13. Charles XII à Démotica et le Grand Vizir Molla.

*A Varnitza, place près de Bender, le roi de Suède fut emprisonné par les Turcs et amené à Démotica, où il fit la connaissance du grand vizir Molla.*

Cependant on avait conduit Charles XII dans le petit château de Démirtash auprès d'Andrinople. Une

foule innombrable de Turcs s'était rendue en cet endroit pour voir arriver ce prince; on le transporta de son chariot au château sur un sofa; mais Charles, pour n'être point vu de cette multitude, se mit un carreau sur la tête.

La Porte se fit prier quelques jours de souffrir qu'il habitât à Démotica, petite ville à six lieues



*Une des plus belles vues d'Andrinople*

d'Andrinople, près du fameux fleuve Hébrus, aujourd'hui appelé Maritza. Coumourgi dit au grand vizir Soliman: «Va, fais avertir le roi de Suède qu'il peut rester à Démotica toute sa vie: je te répons qu'avant un an il demandera à s'en aller de lui-même; mais surtout ne lui fais point tenir d'argent».

Ainsi on transféra le roi à la petite ville de Démotica, où la Porte lui assigna un thaïm considérable

de provisions pour lui et pour sa suite ; on lui accorda seulement vingt-cinq écus par jour en argent, pour acheter du cochon et du vin, deux sortes de provisions que les Turcs ne fournissent pas ; mais la bourse de cinq cents écus par jour qu'il avait à Bender lui fut retranchée.

A peine fut-il à Démotica avec sa petite cour, qu'on déposa le grand vizir Soliman ; sa place fut donnée à Ibrahim Molla, fier, brave, et grossier à l'excès. Il n'est pas inutile de savoir son histoire, afin que l'on connaisse plus particulièrement tous ces vice-rois de l'empire ottoman, dont la fortune de Charles a si longtemps dépendu.

Il avait été simple matelot à l'avènement du sultan Achmet III. Cet empereur se déguisait souvent en homme privé, en iman, ou en derviche ; il se glissait le soir dans les cafés de Constantinople, et dans les lieux publics, pour entendre ce qu'on disait de lui, et pour recueillir par lui même les sentiments du peuple. Il entendit un jour ce Molla qui se plaignait que les vaisseaux turcs ne revenaient jamais avec des prises, et qui jurait que, s'il était capitaine de vaisseau, il ne rentrerait jamais dans le port de Constantinople sans ramener avec lui quelque bâtiment des infidèles. Le Grand Seigneur ordonna dès le lendemain qu'on lui donnât un vaisseau à commander, et qu'on l'envoyât en course. Le nouveau capitaine revint quelques jours après avec une barque maltaise et une galiote de Gênes. Au bout de deux ans on le fit capitaine général de la mer, enfin grand vizir. Dès qu'il fut dans ce poste, il crut pouvoir se passer

du favori, et pour se rendre nécessaire, il projeta de faire la guerre aux Moscovites; dans cette intention il fit dresser une tente près de l'endroit où demeurerait le roi de Suède.

(Livre septième)

#### 14. Charles reçoit une lettre de sa soeur.

*Le roi reçoit une lettre de sa soeur et se décide à partir pour la Suède afin d'y prévenir les attentats des grands contre son autorité.*

Il avait été onze mois à Démotica enseveli dans l'inaction et dans l'oubli; cette oisiveté extrême, succédant tout à coup aux plus violents exercices, lui avait donné enfin la maladie qu'il feignait. On le croyait mort dans toute l'Europe; le conseil de régence, qu'il avait établi à Stockholm quand il partit de sa capitale, n'entendait plus parler de lui. Le sénat vint en corps supplier la princesse Ultique-Eléonore, soeur du roi, de se charger de la régence pendant cette longue absence de son frère; elle l'accepta; mais quand elle vit que le sénat voulait l'obliger de faire la paix avec le tsar et le roi de Danemark, qui attaquaient la Suède de tous côtés, cette princesse, jugeant bien que son frère ne ratifierait jamais la paix, se démit de la régence et envoya en Turquie un long détail de cette affaire.

Le roi reçut le paquet de sa soeur à Démotica. Le despotisme qu'il avait sucé en naissant lui faisait oublier qu'autrefois la Suède avait été libre, et que le sénat gouvernait anciennement le royaume conjointement avec les rois. Il ne regardait ce corps

que comme une troupe de domestiques qui voulaient commander dans la maison en l'absence de leur maître; il leur écrivit que, s'ils prétendaient gouverner, il leur enverrait une de ses bottes et que ce serait d'elle dont il faudrait qu'ils prissent les ordres.

Pour prévenir donc ces prétendus attentats en Suède contre son autorité, et pour défendre enfin son pays, n'espérant plus rien de la Porte ottomane, et ne comptant plus que sur lui seul, il fit signifier au grand vizir qu'il souhaitait partir, et s'en retourner par l'Allemagne.

M. Désaleurs, ambassadeur de France, qui s'était chargé des affaires de la Suède, fit la demande de sa part. «Hé bien! dit le vizir au comte Désaleurs, n'avais-je pas bien dit que l'année ne se passerait pas sans que le roi de Suède demandât à partir? Dites-lui qu'il est à son choix de s'en aller ou de demeurer; mais qu'il se détermine bien, et qu'il fixe le jour de son départ, afin qu'il ne nous jette pas une seconde fois dans l'embarras de Bender».

Le comte Désaleurs adoucit au roi la dureté de ces paroles. Le jour fut choisi; mais Charles, avant de quitter la Turquie, voulut étaler la pompe d'un grand roi, quoique dans la misère d'un fugitif. Il donna à Grothusen le titre d'ambassadeur extraordinaire, et l'envoya prendre congé dans les formes à Constantinople, suivi de quatre-vingts personnes toutes superbement vêtues. Les ressorts secrets qu'il fallut faire jouer pour amasser de quoi fournir à cette dépense, étaient plus humiliants que l'ambassade n'était pompeuse.

M. Désaleurs prêta au roi quarante mille écus; Grothusen avait des agents à Constantinople qui empruntaient en son nom, à cinquante pour cent d'intérêt, mille francs d'un Turc.

(Livre septième)

### 13. Mort et caractère de Charles XII.

*Charles, arrivé à Rugen, y donne sa dernière bataille contre les Prussiens, les Danois et les Saxons; il y est tué.*

Le roi était exposé presque à demi-corps à une batterie de canon pointée vis-à-vis l'angle où il était; il n'y avait alors auprès de sa personne que deux Français: l'un était M. Siquier, son aide de camp, homme de tête et d'exécution, qui s'était mis à son service en Turquie et qui était particulièrement attaché au prince de Hesse; l'autre était son ingénieur. M. Mégret, qui conduisait les sièges. Le canon tirait sur eux à cartouches; mais le roi, qui se découvrait davantage, était le plus exposé. A quelques pas derrière était le comte Schwerin, qui commandait la tranchée. Le comte Posse, capitaine aux gardes, et un aide de camp nommé Kaulbar, recevaient des ordres de lui. Siquier et Mégret virent dans ce moment le roi de Suède qui tombait sur le parapet en poussant un grand soupir; ils s'approchèrent; il était déjà mort. Une balle pesant une demi-livre l'avait atteint à la tempe droite et avait fait un trou dans lequel on pouvait enfoncer trois doigts; sa tête était renversée sur le parapet, l'oeil gauche était enfoncé, et le droit entièrement hors

de son orbite. L'instant de sa blessure avait été celui de sa mort; cependant, il avait eu la force, en expirant d'une manière si subite, de mettre, par un mouvement naturel, la main sur la garde de son épée, et était encore dans cette attitude. A ce spectacle, Mégret, homme singulier et indifférent, ne dit autre chose, sinon: Voilà la pièce finie, allons souper». Siquier court sur-le-champ avertir le comte Schwerin. Ils résolurent ensemble de dérober la connaissance de cette mort aux soldats, jusqu'à ce que le prince de Hesse en pût être informé. On enveloppa le corps d'un manteau gris: Siquier mit sa perruque et son chapeau sur la tête du roi; en cet état, on transporta Charles, sous le nom du capitaine Carlberg au travers des troupes, qui voyaient passer leur roi mort sans se douter que ce fût lui.

Le prince ordonna à l'instant que personne ne sortît du camp, et fit garder tous les chemins de la Suède, afin d'avoir le temps de prendre ses mesures pour faire tomber la couronne sur la tête de sa femme, et pour en exclure le duc de Holstein qui pouvait y prétendre.

Ainsi périt, à l'âge de trente-six ans et demi, Charles XII, roi de Suède, après avoir éprouvé ce que la prospérité a de plus grand et ce que l'adversité a de plus cruel, sans avoir été amolli par l'une, ni ébranlé un moment par l'autre. Presque toutes ses actions, jusqu'à celles de sa vie privée et unie, ont été bien loin au delà du vraisemblable. C'est peut-être le seul de tous les hommes, et jusqu'ici le seul de tous les rois, qui ait vécu sans faiblesse: il a porté

toutes les vertus des héros à un excès où elles sont aussi dangereuses que les vices opposés. Sa fermeté, devenue opiniâtreté, fit ses malheurs dans l'Ukraine, et le retint cinq ans en Turquie; sa libéralité dégénérant en profusion a ruiné la Suède; son courage poussé jusqu'à la témérité a causé sa mort; sa justice a été quelquefois jusqu'à la cruauté; et, dans les dernières années, le maintien de son autorité approchait de la tyrannie. Ses grandes qualités, dont une seule eût pu immortaliser un autre prince, ont fait le malheur de son pays. Il n'attaqua jamais personne; mais il ne fut pas aussi prudent qu'implacable dans ses vengeances; il a été le premier qui ait eu l'ambition d'être conquérant sans avoir l'envie d'agrandir ses Etats; il voulait gagner des empires pour les donner. Sa passion pour la gloire, pour la guerre, et pour la vengeance, l'empêcha d'être bon politique, qualité sans laquelle on n'a jamais vu de conquérant. Avant la bataille et après la victoire il n'avait que de la modestie; après la défaite que de la fermeté: dur pour les autres comme pour lui-même, comptant pour rien la peine et la vie de ses sujets, aussi bien que la sienne; homme unique plutôt que grand homme, admirable plutôt qu'à imiter. Sa vie doit apprendre aux rois combien un gouvernement pacifique et heureux est au-dessus de tant de gloire.

*(Livre huitième)*

POÉSIE

16. La vieillesse du poète.

(A Madame Lullin, de Genève)

Hé quoi! vous êtes étonnée  
Qu'au bout de quatre-vingts hivers  
Ma muse faible et surannée  
Puisse encor fredonner des vers?

Quelquefois un peu de verdure  
Rit sous les glaçons de nos champs:  
Elle console la nature,  
Mais elle sèche en peu de temps.

Un oiseau peut se faire entendre  
Après la saison des beaux jours;  
Mais sa voix n'a plus rien de tendre,  
Il ne chante plus ses amours:

Ainsi je touche encor ma lyre,  
Qui n'obéit plus à mes doigts;  
Aussi j'essaie encor ma voix  
Au moment même qu'elle expire...

*A Ferney, le 16 novembre 1773 (Stances XXXIV).*

BIOGRAPHIE DE VOLTAIRE

*VOLTAIRE (François-Marie-Arouet), né et mort à Paris (1694-1778). Il passa trois années fécondes en Angleterre. Il en revint en 1729 et devint bientôt illustre par ses écrits. Le roi de Prusse, Frédéric II, l'attira à sa cour de Berlin où il resta de 1750-1753; une brouille sépare les deux hommes. Pour conserver son indépendance Voltaire s'installe en 1755 près du lac de Léman, dans un site merveilleux; il a sa maison de Délices sur le territoire de la république de Genève, et, tout près, son château de Ferney en France. De cette ville il exerce jusqu'à sa mort une véritable souveraineté intellectuelle. Il écrit d'innombrables lettres engageant par sa plume des luttes vigoureuses contre l'Eglise, contre la magistrature, contre tous*



Voltaire

*les abus. En 1778, ses nombreux admirateurs l'obligèrent, malgré son grand âge, à venir à Paris assister à une solennelle représentation d'Irène, une de ses dernières tragédies. Il vit son buste couronné sur la scène au milieu d'applaudissements unanimes. Il mourut quelques semaines après cette apothéose, le 30 mai 1778.*

*Comme écrivain, Voltaire s'est illustré dans tous les*

genres : ses principales tragédies sont : *Œdipe, Brutus, Zaïre, la Mort de César, Alzire, Mahomet, Mérope, Oreste.*

Comme historien, Voltaire a été un des premiers à se rendre compte des causes et des effets et à faire la philosophie de l'histoire ; ses deux principaux monuments sont : *l'Histoire de Charles XII et le Siècle de Louis XIV.*

La vie de Voltaire fut un combat continuel pour la liberté sous toutes ses formes. Il défendit la liberté individuelle, en réclamant l'abolition du servage, le droit pour tous les accusés d'avoir un avocat devant les tribunaux ; la liberté du travail, en réclamant la suppression des entraves au commerce et à l'industrie. Il défendit la liberté des consciences contre le fanatisme et l'intolérance ; la liberté de penser et d'écrire contre le despotisme qui voyait dans l'ignorance du peuple un moyen de l'asservir.

# DEUXIÈME PARTIE

---

## CHATEAUBRIAND

### EXTRAITS EN PROSE

---

#### I. LES MARTYRS

##### **Introduction générale.**

*C'est une épopée en prose écrite en 1809. Elle porte aussi le titre « triomphe de la religion chrétienne ». Son auteur venait d'accomplir un voyage en Orient. Il avait consulté tous les auteurs de l'antiquité grecque et romaine. L'oeuvre était destinée à soutenir la thèse que « la religion chrétienne est plus favorable que le paganisme au développement des caractères et au jeu des passions dans l'épopée ». L'action se passe à la fin du III<sup>e</sup> siècle, au temps des persécutions de Dioclétien. C'est la lutte suprême de l'esprit du Bien contre celui du Mal. Mais le Bien triomphera par le sacrifice de deux innocentes victimes, Eudore et Cymodécée. Celle-ci, fille de Démodocus, dernier prêtre d'Homère, aime le chrétien Eudore, fils de Lasthénès, et pour l'épouser, se prépare à embrasser le christianisme. Mais Hiéroklès, proconsul d'Achaïe et favori de Galérius, la persécute et tente de la faire enlever par ses soldats. Eudore re-*

*pousse les agresseurs ; il est appelé à Rome pour rendre compte de sa conduite, tandis que Cymodocée s'embarque pour Jérusalem. Dioclétien promulgua l'édit qui ordonne la dixième persécution, puis abdiqua entre les mains de Galérius. Eudore est jeté dans les fers. Cependant, Cymodocée, qui a reçu le baptême de Jérôme dans les eaux du Jourdain, veut revenir en Grèce ; une tempête la jette sur les côtes d'Italie. Elle est conduite à Rome et emprisonnée comme chrétienne. Enfin, les deux époux, condamnés à être dévorés par les bêtes, se retrouvent dans le cirque, et reçoivent ensemble la palme du martyr.*

*Mais le miracle de la foi s'accomplit, et Constantin proclame la religion chrétienne religion officielle de l'empire.*

## 17. Education et vertus de Cymodocée.

*Cymodocée, l'héroïne de cette épopée, est la fille de Démocus, prêtre d'Homère, et d'Epicharis. L'auteur nous donne ici son portrait avec une finesse digne de son sujet.*

Nourrie des plus beaux souvenirs de l'antiquité dans la docte familiarité des Muses, Cymodocée développait chaque jour de nouveaux charmes. Démocus, consommé dans la sagesse, cherchait à tempérer cette éducation toute divine, en inspirant à sa fille le goût d'une aimable simplicité. Il aimait à la voir quitter son luth pour aller remplir une urne à la fontaine, ou laver les voiles du temple au courant d'un fleuve. Pendant les jours de l'hiver, lorsque,

adossée contre une colonne, elle tournait ses fuseaux à la lueur d'une flamme éclatante, il lui disait :

«Cymodocée, j'ai cherché dès ton enfance à t'enrichir de vertus et de tous les dons des Muses, car il faut traiter notre âme, à son arrivée dans notre corps, comme un céleste étranger que l'on reçoit avec des parfums et des couronnes. Mais, ô fille d'Epicharis, craignons l'exagération qui détruit le bon sens : prions Minerve de nous accorder la raison, qui produira dans notre naturel cette modération, soeur de la vérité, sans laquelle tout est mensonge».

Ainsi de belles images et de sages propos charmaient et instruisaient Cymodocée. Quelque chose des Muses auxquelles elle était consacrée avait passé sur son visage, dans sa voix et dans son cœur. Quand elle baissait ses longues paupières, dont l'ombre se dessinait sur la blancheur de ses joues, on eût cru voir la sérieuse Melpomène; mais quand elle levait les yeux, vous l'eussiez prise pour la riante Thalie. Ses cheveux noirs ressemblaient à la fleur d'hyacinthe, et sa taille au palmier de Délos. Un jour elle était allée au loin cueillir le dictame avec son père. Pour découvrir cette plante précieuse, ils avaient suivi une biche blessée par un archer d'Oechalie; on les aperçut sur le sommet des montagnes; le bruit se répandit aussitôt que Nestor et la plus jeune de ses filles, la belle Polycaste, étaient apparus à des chasseurs, dans les bois de l'Ira.

(Livre I).

## 18. Démodocus et Cymodocée chez Lasthénès.

*Le père et la fille entrent dans l'enclos de Lasthénès, chrétien qu'ils cherchaient, où va se nouer l'amour de cette fille avec Eudore, fils de Lasthénès.*

---

Aussitôt que l'aurore eut éclairé de ses premiers rayons l'autel de Jupiter qui couronne le mont Lycée, Démodocus fit attacher les mules à son char. En vain le généreux Ancée veut retenir son hôte; le prêtre d'Homère part avec sa fille. Le char roule à grand bruit hors des portiques, il prend sa course vers le temple d'Eurynome caché dans un bois de cyprès; il franchit le mont Elaïus; il dépasse la grotte où Pan retrouva Cérès qui refusait ses bienfaits aux laboureurs, et qui pourtant se laissa fléchir par les Parques, une seule fois favorables aux mortels.

Les voyageurs traversent l'Alphée au-dessous du confluent du Gorthynius, et descendent jusqu'aux eaux limpides du Ladon. Là se présente une tombe antique, que les nymphes des montagnes avaient environnée d'ormeaux: c'était celle de cet Arcadien pauvre et vertueux, d'Aglaüs de Psophis, que l'oracle de Delphes déclara plus heureux que le roi de Lydie. Deux chemins partaient de cette tombe; l'un serpentait le long de l'Alphée, l'autre s'élevait dans la montagne.

Tandis qu'Evémon délibérait en lui-même s'il suivrait l'une ou l'autre route, il aperçut un homme déjà sur l'âge, assis auprès du tombeau d'Aglaüs. La robe dont cet homme était vêtu ne différait de celle

des philosophes grecs que parce qu'elle était d'une étoffe blanche assez commune: il avait l'air d'attendre les voyageurs dans ce lieu, mais il ne paraissait ni curieux, ni empressé. Lorsqu'il vit le char s'arrêter, il se leva, et, s'adressant à Démodocus:

«Voyageur, dit-il, demandez-vous votre chemin, ou venez-vous visiter Lasthénès? Si vous voulez vous reposer chez lui, il en éprouvera beaucoup de joie».

«Étranger, répondit Démodocus, Mercure ne vint pas plus heureusement à la rencontre de Priam, lorsque le père d'Hector se rendait au camp des Grecs. Ta robe annonce un sage, et tes propos sont courts, mais pleins de sens. Je te dirai la vérité: nous cherchons le riche Lasthénès, que ses grands biens font passer pour un homme très heureux. Il habite sans doute ce palais que j'aperçois au bord du Ladon, et qu'on prendrait pour le temple du dieu de Cyllène».

Ce palais, répondit l'inconnu, appartient à Hiéroclès, proconsul d'Achaïe. Vous êtes arrivés à l'enclos de l'hôte que vous cherchez; et le toit de chaume que vous entrevoyez sur la croupe de la montagne est la demeure de Lasthénès.

En achevant ces mots, l'étranger ouvrit une barrière, prit les mules par le frein, et fit entrer le char dans l'enclos.

(*Livre II*)

## 19. Rêveries de l'exilé.

*Eudore raconte à ses hôtes ses souvenirs du camp gaulois et les compare à ceux de Naples et de Rome.*

« Cette vie des camps ne me fit point tourner les yeux avec regret vers les délices de Naples et de Rome, mais elle réveilla en moi une autre espèce de souvenirs. Plusieurs fois, pendant les longues nuits



*L'Acropole d'Athènes, vue du sud-ouest.*

de l'automne, je me suis trouvé seul, placé en sentinelle, comme un simple soldat, aux avant-postes de l'armée. Tandis que je contemplais les feux réguliers des lignes romaines, et les feux épars des hordes des Francs; tandis que, l'arc à demi tendu, je prêtais l'oreille au murmure de l'armée ennemie, au bruit de la mer et au cri des oiseaux sauvages qui volaient dans l'obscurité, je réfléchissais sur ma bizarre destinée. Je songeais que j'étais là, combattant pour des

Barbares, tyrans de la Grèce, contre d'autres Barbares dont je n'avais reçu aucune injure, l'amour de la patrie se ranimait au fond de mon coeur: l'Arcadie se montrait à moi dans tous ses charmes. Que de fois durant les marches pénibles, sous les pluies et dans les fanges de la Batavie; que de fois à l'abri des huttes des bergers où nous passions la nuit; que de fois autour du feu que nous allumions pour nos veilles à la tête du camp; que de fois, dis-je, avec de jeunes Grecs exilés comme moi, je me suis entretenu de notre cher pays! Nous racontions les jeux de notre enfance, les aventures de notre jeunesse, les histoires de nos familles. Un Athénien vantait les arts et la politesse d'Athènes, un Spartiate demandait la préférence pour Lacédémone, un Macédonien mettait la phalange bien au-dessus de la légion et ne pouvait souffrir que l'on comparât César à Alexandre. «C'est à ma patrie que vous devez Homère», s'écriait un soldat de Smyrne, et à l'instant même il chantait ou le dénombrement des vaisseaux, ou le combat d'Ajax et d'Hector: ainsi les Athéniens, prisonniers à Syracuse, redisaient autrefois les vers d'Euripide, pour se consoler de leur captivité.

(Livre VI)

## 20. Zacharie d'après Eudore.

*Zacharie, apôtre chrétien en Gaule, convertit Eudore à la nouvelle religion.*

«Zacharie redoubla de zèle et de soin auprès de moi. Je croyais, en l'écoutant, entendre une voix sortie du ciel. Quelle leçon n'offrait point la seule

vue de l'héritier chrétien de Cassius et de Brutus! Le stoïque meurtrier de César, après une vie courte, libre, puissante et glorieuse, déclare que la vertu n'est qu'un fardôme; le charitable disciple de Jésus-Christ, esclave, vieux, pauvre, ignoré, proclame qu'il n'y a rien de réel ici-bas que la vertu. Ce prêtre, qui ne paraissait savoir que la charité, avait toutefois l'esprit de science et un goût pur des arts et des lettres. Il possédait les antiquités grecques, hébraïques et latines. C'était un charme de l'entendre parler des hommes des anciens jours en gardant les troupeaux des Barbares. Il m'entretenait souvent des coutumes de nos maîtres; il me disait:

« Quand vous serez retourné dans la Grèce, mon cher Eudore, on s'assemblera autour de vous, pour vous ouïr conter les moeurs des rois à la longue chevelure. Vos malheurs présents vous deviendront une source d'agréables souvenirs. Vous serez parmi ces peuples ingénieux un nouvel Hérodote, arrivé d'une contrée lointaine pour les enchanter de vos merveilleux récits. Vous leur direz qu'il existe dans les forêts de la Germanie un peuple qui prétend descendre des Troyens (car tous les hommes, ravis des belles fables de vos Hellènes, veulent y tenir par quelque côté); que ce peuple, formé de diverses tribus de Germains, les Sicambres, les Bructères, les Saliens, les Cattes, a pris le nom de Franc, qui veut dire libre, et qu'il est digne de porter ce nom.

(*Libre VII*).

## 21. Les amis d'Eudore.

*Eudore raconte les souvenirs de sa jeunesse et décrit les qualités de ses condisciples.*

«Le rhéteur Eumènes tenait à Rome une chaire d'éloquence, qu'il a transportée depuis dans les Gaules. Il avait étudié dans son enfance sous le fils du plus célèbre disciple de Quintilien; et tout ce qu'il y avait de jeunes gens illustres fréquentait alors son école. Je suivis les leçons de ce maître habile, et je ne tardai pas à former des liaisons avec les compagnons de mes études. Trois d'entre eux surtout s'attachèrent à moi par une agréable et sincère amitié: Augustin, Jérôme et le prince Constantin, fils du César Constance.

«Jérôme, issu d'une noble famille panonienne, annonça de bonne heure les plus beaux talents, mais les passions les plus vives. Son imagination impétueuse ne lui laissait pas un moment de repos. Il passait des excès de l'étude à ceux des plaisirs avec une facilité inconcevable. Irascible, inquiet, pardonnant difficilement une offense, d'un génie barbare ou sublime, il semble destiné à devenir l'exemple des plus grands désordres ou le modèle des plus austères vertus: il faut à cette âme ardente Rome ou le désert.

«Un hameau du proconsulat de Carthage fut le berceau de mon second ami. Augustin est le plus aimable des hommes. Son caractère, aussi passionné que celui de Jérôme, a toutefois une douceur charmante, parce qu'il est tempéré par un penchant naturel à la contemplation: on pourrait cependant

reprocher au jeune Augustin l'abus de l'esprit; l'extrême tendresse de son âme le jette aussi quelquefois dans l'exaltation. Une foule de mots heureux, de sentiments profonds, revêtus d'images brillantes, lui échappent sans cesse. Né sous le soleil africain, il a trouvé dans les femmes, ainsi que Jérôme, l'écueil de ses vertus et la source de ses erreurs. Sensible jusqu'à l'excès au charme de l'éloquence, il n'attend peut-être qu'un orateur inspiré pour s'attacher à la vraie religion: si jamais Augustin entre dans le sein de l'Eglise, ce sera le Platon des Chrétiens.

«Constantin, fils d'un César illustre, annonce lui-même toutes les qualités d'un grand homme. Avec la force de l'âme, il a ces beaux dehors, si utiles aux princes, et qui rehaussent l'éclat des belles actions. Hélène, sa mère, eut le bonheur de naître sous la loi de Jésus-Christ; et Constantin, à l'exemple de son père, montre un penchant secret vers cette loi divine. A travers une extrême douceur, on voit percer chez lui un caractère héroïque, et je ne sais quoi de merveilleux que le ciel imprime aux hommes destinés à changer la face du monde. Heureux s'il ne se laisse pas emporter à ces éclats de colère, si terribles dans les caractères habituellement modérés! Ah! combien les princes sont à plaindre d'être si promptement obéis! Combien il faut avoir pour eux d'indulgence! Songeons toujours que nous voyons l'effet de leurs premiers mouvements, et que Dieu, pour leur apprendre à veiller sur leurs passions, ne leur laisse pas un moment entre la pensée et l'exécution d'un dessein coupable.

«Tels furent les trois amis avec lesquels je passais mes jours à Rome. Constantin était, ainsi que moi, une espèce d'otage entre les mains de Dioclétien. Cette conformité de position, encore plus que celle de l'âge, décida du penchant du jeune prince en ma faveur: rien ne prépare deux âmes à l'amitié comme la ressemblance des destinées, surtout quand ces destinées ne sont pas heureuses. Constantin voulut devenir l'instrument de ma fortune, il m'introduisit à la cour».

(Livre IV)

## 22. Description d'Alexandrie par Eudore.

*Eudore, dans son récit, raconte ce qu'il avait vu dans son voyage fait en Egypte pour demander sa retraite à Dioclétien. Il nous fait ici une courte description d'Alexandrie.*

«Un soir, j'étais resté presque seul dans le dépôt des remèdes et des poisons de l'âme. Du haut d'une galerie de marbre, je regardais Alexandrie éclairée des derniers rayons du jour. Je contemplais cette ville habitée par un million d'hommes, et située entre trois déserts: la mer, les sables de la Libye et Nécropolis, cité des morts aussi grande que celle des vivants. Mes yeux erraient sur tant de monuments, le Phare, le Timonium, l'Hippodrome, le palais des Prolémées, les Aiguilles de Cléopâtre; je considérais ces deux ports couverts de navires, ces flots, témoins de la magnanimité du premier des Césars et de la douleur de Cornélie. La forme même de la cité frappait mes regards: elle se dessine comme une cuirasse

macédonienne sur les sables de la Libye, soit pour rappeler le souvenir de son fondateur, soit pour dire aux voyageurs que les armes du héros grec étaient fécondes, et que la pique d'Alexandre faisait éclore des cités au désert, comme la lance de Minerve fit sortir l'olivier fleuri du sein de la terre.



*Vue d'Alexandrie, grand port d'Égypte sur la Méditerranée; 350.000 habitants dont 75.000 Grecs.*

«Pardonnez, seigneurs, à cette image empruntée d'une source impure. Plein d'admiration pour Alexandre, je rentrai dans l'intérieur de la bibliothèque; je découvris une salle que je n'avais point encore parcourue. A l'extrémité de cette salle, je vis un petit monument de verre qui réfléchissait les feux du soleil couchant. Je m'en approchai; c'était un cercueil: le cristal transparent me laissa voir au fond de ce

cercueil un roi mort à la fleur de l'âge, le front ceint d'une couronne d'or, et environné de toutes les marques de la puissance. Ses traits immobiles conservaient encore des traces de la grandeur de l'âme qui les anima; il semblait dormir du sommeil de ces vaillants qui sont tombés morts, et qui ont mis leurs épées sous leur tête.

«Un homme était assis près du cercueil; il paraissait profondément occupé d'une lecture. Je jetai les yeux sur son livre: je reconnus la Bible des Septante qu'on m'avait déjà montrée. Il la tenait déroulée à ce verset des Macchabées:

«Lorsque Alexandre eut vaincu Darius, il passa jusqu'à l'extrémité du monde, et la terre se tut devant lui. Après cela il connut qu'il devait bientôt mourir. Les grands de sa cour prirent tous le diadème après sa mort, et les maux se multiplièrent sur la terre».

(Livre XI).

### 23. Le conseil du Capitole et la cause chrétienne.

*Sur le Capitole, Galérius s'efforce d'attirer Dioclétien à la persécution des Chrétiens. Celui-ci fait dépendre sa résolution de la réponse de la Sibylle de Cumès.*

Trop accoutumé à céder à la violence de Galérius, Dioclétien fut effrayé de ses menaces. Il savait qu'en proscrivant les Chrétiens il se privait d'un grand appui contre l'ambition du César; mais le vieillard n'avait plus la force d'envisager sans frémir les

hasards d'une guerre civile. Satan achève d'épouvanter par un prodige l'esprit superstitieux de Dioclétien. Tout à coup le bouclier de Romulus se détache de la voûte du Capitole, tombe, blesse le fils de Lasthénès, et va couvrir, en roulant, la louve de bronze qui fut frappée de la foudre à la mort de Jules César. Galérius s'écrie :

«Vous le voyez, ô Dioclétien, le père des Romains n'a pu supporter les blasphèmes de ce Chrétien ! Imitez son exemple ; écrasez les impies, et protégez au Capitole le génie de l'Empire».

Alors Dioclétien, malgré les remords de sa conscience et les lumières de sa politique, promet de donner un édit contre les Fidèles : mais par une dernière ressource de son génie, il voulut que les dieux prononçassent dans leur propre cause, et l'aidassent avec Galérius, à porter le poids de l'exécration de l'avenir.

«Si la Sibylle de Cumès, dit-il, approuve la résolution que vous me faites prendre, on publiera l'édit que vous demandez. Mais en attendant la réponse de l'oracle, je veux qu'on laisse à tous les citoyens la jouissance de leurs droits et la liberté de leur culte».

En prononçant ces derniers mots, l'Empereur quitta brusquement le Capitole. Galérius et Hiéroclès sortirent triomphants ; le premier méditant les projets les plus ambitieux ; le second, mêlant à ces mêmes projets des desseins d'amour et de vengeance. Constantin, accablé de douleur, se dérobe avec Eudore à la curiosité de la foule. L'enfer pousse un

cri de joie, et les Anges du Seigneur, dans une sainte tristesse, s'envolent aux pieds de l'Éternel.

(Livre XVI)

## 24. Séparation de Démodocus et de Cymodocée; l'Ange de Sommeil.

*Au départ d'Eudore pour Rome et de Cymodocée pour l'Orient, Démodocus reste à Athènes dans une situation d'âme déplorable. L'ange de Sommeil, invoqué par Cymodocée, descend du Ciel et fait tomber Démodocus dans un sommeil profond et délicieux.*

Après la séparation fatale, les esclaves avaient reconduit Démodocus à la citadelle d'Athènes. Il passa la nuit sous le portique du temple de Minerve, afin de découvrir aux premiers rayons du jour la galère de Cymodocée. Lorsque l'étoile du matin parut sur le mont Hymette, les larmes du vieillard coulèrent avec nouvelle abondance.

«O ma fille! s'écria-t-il, quand reviendras-tu de l'Orient, ainsi que cet astre, pour réjouir ton père!»

L'aurore éclaira bientôt les flots solitaires où l'on cherchait en vain quelque voile; mais on apercevait encore sur les vagues aplanies la trace blanchissante des vaisseaux que l'on ne voyait plus. Déjà le soleil sortant de l'onde dorait et brunissait à la fois la face de la mer. Des nues sereines étaient arrêtées çà et là dans l'azur du ciel de l'Attique; quelques-unes, teintes de rose, flottaient autour de l'astre du jour, comme l'écharpe des Heures. Ce spectacle ne fit qu'irriter la douleur du prêtre d'Homère. Il pousse des sanglots:

depuis que sa fille était au monde, c'est la première fois qu'il voit loin d'elle se lever le soleil. Démodocus refuse tous les soins de son hôte, qui, témoin d'une pareille douleur, s'applaudissait d'avoir vécu jusqu'alors sans enfant et sans épouse: ainsi, le berger, au fond d'une vallée, écoute en frémissant le bruit du canon lointain; il plaint les victimes tombées sur le champ de bataille, et bénit ses rochers et sa cabane...

... Elle dit, et sa prière, sur des ailes de flamme, s'envole au sein de l'Eternel. L'Eternel la reçoit dans sa miséricorde et l'Ange de Sommeil abandonne aussitôt les voûtes éthérées. Il tient à la main son sceptre d'or qui lui sert à calmer les peines des justes. Il franchit d'abord la région des soleils et s'abaisse vers la terre où le conduit un long cri de douleur. Descendu sur ce globe, il s'arrête un moment au plus haut sommet des montagnes de l'Arménie; il cherche des yeux les déserts où furent les campagnes d'Eden; il se souvient du premier sommeil de l'homme, alors que Dieu tira du côté d'Adam la belle compagne qui devait perdre et sauver la race humaine. Bientôt il prend son vol vers le mont Liban; il voit au-dessous de lui les vallées profondes, les torrents blanchis, les cèdres sublimes; il touche aux plaines innocentes où les Patriarches goûtaient ses dons sous le palmier. Il plane ensuite sur les mers de Sidon et de Tyr, et laissant au loin l'exil de Teucer, la tombe d'Aristomène, la Crète chérie des rois, la Sicile aimée des pasteurs, il découvre les bords de l'Italie. Il fend les airs sans bruit et sans agiter ses

ailes; il répand sur son passage la fraîcheur et la rosée; il paraît: les flots s'assoupissent, les fleurs s'inclinent sur leurs tiges, la colombe cache sa tête sous son aile, et le lion s'endort dans son antre. Les sept collines de la Ville éternelle s'offrent enfin aux regards de l'Ange consolateur. Il voit avec horreur un million d'idolâtres troubler le calme de la nuit: il les abandonne à leur coupable veille; il est sourd à la voix de Galérius; mais il ferme, en passant, les yeux des martyrs; il vole à la retraite solitaire de Démodocus. Ce père infortuné s'agitait, brûlant sur sa couche; le messager divin étend son sceptre pacifique, et touche les paupières du vieillard: Démodocus tombe à l'instant dans un repos profond et délicieux. Il n'avait connu jusqu'alors que ce Sommeil frère de la Mort, habitant des Enfers, enfant de ces Démons appelés dieux parmi les hommes; il ignorait ce Sommeil de vie qui vient du ciel; charme puissant composé de paix et d'innocence, qui n'amène point de songes, qui n'appesantit point l'âme, et qui semble être une douce vapeur de la vertu. L'Ange du repos n'ose approcher de Cymodocée: il s'incline avec respect devant cette vierge qui prie, et, la laissant sur la terre, il va l'attendre dans le ciel.

(Livres XIX et XXIII)

## 25. Triomphe de la religion chrétienne.

*Eudore et Cymodocée sont tombés sous les coups d'un tigre dans l'arène, où les avait entraînés la fureur de Galérius ; Un miracle survient : Constantin envahit Rome et Galérius succombe aux coups de l'Apôtre.*

Les époux martyrs avaient à peine reçu la palme, que l'on aperçut au milieu des airs une croix de lu-



*Saint Pierre de Rome ; c'est une basilique ou église à côté du Vatican ; son origine date du premier siècle de notre ère. C'est le plus vaste et le plus riche des temples chrétiens.*

mière, semblable à ce Labarum qui fit triompher Constantin ; la foudre gronda sur le Vatican, colline alors déserte, mais souvent visitée par un Esprit inconnu ; l'amphithéâtre fut ébranlé jusque dans ses fondements : toutes les statues des idoles tombèrent, et l'on entendit, comme autrefois à Jérusalem, une voix qui disait :

«Les Dieux s'en vont».

La foule éperdue quitte les jeux. Galérius, rentré dans son palais, s'abandonne aux plus noires fureurs; il ordonne qu'on livre au glaive les illustres compagnons d'Eudore. Constantin paraît aux portes de Rome. Galérius succombe aux horreurs de son mal: il expire en blasphémant l'Eternel. En vain un nouveau tyran s'empare du pouvoir suprême: Dieu tonne du haut du Ciel; le signe du salut brille; Constantin frappe; Maxence est précipité dans le Tibre. Le vainqueur entre dans la Cité reine du Monde: les ennemis des Chrétiens se dispersent. Le prince, ami d'Eudore, s'empresse alors de recueillir les derniers soupirs de Démodocus, que la douleur enlève à la terre, et qui demande le baptême pour aller rejoindre sa fille bien-aimée. Constantin vole aux lieux où l'on avait entassé les corps des victimes: les deux époux conservaient toute leur beauté dans la mort. Par un miracle du Ciel, leurs plaies se trouvaient fermées, et l'expression de la paix et du bonheur était empreinte sur leur front. Une fosse est creusée pour eux dans ce cimetière où le fils de Lathénès fut autrefois retranché du nombre des Fidèles. Les légions des Gaules, jadis conduites à la victoire par Eudore, entourent le monument funèbre de leur ancien général. L'aigle guerrière de Romulus est décorée de la croix pacifique. Sur la tombe des jeunes martyrs, Constantin reçoit la couronne d'Auguste, et sur cette même tombe il proclame la religion chrétienne religion de l'Empire.

(Livre XXVI).

## II. ITINÉRAIRE DE PARIS A JÉRUSALEM

### Introduction générale.

*L'auteur, dans cet ouvrage, a réuni les impressions d'un voyage qu'il avait entrepris (1806) en Grèce et en Judée pour rassembler les matériaux des Martyrs. Parti de Trieste, après avoir visité Corfou, Céphalonie, Zante, aborda en Morée. Les grands souvenirs de l'antiquité grecque revivent à chaque pas de son livre, mais il y mêle des impressions personnelles, particulièrement sur le dénuement des Grecs et la barbarie des Turcs.*

*Après avoir contemplé l'Eurotas et l'emplacement de Sparte, il célèbre Corinthe, (Mégare, Eleusis, Salamine), Athènes. Puis il traverse l'Archipel et visite Smyrne et Constantinople. De là, il se rend à Rhodes, à Jaffa, à Béthéem et à la mer Morte, et arrive enfin à Jérusalem, «la terre des prodiges, aux sources de la plus éclatante poésie». Il gagne l'Égypte, puis Tunis, près de laquelle il visite les ruines de Carthage, et rentre en France en passant par l'Espagne.*

*Les idées nobles et élevées de Chateaubriand témoignent d'une érudition étendue et d'une admiration sincère pour l'antiquité grecque; le style, pur et naturel, est éloigné de toute recherche.*

### 26. Rêveries sur Corfou.

*Notre voyageur, provenant de Trieste, est touché de souvenirs sur Corfou et concentre tous les événements du passé pour deviner sur l'avenir.*

Le calme continua le 6 août, et j'eus tout le loisir de considérer Corfou, appelée tour à tour dans l'antiquité

Drepanum, Macria, Schérie, Corcyre, Ephise, Cassiopée, Ceraunia et même Argos. C'est dans cette île qu'Ulysse fut jeté nu après son naufrage: plutôt à Dieu que la demeure d'Alcinoüs n'eût jamais été fameuse que par les fictions du malheur! Je me rappe-  
lais malgré moi les troubles de Corcyre, que Thucydide a si éloquemment racontés. Il semble au reste qu'Homère, en chantant les jardins d'Alcinoüs, eût attaché quelque chose de poétique et de merveilleux aux destinées de Schérie. Aristote y vint expier dans l'exil les erreurs d'une passion que la philosophie ne surmonte pas toujours; Alexandre, encore jeune, éloigné de la cour de Philippe, descendit dans cette île célèbre; les Corcyréens virent le premier pas de ce voyageur armé qui devait visiter tous les peuples de la terre. Plusieurs citoyens de Corcyre remportèrent des couronnes aux jeux Olympiques: leur noms furent immortalisés par les vers de Simonide et par les statues de Polyclète. Fidèle à sa double destinée, l'île des Phéaciens continua d'être sous les Romains le théâtre de la gloire et du malheur: Caton après la bataille de Pharsale, rencontra Cicéron à Corcyre: ce serait un bien beau tableau à faire que celui de l'entrevue de ces deux Romains! Quels hommes! quelle douleur! quels coups de fortune! On verrait Caton voulant céder à Cicéron le commandement des dernières légions republicaines, parce que Cicéron avait été consul; ils se séparent ensuite: l'un va se déchirer les entrailles à Utique et l'autre porter sa tête aux triumvirs. Peu de temps après, Antoine et Octavie célébrèrent à Corcyre ces noces fatales qui

coûtèrent tant de larmes au monde; et à peine un demi-siècle s'était écoulé, qu'Agrippine vint étaler au même lieu les funérailles de Germanicus: comme si cette île devait fournir à deux historiens rivaux de génie, dans deux langues rivales, le sujet du plus admirable de leurs tableaux.

(*Voyage en Grèce*)

## 27. Impressions de Sparte

*Notre voyageur éprouve la plus haute émotion en foulant les ruines de Sparte.*

La vue dont on jouit en marchant le long de l'Éurotas est bien différente de celle que l'on découvre du sommet à la citadelle. Le fleuve suit un lit tortueux et se cache, comme je l'ai dit, parmi des roseaux et des lauriers-roses aussi grands que des arbres; sur la rive gauche, les monts Ménélaïons, d'un aspect aride et rougeâtre, forment contraste avec la fraîcheur et la verdure du cours de l'Éurotas. Sur la rive droite, le Taygète déploie son magnifique rideau; tout l'espace compris entre ce rideau et le fleuve est occupé par les collines et les ruines de Sparte; ces collines et ces ruines ne paraissent point désolées comme lorsqu'on les voit de près: elles semblent au contraire teintes de pourpre, de violet, d'or pâle. Ce ne sont point les prairies et les feuilles d'un vert cru et froid qui font les admirables paysages; ce sont les effets de la lumière; voilà pourquoi les roches et les bruyères de la baie de Naples seront toujours plus belles que les vallées les plus fertiles de la France et de l'Angleterre.

Ainsi, après des siècles d'oubli, ce fleuve qui vit errer sur ses bords les Lacédémoniens illustrés par Plutarque, ce fleuve, dis-je, s'est peut-être réjoui dans son abandon d'entendre retentir autour de ses rives les pas d'un obscur étranger. C'était le 18 août 1806, à neuf heures du matin, que je fis seul, le long de l'Eurotas, cette promenade qui ne s'effacera jamais de ma mémoire. Si je hais les moeurs des Spartiates, je ne méconnais point la grandeur d'un peuple libre, et je n'ai point foulé sans émotion sa noble poussière. Un seul fait suffit à la gloire de ce peuple: quand Néron visita la Grèce, il n'osa entrer dans Lacédémone. Quel magnifique éloge de cette cité!

Je retournai à la citadelle en m'arrêtant à tous les débris que je rencontrais sur mon chemin. Comme Misitra a vraisemblablement été bâtie avec les ruines de Sparte, cela sans doute aura beaucoup contribué à la dégradation les monuments de cette dernière ville. Je trouvai mon compagnon exactement dans la même place où je l'avais laissé: il s'était assis, il avait dormi; il venait de se réveiller; il fumait; il allait dormir encore. Les chevaux paissaient paisiblement dans les foyers du roi Ménélas: «Hélène n'avait point quitté sa belle quenouille chargée d'une laine teinte en pourpre, pour leur donner un pur froment dans une superbe crèche». Aussi, tout voyageur que je suis, je ne suis point le fils d'Ulysse, quoique je préfère comme Télémaque, mes rochers paternels aux plus beaux pays.

*(Voyage en Grèce)*

## 28. Autour de l'Acro-Corinthe.

*L'auteur estime la situation de Corinthe comme une des plus belles vues de l'univers.*

Corinthe est située au pied des montagnes, dans une plaine qui s'étend jusqu'à la mer de Crissa, aujourd'hui le golfe de Lépante, seul nom moderne qui dans la Grèce rivalise de beauté avec les noms antiques. Quand le temps est serein, on découvre par delà cette mer la cime de l'Hélicon et du Parnasse, mais on ne voit pas de la ville même la mer Saronique; il faut pour cela monter à l'Acro-Corinthe: alors on aperçoit non seulement cette mer, mais les regards s'étendent jusqu'à la citadelle d'Athènes et jusqu'au cap Colonne: «C'est, dit Spon, une des plus belles vues de l'univers». Je le crois aisément; car même au pied de l'Acro-Corinthe la perspective est enchanteresse. Les maisons du village, assez grandes et assez bien entretenues, sont répandues par groupes sur la plaine, au milieu des mûriers, des orangers et des cyprès; les vignes, qui font la richesse du pays, donnent un air frais et fertile à la campagne. Elles ne sont ni élevées en guirlandes sur des arbres comme en Italie, ni tenues basses comme aux environs de Paris. Chaque cep forme un faisceau de verdure isolé autour duquel les grappes pendent en automne comme des cristaux. Les cimes du Parnasse et de l'Hélicon, le golfe de Lépante, qui ressemble à un magnifique canal, le mont Oneïus, couverts de myrtes, forment au nord et au levant l'horizon du tableau, tandis que l'Acro-Corinthe, les montagnes de l'Argo-

lide et de la Sicyonie s'élèvent au midi et au couchant. Quant aux monuments de Corinthe, ils n'existent plus. M<sup>eur</sup> Foucherot n'a découvert parmi les ruines que deux chapiteaux corinthiens, unique souvenir de l'ordre inventé dans cette ville.

Corinthe, renversée de fond en comble par Mummius, rebâtie par Jules César et par Adrien, une seconde fois détruite par Alaric, relevée encore par les Vénitiens, fut saccagée une troisième et dernière fois par Mahomet II. Strabon la vit peu de temps après son rétablissement sous Auguste. Pausanias l'admira du temps d'Adrien; et d'après les monuments qu'il nous a décrits, c'était à cette époque une ville superbe. Il eût été curieux de savoir ce qu'elle pouvait être en 1173, quand Benjamin de Tudèle y passa; mais ce juif espagnol raconte gravement qu'il arriva à Patras, « Ville d'Antipater, dit-il, un des quatre rois grecs qui partagèrent l'empire d'Alexandre ». De là il se rend à Lépante et à Corinthe: il trouve dans cette dernière ville trois cents juifs conduits par les vénérables rabbins Léon, Jacob et Ezéchias; et c'était tout ce que Benjamin cherchait.

(Voyage en Grèce)

## 29. Saint-Paul bâtissant l'église de Corinthe.

*L'auteur empruntant à l'histoire de l'église quelques lignes nous parle de Saint-Paul qui a bâti l'église de Corinthe.*

Lorsque les césars relevaient les murs de Corinthe, et que les temples des dieux sortaient de leurs ruines plus éclatants que jamais, il y avait un

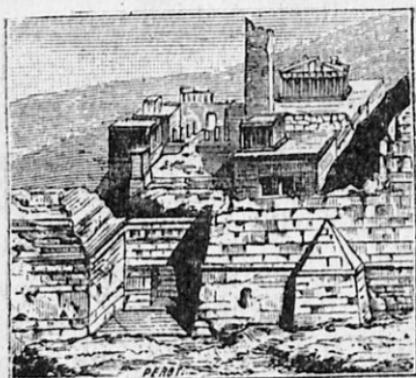
ouvrier obscur qui bâtissait en silence un monument resté debout au milieu des débris de la Grèce. Cet ouvrier était un étranger qui disait de lui-même: «J'ai été battu de verges trois fois; j'ai été lapidé une fois; j'ai fait naufrage trois fois. J'ai fait quantité de voyages, et j'ai trouvé divers périls sur les fleuves: périls de la part des voleurs, périls de la part de ceux de ma nation, périls de la part des Gentils, périls au milieu des villes, péril au milieu des déserts, péril entre les faux frères; j'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, de fréquentes veilles, la faim et la soif, beaucoup de peines, le froid et la nudité». Cet homme, ignoré des grands, méprisé de la foule, rejeté comme «les balayures du monde», ne s'associa d'abord que deux compagnons, Crispus et Caïus, avec la famille de Stéphanas: tels furent les architectes inconnus d'un temple indestructible et les premiers fidèles de Corinthe. Le voyageur parcourt des yeux l'emplacement de cette ville célèbre: il ne voit pas un débris des autels du paganisme, mais il aperçoit quelques chapelles chrétiennes qui s'élèvent du milieu des cabanes des Grecs. L'apôtre peut encore donner, du haut du ciel, le salut de paix à ses enfants et leur dire: «Paul à l'église de Dieu, qui est à Corinthe».

(Voyage en Grèce)

### 30. Le Parthénon chef d'œuvre d'architecture.

*L'art grec est naturellement basé sur l'idée qu'on attachait aux différentes divinités; car cet art est éminemment religieux.*

Tel était ce temple qui a passé à juste titre pour le chef-d'œuvre de l'architecture chez les anciens et chez les modernes: l'harmonie et la force de toutes ses parties se font encore remarquer dans ses ruines,

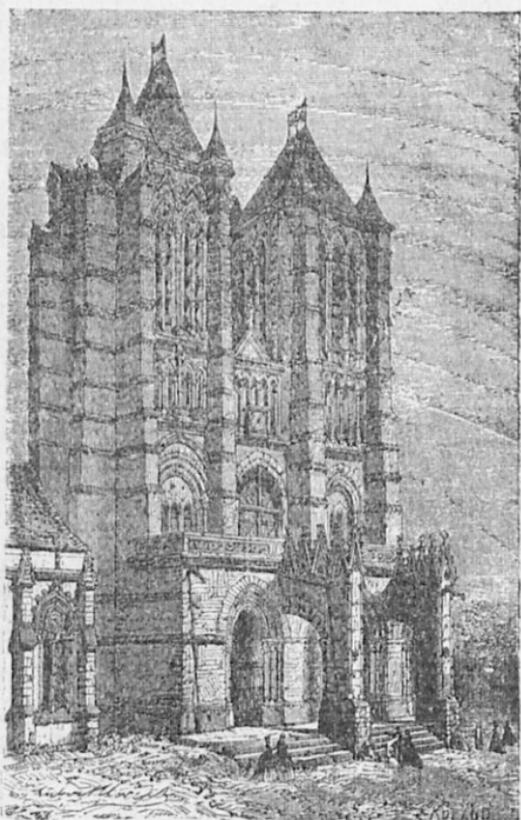


*L'Acropole telle qu'elle était en 1806, temps de la visite de l'auteur.*

car on en aurait une très fausse idée si l'on sê représentait seulement un édifice agréable, mais petit, et chargé de ciselures et de festons à notre manière. Il y a toujours quelque chose de grêle dans notre architecture, quand nous visons à l'élégance; ou de pesant, quand nous prétendons à la majesté.

Voyez comme tout est calculé au Parthénon! L'ordre est dorique, et le peu de hauteur de la colonne dans cet ordre vous donne à l'instant l'idée de la durée et de la solidité; mais cette colonne, qui de plus est sans base, deviendrait trop lourde: Ictinus recourt à son art; il fait la colonne cannelée, et l'élève sur des degrés: par ce moyen il introduit presque la légèreté du corinthien dans la gravité dorique. Pour tout ornement,

vous avez deux frontons et deux frises sculptées. La frise du peristyle se compose de petits tableaux de marbre régulièrement divisés par un triglyphe: à la



*Cathédrale de Noyon commencée vers  
1150, (style gothique).*

vérité chacun de ces tableaux est un chef-d'œuvre; la frise de la cella règne comme un bandeau au haut d'un mur plein et uni: voilà tout. Qu'il y a loin de cette sage économie d'ornements, de cet heureux

mélange de simplicité, de force et de grâce, à notre profusion de découpures en carré, en long, en rond, en losange; à nos colonnes fluettes, guindées sur d'énormes bases, ou à nos porches ignobles et écrasés que nous appelons des portiques!

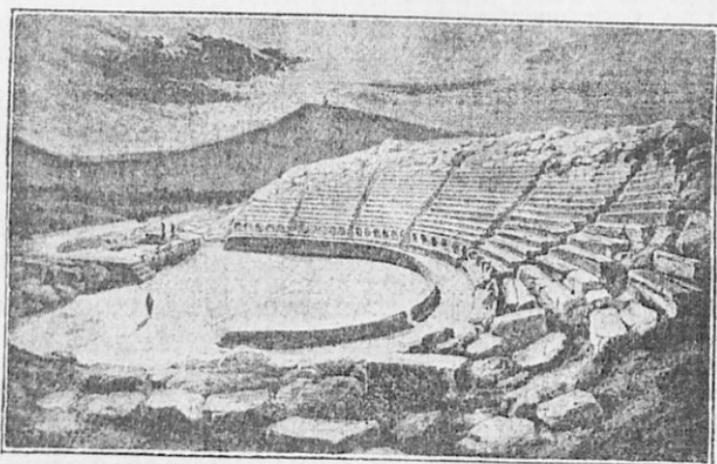
Il ne faut pas se dissimuler que l'architecture considérée comme art est dans son principe éminemment religieuse: elle fut inventée pour le culte de la Divinité. Les Grecs, qui avaient une multitude de dieux, ont été conduits à différents genres d'édifices, selon les idées qu'ils attachaient aux différents pouvoirs de ces dieux. Vitruve même consacre deux chapitres à ce beau sujet, et enseigne comment on doit construire les temples et les autels de Minerve, d'Hercule, de Cérès, etc. Nous, qui n'adorons qu'un seul maître de la nature, nous n'avons aussi, à proprement parler, qu'une seule architecture naturelle, l'architecture gothique. On sent tout de suite que ce genre est à nous, qu'il est original et né pour ainsi dire avec nos autels. En fait d'architecture grecque, nous ne sommes que des imitateurs plus ou moins ingénieux; imitateurs d'un travail dont nous dénaturons le principe en transportant dans la demeure des hommes les ornements qui n'étaient bien que dans la maison des dieux.

*(Voyage en Grèce).*

### 31. Deux Civilisations bien différentes.

*L'auteur fait des réflexions sur les vicissitudes de la civilisation grecque au temps de la conquête romaine.*

Les ruines de ce théâtre sont peu de chose: je n'en fus point frappé, parce que j'avais vu en Italie des monuments de cette espèce beaucoup plus vastes et mieux conservés; mais je fis une réflexion bien



*Le théâtre de Bacchus sous l'Acropole*

triste; sous les empereurs romains, dans un temps où Athènes était encore l'école du monde, les gladiateurs représentaient leurs jeux sanglants sur le théâtre de Bacchus. Les chefs-d'œuvre d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide ne se jouaient plus; on avait substitué des assassinats et des meurtres à ces spectacles, qui donnent une grande idée de l'esprit humain et qui sont le noble amusement des nations policées. Les Athéniens couraient à ces cruautés avec la même

ardeur qu'ils avaient couru aux Dionysiaques. Un peuple qui s'était élevé si haut pouvait-il descendre si bas? qu'était donc devenu cet autel de la Pitié que l'on voyait au milieu de la place publique à Athènes, et auquel les suppliants venaient suspendre des bandelettes? Si les Athéniens étaient les seuls Grecs qui, selon Pausanias, honorassent la Pitié et la regardassent comme la consolation de la vie, ils avaient donc bien changé! Certes, ce n'était pas pour les combats de gladiateurs qu'Athènes avait été nommée le *sacré domicile* des dieux. Peut-être les peuples, ainsi que les hommes, sont-ils cruels dans leur décrépitude comme dans leur enfance; peut-être le génie des nations s'épuise-t-il; et quand il a tout produit, tout parcouru, tout goûté, rassasié de ses propres chefs-d'œuvre et incapable d'en produire de nouveaux, il s'abrutit, et retourne aux sensations purement physiques. Le christianisme empêchera les nations modernes de finir par une aussi déplorable vieillesse; mais si toute religion venait à s'éteindre parmi nous, je ne serais point étonné qu'on entendît les cris du gladiateur mourant sur la scène où retentissent aujourd'hui les douleurs de Phèdre et d'Andromaque.

(Voyage en Grèce)

### 32. Notre felouque nous porte à Chio.

*Chateaubriand fait ici la description de la felouque grecque et exprime son émotion pour tout ce qu'il y voit. Il admire ensuite le port et l'aspect de Chio.*

Nous appareillâmes à midi. Le vent du nord nous porta assez rapidement sur Scio; mais nous fûmes

obligés de courir des bordées, entre l'île et la côte d'Asie, pour embouquer le canal. Nous voyions des terres et des îles tout autour de nous, les unes rondes et élevées comme Samos, les autres longues et basses comme les caps du golfe d'Ephèse; ces terres et ces îles étaient différemment colorées, selon le degré d'éloignement. Notre felouque, très légère et très élégante, portait une grande et unique voile taillée comme l'aile d'un oiseau de mer. Ce petit bâtiment était la propriété d'une famille: cette famille était composée du père, de la mère du frère et de six garçons. Le père était le capitaine, le frère le pilote, et les fils étaient les matelots; la mère préparait les repas. Je n'ai rien vu de plus gai, de plus propre et de plus lesté que cet équipage de frères. La felouque était lavée, soignée et parée comme une maison chérie: elle avait un grand chapelet sur la poupe, avec une image de la Panaghia surmontée d'une branche d'olivier. C'est une chose assez commune dans l'Orient, de voir une famille mettre ainsi toute sa fortune dans un vaisseau, changer de climat sans quitter ses foyers et se soustraire à l'esclavage en menant sur la mer la vie des Scythes.

Nous vîmes mouiller pendant la nuit au port de Chio, «fortunée patrie d'Homère», dit Fénelon dans *les Aventures d'Aristonoüs*, chef-d'œuvre d'harmonie et de goût antique. Je m'étais profondément endormi, et Joseph ne me réveilla qu'à sept heures du matin. J'étais couché sur le pont: quand je vins à ouvrir les yeux, je me crus transporté dans le pays des fées; je me trouvais au milieu d'un port plein de

vaisseaux ayant devant moi une ville charmante, dominée par des monts dont les arêtes étaient couvertes d'oliviers, de palmiers, de lentisques et de térébinthes. Une foule de Grecs, de Francs et de Turcs étaient répandus sur les quais, et l'on entendait le son des cloches.

(Voyage de l'Archipel)

### 33. Histoire de Smyrne.

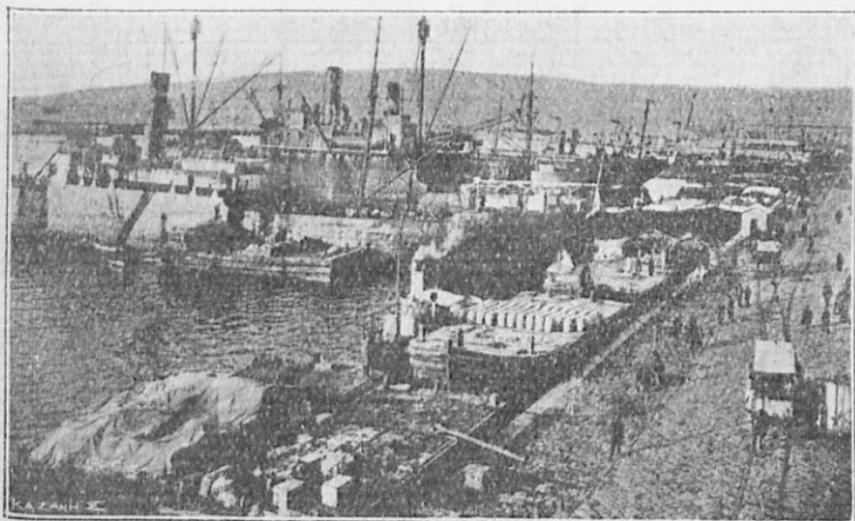
*Dans ce passage l'auteur raconte l'histoire de Smyrne depuis les temps les plus reculés.*

«Les Grecs sortis du quartier d'Éphèse appelé *Smyrna* n'avaient bâti que des hameaux au fond du golfe qui depuis a porté le nom de leur première patrie; Alexandre voulut les rassembler, et leur fit construire une ville près la rivière Mèles. Antigone commença cet ouvrage par ses ordres, et Lysimaque le finit.

«Une situation aussi heureuse que celle de Smyrne était digne du fondateur d'Alexandrie, et devait assurer la prospérité de cet établissement. Admise par les villes d'Ionie à partager les avantages de leur confédération cette ville devint bientôt le centre du commerce de l'Asie Mineure: son luxe y attira tous les arts; elle fut décorée d'édifices superbes et remplie d'une foule d'étrangers qui venaient l'enrichir des productions de leur pays, admirer ses merveilles, chanter avec ses poètes et s'instruire avec ses philosophes. Un dialecte plus doux prêtait un nouveau charme à cette éloquence qui paraissait un attribut

des Grecs. La beauté du climat semblait influencer sur celle des individus, qui offraient aux artistes des modèles à l'aide desquels ils faisaient connaître au reste du monde la nature et l'art réunis dans leur perfection.

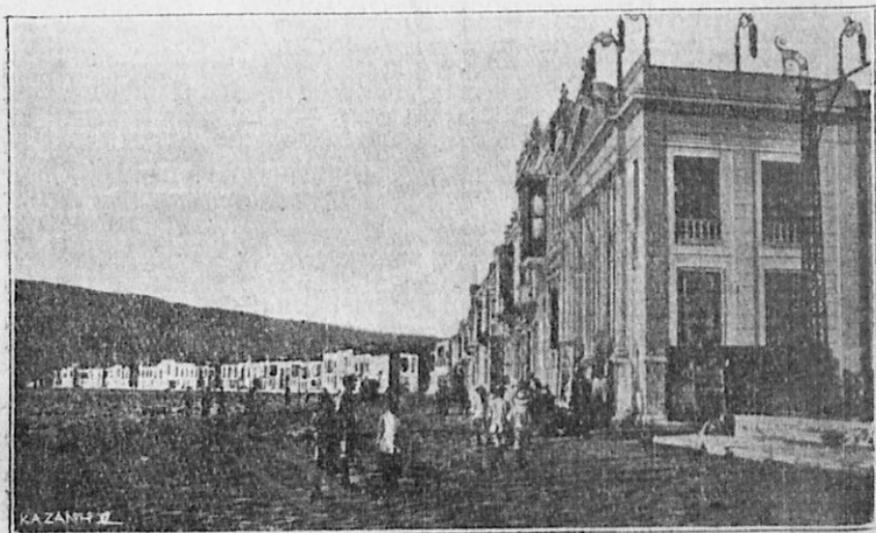
«Elle était une des villes qui revendiquaient l'honneur d'avoir vu naître Homère; on montrait sur le bord du Mélès le lieu où Crithéis, sa mère, lui avait



*L'intérieur du port de Smyrne occupée par l'armée hellénique depuis le 1<sup>er</sup>/14 mai 1919; 500.000 habitants avec ses faubourgs.*

donné le jour, et la caverne où il se retirait pour composer ses vers immortels. Un monument élevé à sa gloire, et qui portait son nom, présentait au milieu de la ville de vastes portiques sous lesquels se rassemblaient les citoyens; enfin, leurs monnaies portaient son image, comme s'ils eussent reconnu pour souverain le génie qui les honorait.

«Smyrne conserva les restes précieux de cette prospérité jusqu'à l'époque où l'empire eut à lutter contre les barbares: elle fut prise par les Turcs, reprise par les Grecs, toujours pillée, toujours détruite. Au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle, il n'en existait plus que les ruines et la citadelle, qui fut réparée par l'empereur Jean Commène, mort en 1224: cette



*Un partie des quais de Smyrne.*

forteresse ne put résister aux efforts des princes turcs, dont elle fut souvent la résidence, malgré les chevaliers de Rhodes, qui, saisissant une circonstance favorable, parvinrent à y construire un fort et à s'y maintenir; mais Tamerlan prit en quatorze jours cette place que Bajazet bloquait depuis sept ans.

«Smyrne ne commença à sortir de ses ruines que lorsque les Turcs furent entièrement maîtres de

l'empire; alors sa situation lui rendit les avantages que la guerre lui avait fait perdre; elle redevint l'entrepôt du commerce de ces contrées. Les habitants rassurés, abandonnèrent le sommet de la montagne et bâtirent de nouvelles maisons sur le bord de la mer; ces constructions modernes ont été faites avec les marbres de tous les monuments anciens, dont il reste à peine des fragments; et l'on ne retrouve plus que la place du stade et du théâtre. On chercherait vainement à reconnaître les vestiges des fondations, ou quelques pans de murailles qui s'aperçoivent entre la forteresse et l'emplacement de la ville actuelle».

(Voyage de l'Archipel)

### 34. Admirable vue de Constantinople.

*Le moment de l'entrée de Ch. à Constantinople était admirable; L'auteur nous montre à plusieurs reprises la sensation dont il était occupé à son approche des lieux qui exercèrent un des rôles les plus importants au progrès de la civilisation.*

A six heures et demie nous passâmes devant la Poudrière monument blanc et long construit à l'italienne. Derrière ce monument s'étendait la terre d'Europe: elle paraissait plate et uniforme. Des villages annoncés par quelques arbres étaient semés çà et là; c'était un paysage de la Beauce après la moisson. Par-dessus la pointe de cette terre, qui se courbait en croissant devant nous, on découvrait quelques minarets de Constantinople.

A huit heures, un caïque vint à notre bord: comme

nous étions presque arrêtés par le calme, je quittai la felouque et je m'embarquai avec mes gens dans le petit bateau. Nous rasâmes la pointe d'Europe, où s'élève le château des Sept-Tours, vieille fortification gothique qui tombe en ruine. Constantinople, et surtout la côte d'Asie, étaient noyés dans le brouillard: les cyprès et les minarets que j'apercevais à travers cette vapeur présentaient l'aspect d'une forêt dépouillée. Comme nous approchions de la pointe du Sérail, le vent du nord se leva et balaya en moins de quelques minutes la brume répandue sur le tableau; je me trouvai tout à coup au milieu du palais du commandeur des croyants; ce fut le coup de baguette d'un génie. Devant moi le canal de la mer Noire serpentait entre des collines riantes, ainsi qu'un fleuve superbe: j'avais à droite la terre d'Asie et la ville de Scutari; la terre d'Europe était à ma gauche: elle formait, en se creusant, une large baie pleine de grands navires à l'ancre et traversée par d'innombrables petits bateaux. Cette baie, renfermée entre deux coteaux, présentait en regard et en amphithéâtre Constantinople et Galata. L'immensité de ces trois villes étagés, Galata, Constantinople et Scutari; les cyprès, les minarets, les mâts des vaisseaux qui s'élevaient et se confondaient de toutes parts; la verdure des arbres, les couleurs des maisons blanches et rouges; la mer qui étendait sous ces objets sa nappe bleue, et le ciel qui déroulait au-dessus un autre camp d'azur: voilà ce que j'admirais. On n'exagère point, quand on dit que Constantinople offre le plus beau point de vue de l'univers.

Nous abordâmes à Galata: je remarquai sur-le-champ le mouvement des quais et la foule des porteurs, des marchands et des mariniers; ceux-ci annonçaient par la couleur diverse de leur visage, par la différence de leur langage, de leurs habits, de leurs robes, de leurs chapeaux, de leurs bonnets, de leurs rubans, qu'ils étaient venus de toutes les parties de l'Europe et de l'Asie habiter cette frontière des deux mondes. L'absence presque totale des femmes, le manque de voitures à roues, et les meutes de chiens sans maîtres, furent les trois caractères distinctifs qui me frappèrent d'abord dans l'intérieur de cette ville extraordinaire. Comme on ne marche guère qu'en babouches, qu'on n'entend point de bruit de carrosses et de charrettes, qu'il n'y a point de cloches, presque point de métiers à marteau, le silence est continuel. Vous voyez autour de vous une foule muette qui semble vouloir passer sans être aperçue, et qui a toujours l'air de se dérober aux regards du maître. Vous arrivez sans cesse d'un bazar à un cimetière, comme si les Turcs n'étaient là que pour acheter, vendre et mourir. Les cimetières sans murs, et placés au milieu des rues, sont des bois magnifiques de cyprès; les colombes font leurs nids dans les cyprès et partagent la paix des morts. On découvre çà et là quelques monuments antiques, qui n'ont de rapport ni avec les hommes modernes ni avec les monuments nouveaux dont ils sont environnés; on dirait qu'ils ont été transportés dans cette ville orientale par l'effet d'un talisman. Aucun signe de joie, aucune apparence de bonheur ne se montre

à vos yeux; ce qu'on voit n'est pas un peuple, mais un troupeau qu'un iman conduit et qu'un janissaire égorge. Il n'y a d'autre plaisir que la débauche, d'autre peine que la mort. Les tristes sons d'une mandoline sortent quelquefois du fond d'un café, et vous apercevez d'infâmes enfants qui exécutent des danses honteuses devant des espèces de singes assis en rond sur de petites tables. Au milieu des prisons et des bagnes s'élève un sérail, Capitole de la servitude; c'est là qu'un gardien sacré conserve soigneusement les germes de la peste et les lois primitives de la tyrannie. De pâles adorateurs rôdent sans cesse autour du temple, et viennent apporter leurs têtes à l'idole. Rien ne peut les soustraire au sacrifice; ils sont entraînés par un pouvoir fatal: les yeux du despote attirent les esclaves, comme les regards du serpent fascinent les oiseaux dont il fait sa proie.

*(Voyage de Constantinople)*

---

### 35. A bord du vaisseau; souvenirs de Troie.

*Le vaisseau passe les Dardanelles sous le son des mandolines, des violons et des tyres; Tout cela fait le souvenir le plus agréable pour l'auteur.*

Nous étions sur le vaisseau à peu près deux cents passagers, hommes, femmes, enfants et vieillards. On voyait autant de nattes rangées en ordre des deux côtés de l'entre-pont. Une bande de papier, collée contre le bord du vaisseau, indiquait le nom du propriétaire de la natte. Chaque pèlerin avait suspendu

à son chevet son bourdon, son chapelet et une petite croix. La chambre du capitaine était occupée par les papas conducteurs de la troupe. A l'entrée de cette chambre on avait ménagé deux antichambres. J'avais l'honneur de loger dans un de ces trous noirs, d'environ six pieds carrés, avec mes deux domestiques; une famille occupait vis-à-vis de moi l'autre appartement. Dans cette espèce de république, chacun faisait son ménage à volonté, les femmes soignaient leurs enfants, les hommes fumaient ou préparaient leur dîner, les papas causaient ensemble. On entendait de tous côtés le son des mandolines, des violons et des lyres. On chantait, on dansait, on riait, on priait. Tout le monde était dans la joie. On me disait: Jérusalem, en me montrant le midi; et je répondais: Jérusalem! Enfin, sans la peur, nous eussions été les plus heureuses gens du monde, mais au moindre vent les matelots pliaient les voiles, les pèlerins criaient: *Christos, Kyrie eleison!* L'orage passé, nous reprenions notre audace.

Au reste, je n'ai point remarqué le désordre dont parlent quelques voyageurs. Nous étions au contraire fort décents et fort réguliers. Dès le premier soir de notre départ, deux papas firent la prière, à laquelle tout le monde assista avec beaucoup de recueillement. On bénit le vaisseau, cérémonie qui se renouvelait à chaque orage. Les chants de l'Église grecque ont assez de douceur, mais peu de gravité. J'observai une chose singulière: un enfant commençait le verset d'un psaume dans un ton aigu, et le soutenait ainsi sur une seule note, tandis qu'un papas chantait

le même verset sur un air différent et en canon, c'est-à-dire commençant la phrase lorsque l'enfant en avait déjà passé le milieu. Ils ont un admirable *Kyrie eleison*: ce n'est qu'une note tenue par différentes voix, les unes graves, les autres aiguës, exécutant, *andante et mezza voce*, l'octave, la quinte et la tierce. L'effet de ce «*Kyrie*» est surprenant pour la tristesse et la majesté: c'est sans doute un reste de l'ancien chant de la primitive Église. Je soupçonne l'autre psalmodie d'appartenir à ce chant moderne introduit dans le rit grec vers le IV<sup>e</sup> siècle, et dont saint Augustin avait bien raison de se plaindre.

Dès le lendemain de notre départ la fièvre me reprit avec assez de violence: je fus obligé de rester couché sur ma natte. Nous traversâmes rapidement la mer de Marmara (la Propontide). Nous passâmes devant la presqu'île de Cyzique et à l'embouchure d'Aegos-Potamos. Nous rasâmes les promontoires de Sestos et d'Abydos: Alexandre et son armée, Xerxès et sa flotte, les Athéniens et les Spartiates, Héro et Léandre, ne purent vaincre le mal de tête qui m'accablait; mais lorsque, le 21 septembre, à six heures du matin, on me vint dire que nous allions doubler le château des Dardanelles, la fièvre fut chassée par les souvenirs de Troie. Je me traînai sur le pont; mes premiers regards tombèrent sur un haut promontoire couronné par neuf moulins; c'était le cap Sigée. Au pied du cap je distinguais deux «*tumulus*», les tombeaux d'Achille et de Patrocle. L'embouchure du Simoïs était à la gauche du château-neuf d'Asie; plus loin, derrière nous, en remontant vers l'Helles-

pont, paraissaient le cap Rhéthée et le tombeau d'Ajax. Dans l'enfoncement s'élevait la chaîne du mont Ida, dont les pentes vues du point où j'étais, paraissaient douces et d'une couleur harmonieuse. Ténédos était devant la proue du vaisseau.

*(Passage des Dardanelles)*

### 36. Le Carmel.

*A la vue du Carmel tous les pèlerins ont été pris de transport ; notre auteur ne sentit pas le trouble qu'il éprouva en découvrant les côtes de la Grèce, mais il fut rempli de crainte et de respect.*

Le temps était si beau et l'air si doux, que tous les passagers restaient la nuit sur le pont. J'avais disputé un petit coin du gaillard d'arrière à deux gros caloyers qui ne me l'avaient cédé qu'en grommelant. C'était là que je dormais le 30 Septembre, à six heures du matin, lorsque je fus éveillé par un bruit confus de voix ; J'ouvris les yeux, et j'aperçus les pèlerins qui regardaient vers la proue du vaisseau. Je demandai ce que c'était ; on me cria : Signor, il Carmelo ! le Carmel ! Le vent s'était levé la veille à huit heures du soir, et dans la nuit nous étions arrivés à la vue des côtes de Syrie. Comme j'étais couché tout habillé, je fus bientôt debout, m'enquérant de la montagne sacrée ; Chacun s'empressait de me la montrer de la main, mais je n'apercevais rien à cause du soleil, qui commençait à se lever en face de nous. Ce moment avait quelque chose de religieux et d'auguste ; tous les pèlerins le chapelet à la

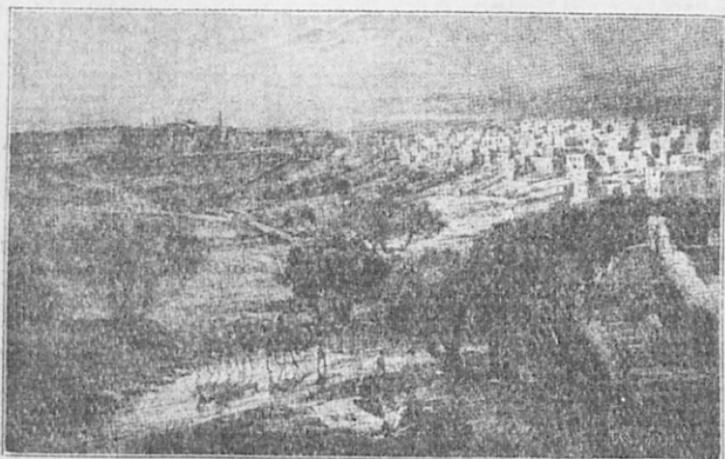
main, étaient restés en silence dans la même attitude, attendant l'apparition de la Terre sainte; le chef des papas priait à haute voix; on n'entendait que cette prière et le bruit de la course du vaisseau que le vent le plus favorable poussait sur une mer brillante. De temps en temps un cri s'élevait de la proue du vaisseau quand on revoyait le Carmel. J'aperçus enfin moi-même cette montagne comme une tache ronde au-dessous des rayons du soleil. Je me mis alors à la manière des Latins. Je ne sentis point cette espèce de trouble que j'éprouvai en découvrant les côtes de la Grèce; mais la vie du berceau des Israélites et de la patrie des Chrétiens me remplit de crainte et de respect. J'allais descendre sur la terre des prodiges, aux sources de la plus étonnante poésie, aux lieux où, même humainement parlant, s'est passé le plus grand événement qui ait jamais changé la face du monde, je veux dire la venue du Messie; J'allais aborder à ces rives que visitèrent comme moi Godefroy de Bouillon, Raïmond de Saint-Gilles, Tancrede le Brave, Hugues le Grand, Richard Coeur de Lion, et ce saint Louis dont les vertus furent admirées des infidèles. Obscur pèlerin, comment oserais-je fouler un sol consacré par tant de pèlerins illustres?

*(Voyage de Jaffa)*

### 37. L'église souterraine.

*C'est en peu de lignes l'histoire et la description touchantes de l'église souterraine élevée sur le lieu où fut la crèche dans laquelle le Sauveur naquit.*

Les premiers fidèles avaient élevée un oratoire sur la crèche du Sauveur. Adrien le fit renverser pour y placer une statue d'Adonis. Sainte Hélène



*Bethléem où naquit notre Sauveur.*

détruisit l'idole, et bâtit au même lieu une église dont l'architecture se mêle aujourd'hui aux différentes parties ajoutées par les princes chrétiens. Tout le monde sait que saint Jérôme se retira à Bethléem. Bethléem, conquise par les croisés, retomba avec Jérusalem sous le joug infidèle; mais elle a toujours été l'objet de la vénération des pèlerins. De saints religieux, se devouant à un martyre perpétuel, l'ont gardée pendant sept siècles. Quand à la Bethléem

moderne, à son sol, à ses productions, à ses habitants, on peu consulter. M. de Volney. Je n'ai pourtant point remarqué dans la vallée de Bethlëem la fécondité qu'on lui attribue: il est vrai que sous le gouvernement turc le terrain le plus fertile devient désert en peu d'années.

Deux escaliers tournants, composés chacun de quinze degrés, s'ouvrent aux deux côtés du choeur de l'église extérieure, et descendent à l'église souterraine placée sous ce choeur. Celle-ci est le lieu à jamais révérend de la nativité du Sauveur. Avant d'y entrer, le supérieur me mit un cierge à la main et me fit une courte exhortation. Cette sainte grotte est irrégulière, parce qu'elle occupe l'emplacement irrégulier de l'étable et de la crèche. Elle a trente-sept pieds et demi de long, onze pieds trois pouces de large et neuf pieds de haut. Elle est taillée dans le roc: les parois de ce roc sont revêtues de marbre, et le pavé de la grotte est également d'un marbre précieux. Ces embellissements sont attribués à sainte Hélène. L'église ne tire aucun jour du dehors et n'est éclairée que par la lumière de trente-deux lampes envoyées par différents princes chrétiens. Tout au fond de la grotte, du côté de l'orient est la place où la Vierge enfanta le Rédempteur des hommes. Cette place est marquée par un marbre blanc incrusté de jaspe et entouré d'un cercle d'argent, radié en forme de soleil.

Rien n'est plus agréable et plus dévot que cette église souterraine. Elle est enrichie de tableaux des écoles italienne et espagnole. Ces tableaux représen-

tent les mystères de ces lieux, des Vierges et des Enfants d'après Raphaël, des Annonciations, l'Adoration des Mages, la Venue des Pasteurs, et tous ces miracles mêlés de grandeur et d'innocence. Les ornements ordinaires de la crèche sont de satin bleu, brodé en argent. L'encens fume sans cesse devant le berceau du Sauveur. J'ai entendu un orgue, fort bien touché, jouer à la messe les airs les plus doux et les plus tendres des meilleurs compositeurs d'Italie. Ces concerts charment l'Arabe chrétien qui, laissant paître ses chameaux, vient, comme les antiques bergers de Bethléem, adorer le Roi des rois dans sa crèche. J'ai vu cet habitant du désert communier à l'autel des Mages avec une ferveur, une piété, une religion inconnues des chrétiens de l'Occident. «Nul endroit dans l'univers, dit le père Néret, n'inspire plus de dévotion. L'abord continuel des caravanes de toutes les nations chrétiennes... les prières publiques, les prosternations... la richesse même des présents que les princes chrétiens y ont envoyés... tout cela excite en votre âme des choses qui se font sentir beaucoup mieux qu'on ne peut les exprimer».

Ajoutons qu'un contraste extraordinaire rend encore ces choses plus frappantes; car en sortant de la grotte, où vous avez retrouvé la richesse, les arts, la religion des peuples civilisés, vous êtes transportés dans une solitude profonde, au milieu des masures arabes, parmi des sauvages demi-nus et des musulmans sans foi. Ces lieux sont pourtant ceux-là mêmes où s'opérèrent tant de merveilles; mais cette Terre sainte n'osé plus faire éclater au dehors son allé-

gresse, et les souvenirs de sa gloire sont renfermés dans son sein.

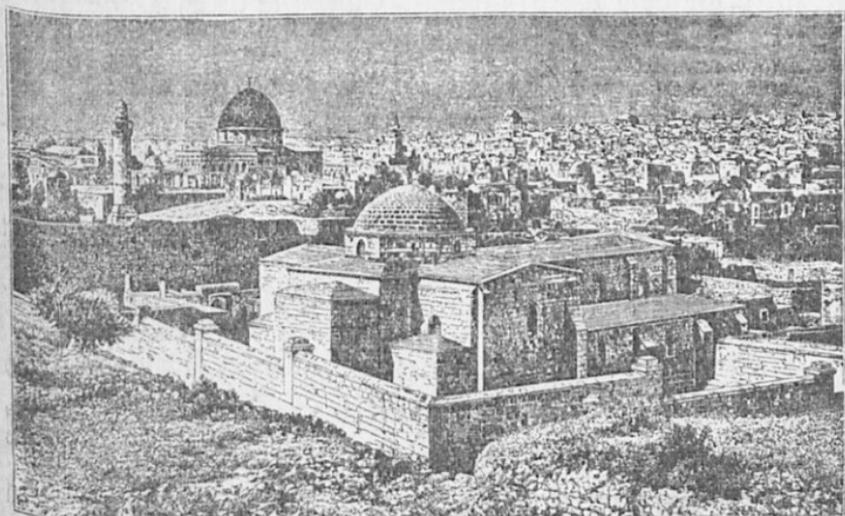
(Voyage de Bethléem)

### 38. L'église du saint-Sépulcre.

*Dans ce morceau on nous fait connaître les nations revendiquant l'église du Saint-Sépulcre.*

«L'église du saint-Sépulcre est fort irrégulière; car l'on s'est assujetti aux lieux que l'on voulait enfermer dedans. Elle est à peu près faite en croix, ayant six-vingts pas de long, sans compter la descente de l'invention de la sainte Croix, et soixante et dix de large. Il y a trois dômes, dont celui qui couvre le saint-Sépulcre sert de nef à l'église. Il a trente pas de diamètre, et est ouvert par en haut comme la rotonde de Rome. Il est vrai qu'il n'y a point de voûte; la couverture en est soutenue seulement par de grands chevrons de cèdre, qui ont été apportés du mont Liban. L'on entraît autrefois en cette église par trois portes, mais aujourd'hui il n'y en a plus qu'une, dont les Turcs gardent soigneusement les clefs que les pèlerins n'y entrent sans payer les neuf sequins, ou trente-six livres, à quoi ils sont taxés; j'entends ceux qui viennent de chrétienté, car pour les Chrétiens sujets du grand-Seigneur, ils n'en payent pas la moitié. Cette porte est toujours fermée, et il n'y a qu'une petite fenêtre traversée d'un barreau de fer, par où ceux de dehors donnent des vivres à ceux qui sont dedans, lesquels sont de huit nations différentes.

«La première est celle des Latins ou Romains, que représentent les religieux cordeliers. Il gardent le saint-Sépulcre; le lieu du mont Calvaire où Notre-Seigneur fut attaché à la Croix; l'endroit où la sainte Croix fut trouvée; la pierre de l'onction, et la chapelle où Notre-Seigneur apparut à la Vierge après sa résurrection.



*Jérusalem.*

γ «La seconde nation est celle des Grecs, qui ont le chœur de l'église, où ils officient, au milieu duquel il y a un petit cercle de marbre dont ils estiment que le centre soit le milieu de la terre.

«La troisième nation est celle des Abyssins; ils tiennent la chapelle où est la colonne d'Impropère.

«La quatrième nation est celle des Cophtes, qui sont les chrétiens d'Égypte; ils ont un petit oratoire proche du saint-Sépulcre.

«La cinquième est celle des Arméniens; ils ont la chapelle de sainte-Hélène, et celle où les habits de Notre-Seigneur furent partagés et joués.

«La sixième nation est celle des Nestoriens ou Jacobites, qui sont venus de Chaldée et de Syrie; ils ont une petite chapelle proche du lieu où Notre-Seigneur apparut à la Madeleine, en forme de jardinier, qui pour cela est appelée la Chapelle de la Madeleine.

«La septième nation est celle des Géorgiens, qui habitent entre la mer Majeure et la mer Caspienne; ils tiennent le lieu du mont Calvaire où fut dressée la Croix, et la prison où demeura Notre-Seigneur, en attendant que l'on eût fait le trou pour la placer.

«La huitième nation est celle des Maronites, qui habitent le mont Liban; Ils reconnaissent le pape comme nous faisons.

✕ «Chaque nation, outre ces lieux, que tous ceux qui sont dedans peuvent visiter, a encore quelque endroit particulier dans les voûtes et dans les coins de cette église qui lui sert de retraite, et où elle fait l'office selon son usage: car les prêtres et religieux qui y entrent demeurent d'ordinaire deux mois sans en sortir, jusqu'à ce que du couvent qu'ils ont dans la ville l'on y en envoie d'autres pour servir en leur place. Il serait malaisé d'y demeurer longuement sans être malade, parce qu'il y a fort peu d'air, et que les voûtes et les murailles rendent une fraîcheur assez malsaine; néanmoins nous y trouvâmes un bon ermite, qui a pris l'habit de saint-François, qui y a demeuré vingt ans sans en sortir, encore qu'il y ait tellement à travailler, pour entretenir deux cents

lampes et pour nettoyer et parer tous les lieux saints, qu'il ne saurait reposer plus de quatre heures par jour.

*(Voyage de Jérusalem)*

### 39. Les résultats des Croisades.

*L'auteur défend ici la cause des croisés contre les musulmans; il explique ce mouvement comme une répétition de la lutte entre les deux continents l'Europe et l'Asie.*

Les écrivains du XVIII<sup>e</sup> siècle se sont plu à représenter les croisades sous un jour odieux. J'ai réclamé un des premiers contre cette ignorance ou cette injustice. Les croisades ne furent des folies, comme on affectait de les appeler ni dans leur principe ni dans leur résultat. Les Chrétiens n'étaient point les agresseurs. Si les sujets d'Omar, partis de Jérusalem, après avoir fait le tour de l'Afrique, fondirent sur la Sicile, sur l'Espagne, sur la France même, où Charles Martel les extermina, pourquoi des sujets de Philippe I<sup>er</sup>, sortis de la France, n'auraient-ils pas fait le tour de l'Asie pour se venger des descendants d'Omar jusque dans Jérusalem? C'est un grand spectacle sans doute que ces deux armées de l'Europe et de l'Asie marchant en sens contraire autour de la Méditerranée et venant, chacune sous la bannière de sa religion, attaquer Mahomet et Jésus-Christ au milieu de leurs adorateurs. N'apercevoir dans les croisades que des pèlerins armés qui courent délivrer un tombeau en Palestine, c'est montrer une vue très-bornée en histoire. Il s'agissait

non-seulement de la délivrance de ce tombeau sacré, mais encore de savoir qui devait l'emporter sur la terre, ou d'un culte ennemi de la civilisation, favorable par système à l'ignorance, au despotisme, à l'esclavage, ou d'un culte qui a fait revivre chez les modernes le génie de la docte antiquité et aboli la



*Les Croisés.*

servitude. Il suffit de lire le discours du Pape Urbain II au concile de Clermont pour se convaincre que les chefs de ces entreprises guerrières n'avaient pas les petites idées qu'on leur suppose, et qu'ils pensaient à sauver le monde d'une inondation de nouveaux barbares. L'esprit du mahométisme est la persécution et la conquête: L'Évangile, au contraire, ne prêche que la tolérance et la paix. Aussi les Chrétiens sup-

portèrent-ils pendant sept cent soixante-quatre ans tous les maux que le fanatisme des Sarrasins leur voulut faire souffrir; ils tâchèrent d'intéresser en leur faveur Charlemagne. Mais ni les Espagnes soumises, ni la France envahie, ni la Grèce et les deux Siciles ravagées, ni l'Afrique entière tombée dans les fers, ne purent déterminer pendant près de huit siècles les Chrétiens à prendre les armes. Si enfin les cris de tant de victimes égorgées en Orient, si les progrès des barbares, déjà aux portes de Constantinople, réveillèrent la chrétienté et la firent courir à sa propre défense, qui oserait dire que la cause des guerres sacrées fut injuste? Où en serions-nous si nos pères n'eussent repoussé la force par la force? Que l'on contemple la Grèce, et l'on apprendra ce que devient un peuple sous le joug des Musulmans. Ceux qui s'applaudissent tant aujourd'hui du progrès des lumières auraient-ils donc voulu voir régner parmi nous une religion qui a brûlé la bibliothèque d'Alexandrie, qui se fait un mérite de fouler aux pieds les hommes et de mépriser souverainement les lettres et les arts?

Les croisades, en affaiblissant les hordes mahométanes au centre même de l'Asie, nous ont empêchés de devenir la proie des Turcs et des Arabes. Elles ont fait plus: elles ont suspendu, par la paix de Dieu, nos guerres intestines; elles ont ouvert une issue à cet excès de population qui tôt ou tard cause la ruine des États:

*(Voyage de Jérusalem)*

#### 40. Siège de Jérusalem par les Francs.

*Cette description est due au moine Robert ; elle rivalise la description du Siège par le Tasse.*

«L'armée se rangea dans cet ordre autour de Jérusalem: le comte de Flandre et le comte de Normandie déployèrent leurs tentes du côté du septentrion, non loin de l'église bâtie sur le lieu où saint



*Prise de Jérusalem par les Croisés.*

Etienne, premier martyr, fut lapidé; Godefroy et Tancrede se placèrent à l'Occident; le comte de Saint-Gilles campa au midi, sur la montagne de Sion, autour de l'église de Marie, mère du Sauveur, autrefois la maison où le Seigneur fit la cène avec ses disciples. Les tentes ainsi disposées, tandis que les troupes fatiguées de la route se reposaient et construisaient les machines propres au combat, Raïmond Pilet, Raïmond de Turenne, sortirent du camp

avec plusieurs autres pour visiter les lieux voisins, dans la crainte que les ennemis ne vissent les surprendre avant que les croisés fussent préparés. Ils rencontrèrent sur leur route trois cents Arabes; ils en tuèrent plusieurs, et leur prirent trente chevaux. Le second jour de la troisième semaine, 13 juin 1099, les Français attaquèrent Jérusalem; mais ils ne purent la prendre ce jour-là. Cependant leur travail ne fut pas infructueux: ils renversèrent l'avant-mur et appliquèrent les échelles au mur principal. S'ils en avaient eu une assez grande quantité, ce premier effort eût été le dernier. Ceux qui montèrent sur les échelles combattirent longtemps l'ennemi, à coups d'épée et de javelot. Beaucoup des nôtres succombèrent dans cet assaut, mais la perte fut plus considérable du côté des Sarrasins. La nuit mit fin à l'action, et donna du repos aux deux partis. Toutefois l'inutilité de ce premier effort occasionna à notre armée un long travail et beaucoup de peine; car nos troupes demeurèrent sans pain pendant l'espace de dix jours, jusqu'à ce que nos vaisseaux fussent arrivés au port de Jaffa. En outre, elles souffrirent excessivement de la soif; la fontaine de Siloé, qui est au pied de la montagne de Sion, pouvait à peine fournir de l'eau aux hommes, et l'on était obligé de mener boire les chevaux et les autres animaux à six milles du camp, et de les faire accompagner par une nombreuse escorte...

.....  
Cependant la flotte arrivée à Jaffa procura des vivres aux assiégeants, mais ils ne souffrirent pas

moins la soif; elle fut si grande durant le siège, que les soldats creusaient la terre et pressaient les mottes humides contre leur bouche; ils léchaient aussi les pierres mouillées de rosée; ils buvaient une eau fétide qui avait séjourné dans des peaux fraîches de buffles et de divers animaux; plusieurs s'abstenaient de manger, espérant tempérer la soif par la faim...

*(Voyage de Jérusalem)*

#### 41. Entrée au port d'Alexandrie.

*Chateaubriand raconte d'abord les détails de son entrée au port d'Alexandrie et s'adonne ensuite à des réflexions sur l'importance civilisatrice de cette ville.*

En cinglant toujours à l'ouest, nous parvînmes à l'extrémité du dégorgeement de cette immense écluse. La ligne des eaux du fleuve et celle des eaux de la mer ne se confondaient point; elles étaient distinctes, séparées; elles écumaient en se rencontrant et semblaient se servir mutuellement de rivages.

A cinq heures du soir, la côte, que nous avions toujours à notre gauche changea d'aspect. Les palmiers paraissaient alignés sur la rive comme ces avenues dont les châteaux de France sont décorés: la nature se plaît ainsi à rapporter les idées de la civilisation dans le pays où cette civilisation prit naissance, et où règnent aujourd'hui l'ignorance et la barbarie. Après avoir doublé la pointe d'Aboukir, nous fûmes peu à peu abandonnés du vent, et nous ne pûmes entrer que de nuit dans le port d'Alexandrie. Il était onze heures du soir quand nous jetâmes

l'ancre dans le port marchand, au milieu des vaisseaux mouillés devant la ville. Je ne voulus point descendre à terre, et j'attendis le jour sur le pont de notre caïque.

J'eus tout le temps de me livrer à mes réflexions. J'entrevois à ma droite des vaisseaux et le château qui remplace la tour du Phare; à ma gauche, l'horizon me semblait borné par des collines, des ruines



*Egypte : Les Pyramides.*

et des obélisques, que je distinguais à peine au travers des ombres; devant moi s'étendait une ligne noire de murailles et de maisons confuses: on ne voyait à terre qu'une seule lumière, et l'on n'entendait aucun bruit. C'était là pourtant cette Alexandrie, rivale de Memphis et de Thèbes, qui compta trois millions d'habitants, qui fut le sanctuaire des Muses, et que les bruyantes orgies d'Antoine et de Cléopâtre faisaient retentir dans les ténèbres. Mais en

vain je prêtais l'oreille, un talisman fatal plongeait dans le silence le peuple de la nouvelle Alexandrie: ce talisman, c'est le despotisme qui éteint toute joie et qui ne permet pas même un cri à la douleur. Et quel bruit pourrait-il s'élever d'une ville dont un tiers au moins est abandonné, dont l'autre tiers est consacré aux sépulcres, et dont le tiers animé, au milieu de ces deux extrémités mortes, est une espèce de tronc palpitant qui n'a pas même la force de secouer ses chaînes entre des ruines et des tombeaux?

(Voyage d'Égypte)

## 42. La mort de Saint-Louis.

*Saint-Louis ou Louis IX avait fait les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> croisades, mais à Carthage il fut attaqué de la peste et mourut en 1270.*

Le lundi matin, 25 août, sentant que son heure approchait, il se fit coucher sur un lit de cendres où il demeura les bras croisés sur sa poitrine et les yeux levés au ciel.

On n'a vu qu'une fois et l'on ne reverra jamais un pareil spectacle: la flotte du roi de Sicile se montrait à l'horizon; la campagne et les collines étaient couvertes de l'armée des Maures. Au milieu des débris de Carthage le camp des Chrétiens offrait l'image de la plus affreuse douleur; aucun bruit ne s'y faisait entendre; les soldats moribonds sortaient des hôpitaux et se traînaient à travers les ruines, pour s'approcher de leur roi expirant. Louis était entouré de sa famille en larmes, des princes consternés, des princesses défaillantes. Les députés de l'empereur de

Constantinople se trouvaient présents à cette scène: ils purent raconter à la Grèce la merveille d'un trépas que Socrate aurait admiré. Du lit de cendre où Saint-Louis rendait le dernier soupir on découvrait le rivage d'Utique: chacun pouvait faire la comparaison de la mort du philosophe stoïcien et du philosophe chrétien. Plus heureux que Caton, Saint-Louis ne fut point obligé de lire un traité de l'immortalité de l'âme pour se convaincre de l'existence d'une vie future: il en trouvait la preuve invincible dans sa religion, ses vertus et ses malheurs. Enfin, vers les trois heures de l'après-midi, le roi, jetant un grand soupir, prononça distinctement ces paroles: «Seigneur, j'entrerai dans votre maison, et je vous adorerai dans votre saint temple»; et son âme s'envola dans le saint temple qu'il était digne d'habiter.

On entend alors retentir la trompette des croisés de Sicile: leur flotte arrive pleine de joie et chargée d'inutiles secours. On ne répond point à leur signal; Charles d'Anjou s'étonne et commence à craindre quelque malheur. Il aborde au rivage, il voit des sentinelles, la pique renversée, exprimant moins encore leur douleur par ce deuil militaire que par l'abattement de leur visage. Il vole à la tente du roi son frère: il le trouve étendu mort sur la cendre. Il se jette sur les reliques sacrées, les arrose de ses larmes, baise avec respect les pieds du saint, et donne des marques de tendresse et de regrets qu'on n'aurait point attendues d'une âme si hautaine. Le visage de Louis avait encore toutes les couleurs de la vie, et ses lèvres mêmes étaient vermeilles.

Charles obtint les entrailles de son frère, qu'il fit déposer à Montréal près de Salerne. Le coeur et les ossements du prince furent destinés à l'abbaye de Saint-Denis; mais les soldats ne voulurent point laisser partir avant eux ces restes chéris, disant que les cendres de leur souverain étaient le salut de l'armée. Il plut à Dieu d'attacher au tombeau du grand homme une vertu qui se manifesta par des miracles. La France, qui ne pouvait se consoler d'avoir perdu sur la terre un tel monarque, le déclara son protecteur dans le ciel. Louis placé au rang des saints, devint ainsi pour la patrie une espèce de roi éternel. On s'empessa de lui élever des églises et des chapelles plus magnifiques que les simples palais où il avait passé sa vie. Les vieux chevaliers qui l'accompagnèrent à sa première croisade furent les premiers à reconnaître la nouvelle puissance de leur chef: «Et j'ai fait faire, dit le sire de Joinville, un autel en l'honneur de Dieu et de monseigneur Saint-Loys».

La mort de Louis, si touchante, si vertueuse si tranquille, par où se termine l'histoire de Carthage, semble être un sacrifice de paix offert en expiation des fureurs, des passions et des crimes dont cette ville infortunée fut si longtemps le théâtre. Je n'ai plus rien à dire aux lecteurs; il est temps qu'ils rentrent avec moi dans notre commune patrie.

*(Voyage de Tunis)*

### III. LES AVENTURES DU DERNIER ABENCÉRAGE

#### Introduction générale.

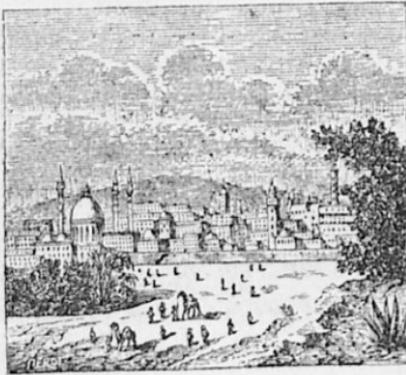
*Deux tribus maures, les Zégris, sauvages, et les Abencérages, galants, beaux, discrets, bien élevés, dominaient en Espagne au moyen âge; les premiers avaient l'orgueilleuse âpreté du fanatisme arabe, et considéraient les Abencérages amis des Chrétiens. La lutte enfin éclata entre les deux tribus et les Abencérages furent massacrés par les Zégris. Boabdil, le dernier roi de Grenade, fut obligé d'abandonner le royaume de ses pères; les Maures partageant le sort de leur roi se dispersèrent en Afrique et y fondèrent trois royaumes, les Zégris celui de Fez, les Vanégas celui d'Alger et les Abencérages celui de Tunis sur les ruines de Carthage. Les Abencérages portèrent et conservèrent le souvenir de leur ancienne patrie dans la nouvelle.*

#### 43. Son pèlerinage aux pays de ses pères.

*La dynastie des Abencérages avait régné en Espagne, d'où ils furent bannis; Aben-Hamet résolut d'aller visiter les pays de ses aïeux.*

Vingt quatre ans s'étaient écoulés depuis la prise de Grenade. Dans ce court espace de temps, quatorze Abencérages avaient péri par l'influence d'un nouveau climat, par les accidents d'une vie errante et surtout par le chagrin, qui mine sourdement les forces de l'homme. Un seul rejeton était tout l'espoir de cette maison fameuse. Aben-Hamet portait le

nom de cet Abencérage. Il réunissait en lui la beauté, la valeur, la courtoisie, la générosité de ses ancêtres, avec ce doux éclat et cette légère expression de tristesse que donne le malheur noblement supporté. Il n'avait que vingt-deux ans lorsqu'il perdit son père; il résolut alors de faire un pèlerinage au pays



*Tunis, capitale de la Tunisie, bâtie sur l'emplacement de l'ancienne ville de Carthage.*

de ses aïeux, afin de satisfaire au besoin de son cœur et d'accomplir un dessein qu'il cacha soigneusement à sa mère.

Il s'embarque à l'échelle de Tunis; un vent favorable le conduit à Carthagène, il descend du navire et prend aussitôt la route de Grenade: il s'annonçait comme un médecin arabe qui venait herboriser parmi

les rochers de la Sierra-Nevada. Une mule paisible le portait lentement dans le pays où les Abencérages volaient jadis sur de belliqueux coursiers; un guide marchait en avant, conduisant deux autres mules ornées de sonnettes et de touffes de laine de diverses couleurs. Aben-Hamet traversa les grandes bruyères et les bois de palmiers du royaume de Murcie: à la vieillesse de ces palmiers, il jugea qu'ils devaient avoir été plantés par ses pères, et son cœur fut pénétré de regrets. Là s'élevait une tour où veillait la sentinelle, au temps de la guerre des Maures et des

Chrétiens; ici se montrait une ruine dont l'architecture annonçait une origine mauresque; autre sujet de douleur pour l'Abencérage! Il descendait de sa mule, et, sous prétexte de chercher des plantes, il se cachait un moment dans ces débris pour donner un libre cours à ses larmes. Il reprenait ensuite sa route en rêvant au bruit des sonnettes de la caravane et au chant monotone de son guide. Celui-ci n'interrompait sa longue romance que pour encourager ses mules, en leur donnant le nom de *belles* et de *valeureuses*, ou pour les gourmander, en les appelant  *paresseuses* et *obstinées*.

Des troupeaux de moutons qu'un berger conduisait comme une armée dans des plaines jaunes et incultes, quelques voyageurs solitaires, loin de répandre la vie sur le chemin, ne servaient qu'à le faire paraître plus triste et plus désert. Ces voyageurs portaient tous une épée à la ceinture; ils étaient enveloppés dans un manteau et un large chapeau rabattu leur couvrait à demi le visage. Ils saluaient en passant Aben-Hamet, qui ne distinguait de ce noble salut que le nom de Dieu, de Seigneur et de Chevalier. Le soir, à la venta, l'Abencérage prenait sa place au milieu des étrangers, sans être importuné de leur curiosité indiscreète. On ne lui parlait point; son turban, sa robe, ses armes n'excitaient aucun mouvement. Puisque Allah avait voulu que les Maures d'Espagne perdissent leur belle patrie, Aben-Hamet ne pouvait s'empêcher d'en estimer les graves conquérants.

#### 44. **Aben-Hamet trouve Lautrec dans l'église.**

*Aben-Hamet entre dans l'église pour se consoler; il y trouve Lautrec qui prie son Dieu; l'Arabe réunit sa prière à celle du chevalier français.*

---

Il était plongé dans un abîme de réflexions les plus sérieuses et les plus tendres, lorsqu'un soir il entendit sonner cette prière chrétienne qui annonce la fin du jour. Il lui vint en pensée d'entrer dans le temple du Dieu de Blanca et de demander des conseils au Maître de la nature.

Il sort, il arrive à la porte d'une ancienne mosquée convertie en église par les fidèles. Le cœur saisi de tristesse et de religion il pénètre dans le temple qui fut autrefois celui de son Dieu et de sa patrie. La prière venait de finir; il n'y avait plus personne dans l'église. Une sainte obscurité régnait à travers une multitude de colonnes qui ressemblaient au tronc des arbres d'une forêt régulièrement plantée. L'architecture légère des arabes s'était mariée à l'architecture gothique, et sans rien perdre de son élégance, elle avait pris une gravité plus convenable aux méditations. Quelques lampes éclairaient à peine les enfoncements des voûtes; mais à la clarté de plusieurs cierges allumés on voyait encore briller l'autel du sanctuaire: il étincelait d'or et de pierreries. Les Espagnols mettent toute leur gloire à se dépouiller de leurs richesses pour en parer les objets de leur culte, et l'image du Dieu vivant placée au milieu des voiles de dentelles, des couronnes de perles et des gerbes de rubis, est adorée par un peuple à demi-nu.

On ne remarquait aucun siège au milieu de la vaste enceinte: un pavé de marbre qui recouvrait des cercueils servait aux grands comme aux petits pour se prosterner devant le Seigneur. Aben-Hamet s'avancait lentement dans les nefs désertes qui retentissaient du seul bruit de ses pas. Son esprit était partagé entre les souvenirs que cet ancien édifice de la religion des Maures retraçait à sa mémoire, et les sentiments que la religion des Chrétiens faisait naître dans son cœur. Il entrevit au pied d'une colonne une figure immobile, qu'il prit d'abord pour une statue sur un tombeau; il s'en approche; il distingue un jeune chevalier à genoux, le front respectueusement incliné et les deux bras croisés sur sa poitrine. Ce chevalier ne fit aucun mouvement au bruit des pas d'Aben-Hamet; aucune distraction, aucun signe extérieur de vie ne troubla sa profonde prière. Son épée était couchée à terre devant lui, et son chapeau chargé de plumes, était posé sur le marbre à ses côtés: il avait l'air d'être fixé dans cette attitude par l'effet d'un enchantement. C'était Lautrec: «Ah! dit l'Abencérage en lui-même, ce jeune et beau Français demande au ciel quelque faveur signalée; ce guerrier, déjà célèbre par son courage, répand ici son cœur devant le souverain du ciel, comme le plus humble et le plus obscur des hommes. Prions donc aussi le Dieu des chevaliers et de la gloire».

BIOGRAPHIE DE CHATEAUBRIAND

*CHATEAUBRIAND.*—(François-René de 1768-1848) est né à Saint-Malo. Le plus grand écrivain français du commencement du XIX<sup>ème</sup> siècle. Défenseur de la religion chrétienne, il en a célébré les beautés



Chateaubriand

dans : le Génie du Christianisme. Atala, René, Les Martyrs. Il a raconté sa vie dans le plus beau de ses ouvrages : les Mémoires d'Outre-Tombe ; il y expose sa jeunesse, son éducation bretonne à Saint-Malo et au château de Combourg, ses jeux et ses rêveries d'enfant. Il a voyagé en Amérique, et décrit la nature sauvage dans un style merveilleux de couleur et d'harmonie, Il fut un des philhellènes les plus ardents,

chose que l'on peut estimer en lisant ses œuvres et surtout son Itinéraire de Paris à Jérusalem ; c'est dans ce dernier ouvrage qu'il a su exprimer ses idées et ses sentiments à l'occasion de la visite des lieux qu'il avait décrits dans les Martyrs à l'aide de sa riche imagination.

# TROISIÈME PARTIE

---

## P O É S I E S

---

### 45. Romance de Lautrec.

*Cette romance fut composée par Chateaubriand en imitant  
un air chanté dans son pays.*

---

Combien j'ai douce souvenance  
Du joli lieu de ma naissance !  
Ma soeur, qu'ils étaient beaux, les jours  
De France !  
O mon pays, sois mes amours,  
Toujours !

Te souvient-il que notre mère,  
Au foyer de notre chaumière,  
Nous pressait sur son coeur joyeux,  
Ma chère,  
Et nous baisions ses blancs cheveux  
Tous deux ?

Ma soeur, te souvient-il encore  
Du château que baignait la Dore !  
Et de cette tant vieille tour  
Du Maure,  
Où l'airain sonnait le retour  
Du jour ?

Te souvient-il du lac tranquille,  
Qu'effleurait l'hirodelle agile,  
Du vent qui courbait le roseau  
Mobile,  
Et du soleil couchant sur l'eau,  
Si beau?

Oh! qui me rendra mon Hélène,  
Et ma montagne et le grand chêne?  
Leur souvenir fait tous les jours.  
Ma peine,  
Mon pays sera mes amours,  
Toujours.

*Chateaubriand*

---

#### 46. Ballade d'Aben-Hamet.

*Aben-Hamet chante ici la gloire de ses ancêtres.*

Le roi Don Juan  
Un jour chevauchant  
Vit sur la montagne  
Grenade d'Espagne;  
Il lui dit soudain :  
Cité mignonne,  
Mon cœur te donne  
Avec ma main.

Je t'épouserai,  
Puis apporterai  
En dons à ta ville  
Cordoue et Séville.  
Superbes atours  
Et perle fine  
Je te destine  
Pour nos amours.

Grenade répond:  
Grand roi de Léon,  
Au Maure liée,  
Je suis mariée.  
Garde tes présents,  
J'ai pour parure  
Riche ceinture  
Et beaux enfants.

Jamais le chameau  
N'apporte au tombeau,  
Près de la piscine,  
L'Haggi de Médine  
Un Chrétien maudit  
D'Abencérage  
Tient l'héritage:  
C'était écrit!

Ainsi tu disais;  
Ainsi tu mentais;  
O mortelle injure!  
Grenade est parjure!  
Un Chrétien maudit  
D'Abencérage  
Tient l'héritage  
C'était écrit!

O bel Alhambra  
O palais d'Allah!  
Cité des fontaines!  
Fleuve aux vertes plaines,  
Un Chrétien maudit  
D'Abencérage  
Tient l'héritage:  
C'était écrit!

*Chateaubriand*

#### 47. La Guerre.

Ah! quand le citoyen d'une cité sans maîtres  
Doit sauver les lois en mourant;  
S'il s'agit de garder la terre des ancêtres  
Vierge des pas d'un conquérant;  
Lorsque vos fils, armés pour les droits de leurs villes,  
Vont teindre d'un sang généreux  
Les sentiers de l'Argonne et ceux des Thermopyles,  
Mères, ne pleurez pas sur eux.  
Au dernier qui vous reste attachez, pour qu'il parte,  
Ses éperons de chevalier,

Et, dans un fier adieu, dites-lui, comme à Sparte :  
« Avec ou sur ton bouclier » !  
Que l'aïeul, affaissé sous la cotte de mailles,  
L'aïeul, aveugle aux pas pesants,  
Marche et frappe à tâtons dans ces saintes batailles,  
Conduit par l'enfant de dix ans.  
Alors n'éveillez pas la pitié qui s'est tue,  
Muses : mais volez au rempart ;  
Quand la patrie en deuil a crié : « Meurs ou tue »,  
Chantez la hache ou le poignard.  
Mais, quand l'avidie orgueil arme le bras des princes,  
Quand deux rois s'en vont sans remords  
Jouer au jeu cruel d'extorquer des provinces  
Au prix d'un million de morts ;  
Muses, de ces forfaits ne soyez pas complices :  
Les martyrs, voilà vos héros !  
Armez-vous de l'iambe et vouez aux supplices  
La mémoire et l'art des bourreaux.  
Insultez à ces rois dont le temple s'élève  
Sur des montagnes d'ossements,  
Et sous vos vers de bronze à l'épreuve du glaive  
Broyez ces lauriers infamants.

\_\_\_\_\_ *Laprade (1812-1883)*

#### 48. La légende du forgeron.

Un forgeron forgeait une poutre de fer . . .  
Tandis qu'autour de lui, bruissant par centaines,  
Les étincelles d'or faisaient comme un soleil,  
Les dieux voyaient son cœur, à la forge pareil ;  
Palpiter, rayonnant, plein de bonnes pensées,  
Étincelles d'amour en tous sens élancées !

Car tout en martelant le fer, de ses bras nus,  
Le brave homme songeait aux frères inconnus  
A qui son bon travail serait un jour utile . . .  
Et donc, en martelant la poutre qui rutille,  
Il chantait le travail qui rend dure la main,  
Mais qui donne un seul coeur à tout le genre humain !

Tout à coup, la chanson du forgeron s'arrête :  
« Ah ! dit-il tristement, en secouant la tête,  
Mon travail est perdu, la barre ne vaut rien :  
Une paille est dedans ; recommençons ». C'est bien !  
Car le bon ouvrier est scrupuleux et juste,  
Il ne plaint pas l'effort de son torse robuste ;  
Il sait que ce qu'il doit c'est un travail bien fait,  
Qu'une petite cause a souvent grand effet,  
Que le mal sort du mal, le bien du bien, qu'en somme  
Un ouvrage mal fait peut entraîner mort d'homme.

Et la poutre de fer dont l'ouvrier répond  
Sert un beau jour, plus tard, aux charpentes d'un pont ;  
Et sur le pont hardi qui fléchit et qui tremble,  
Voici qu'un régiment, — six cents hommes ensemble, —  
Passe, musique en tête ; et le beau régiment  
Sent sous ses pas le pont fléchir affreusement . . .  
Le pont fléchit, va rompre . . . Et les six cents pensées  
Vont aux femmes, aux soeurs, aux belles fiancées,  
Et, dans le coeur des gens qui voient cela des bords,  
La patrie a déjà pleuré les six cents morts.

Chante ! Chante dès l'heure où ta forge s'allume !  
Frappe, bon ouvrier, gaîment sur ton enclume :

Le pont ne rompra pas! Le pont n'a pas rompu,  
Car le bon ouvrier a fait ce qu'il a pu,  
Car la barre de fer est solide et sans paille ...

L'homme n'a jamais su, l'homme ne saura pas  
Combien d'hommes il a soutenu de ses bras.  
Au-dessus du grand fleuve et de la mort certaine!...  
Nul ne dira: «Merci, brave homme»! à l'homme juste  
Qui fit un travail fort avec son bras robuste...  
Mais peut-être qu'un jour, quand ses fils pleureront  
En rejetant le drap de son lit sur son front,  
Et lorsqu'on croisera ses pauvres mains glacées  
Lui, vivant immortel dans ses bonnes pensées  
Laisant sa vie à tous en exemple, en conseil,  
Sentira rayonner son cœur comme un soleil.

*Jean Aicard (Né en 1848)*

## COMMENTAIRE DU TEXTE

1

Charles XII, roi de Suède (1682 - 1718), fils de Charles XI. Sa mère Ulrique - Eléonore, fille de Frédéric III, roi de Prusse. Empire : il s'agit de l'empire autrichien.

2

Bataille : il s'agit de la bataille navale livrée devant Azow. Lieue (la mesure commune est de) 444 mètres. Cortez, conquérant du Mexique (1485 - 1547). Siècle passé : le XVII<sup>e</sup> siècle. Septembre : ce fut Pierre I<sup>er</sup> qui introduisit en Russie le calendrier Julien.

3

Le Fort (François), de Genève, 1656 - 1699, conseiller et confident de Pierre I<sup>er</sup>. Déguisé = ayant changé de nom. Etats Généraux = assemblée placée depuis 1579

à la tête du gouvernement de la République des Provinces - Unies.

4

Négoce = mouvement commercial. Septentrional : celui du Nord. Pékin = capitale de la Chine. verste = 1067 mètres. impératrices : Anne (1730 - 1740) et Elisabeth (1741 - 1762). écluse = clôture avec porte mobile, établie sur une rivière ou un canal pour retenir ou lâcher les eaux. arsenal : fabrique et magasin d'armes et de munitions de guerre. policer : adoucir les moeurs.

6

Style : il y a le style consacré par Jules César et celui consacré par le pape Grégoire XIII en 1582, non suivi par les Grecs et les Russes. Carlsrona : port militaire sur la Baltique. Stock-

8

holm: capitale de la Suède. Commission = ce conseil de défense. provisionnellement: de manière provisoire pendant l'absence du roi. Flottes alliées: la flote anglaise et la flotte hollandaise étaient les alliées de la flotte suédoise. Toningue: une des villes du duché de Holstein. Séeland: la plus grande des quatre principales îles danoises (Falster, Laaland, Fionie). Le servage fut aboli en Danemark le 20 Juin 1758 par le ministre Jean Bernstorf. août: août.

7

Incognito: Sans être connu, sous un nom supposé. Narva: ville forte de la Russie, non loin de Pétesbourg, près du golfe de Finlande. Gustave - Adolphe, roi de Suède 1611 - 1632. du pôle: Narva est située par 59° 20 de latitude nord. redoute = ouvrage de fortification isolé. peu secondé: qui n'avait pas été secouru. Etait en possession: avait le privilège. Charles qui n'avait que cinq

mille hommes marchait pour secourir Narva. strélitz = corps de troupes d'élite formant la garde du tsar, détruit par Pierre le Grand en 1705. Sur le ventre: sans se cacher. Rempart: muraille épaisse dont on entourait les places de guerre et les châteaux forts. Pernau: port de la Russie. Revel ou Reval: ville forte de la Russie sur le golfe de Finlande. sans délibérer: sans consulter son conseil.

8

Faire brèche: attaquer à coups de canon. le revers: le côté opposé. décharges: feux d'armes. balle morte: balle sans force. Sparre: un des compagnons du roi. présence d'esprit: sang froid. se sauver = s'enfuir. se rendre: se livrer.

9

Donner des Etats: créer des Etats. quelque vue: quelque but qu'il avait en vue. continence: vertu de celui qui est chaste. n'ayant dépouillé: n'ayant pu évi-

ter. adonné = qui est livré.  
excès : ce qui dépasse les bornes ordinaires. abréger : rendre plus bref, plus court.  
invincible : qui n'avait pas été vaincu. bagage : équipage de guerre. brancard : espèce de civière sur laquelle on transporte les malades et les blessés. enfoncer : mettre en déroute. engagement : combat court et peu important. Major général : officier général chargé des détails du service et de l'administration de toute une armée. volée : décharge de plusieurs pièces de canon. draban : mot roumain, dorobant, fantassin de la garde royale. s'ébranler : perdre sa contenance, c'en était une grande de la donner : donner la bataille était une grande faute. aguerris : rendu capable à faire la guerre.

10

Tributaire : qui paye tribut. Cantemir (Constantin), Prince de Moldavie, de 1685-1693. Timur ou Tamerlan voir N<sup>o</sup> 33. qui n'est jamais

fatale qu'aux grands ; c'est une erreur de l'auteur qui n'a point connu de près les Turcs, et forme une fausse opinion des vues du prince Grec.

11

Tambour battant : sans être humilié. enseignes déployées : sans être obligé d'envelopper ses drapeaux. Bender : ville de la Russie d'Europe. Yassi : ville de la Roumanie, ancienne capitale de la Moldavie, Pruth : rivière séparant la Bessarabie de la Moldavie.

12

Traverser : susciter des obstacles. le divan : la Sublime Porte. plénipotentiaires : représentants fondés de pouvoirs.

13

Démotica ou Démirtash : petite ville à six lieues d'Andrinople, près du fleuve Hébrus, Didymotichon.

14

Soeur du roi : soeur cadette ; sa soeur aînée Hedwige-Sophie avait épousé le duc de Holstein, en 1698. long détail = lettre détaillée et longue. sucer etc. nourrir son esprit du despotisme. dont il faudrait = qu'il faudrait.

15

Cette scène se passe à Frédérikshall, près du détroit de Skaggerak de Danemark. pointer : frapper d'un coup de pointe. homme de tête = intelligent. ingénieur = le Français Mégret. Cartouche = cylindre de carton ou de métal, renfermant la charge d'un canon. orbite : cavité dans laquelle l'oeil est placé. se douter = penser. sa femme = Ulrique-Eléonore, soeur cadette du roi. amollir = rendre faible, dégénérer = changer de nature. profusion = excès de libéralité ou de dépense. témérité = hardiesse imprudente. implacable = qui

ne peut être apaisé. admirable : étonnant.

16

Madame Lullin : femme d'un magistrat genevois ami de Voltaire, Ferney : aujourd'hui Ferney-Voltaire, chef-lieu de canton du département de l'Ain. Voltaire a habité ce petit pays, dont il a été le bienfaiteur, de 1758 à 1778, et l'on y visite encore son château.

17

Cymodocée : fille de Démocodocus le prêtre d'Homère ; elle est l'héroïne de l'épopée des Martyrs ; son père l'avait consacrée aux Muses dès son enfance. Epicharis ; c'est le nom de la femme de Démocodocus. Melpomène : c'est la muse protectrice de la tragédie, Thalie est celle de la comédie. Oechalie : ville de l'ancienne Messénie. Polycaste : la dernière née des filles de Nestor. Ira : ville et mont de l'ancienne Messénie.

18

Ancée : habitant de Phigalie, descendant d'Agapenor, qui commandait les Arcadiens au siège de Troie. Eurynome ; elle était fille de l'Océan. Pan : le dieu protecteur des bergers. Cérès pleurant l'enlèvement de Proserpine se cacha dans la grotte noire ; les fruits et les moissons périssaient, les hommes mouraient de faim ; Pan, en chassant, retrouva enfin Cérès ; Jupiter, averti de la chose, envoya les Parques à Cérès qui fléchirent son courroux et la firent rendre les moissons aux hommes. Ladon : fleuve renommé pour la beauté de ses eaux. Évémon : le cocher de Démodocus et de Cymodocée. Lathénès : chrétien, père d'Eudore qui fait les hospitalités aux voyageurs, père et fille.

19

Francs : tribus de la Germanie, qui conquièrent la Gaule au V<sup>e</sup> siècle. Batavie : La Hollande actuelle.

20

Zacharie : descendant de Cassius, devenu chrétien au temps de Maximien, enseigna aux Francs la religion chrétienne et convertit la reine Clothilde au christianisme ; il convertit aussi Eudore qu'il sauva de l'esclavage des Francs. Stoïque : homme ferme comme les stoïciens, philosophes de la secte de Zénon.

21

Augustin (saint) : le plus célèbre des Pères de l'Église latine. (354 - 430). Quintilien : rhéteur latin du premier siècle de notre ère. Jérôme (saint) : Père de l'Église latine, à qui l'on doit la traduction de la Bible en langue latine. Constantin le grand (274-337) : il transporta le siège de l'Empire à Byzance. Pannonie ; région de l'Europe ancienne, entre le Danube et l'Illyrie. Proconsulat = diocèse et palais du proconsul. Otage : personne fai-

sant garantie d'une promesse  
ou d'un traité.

22

Dépôt des remèdes et des poisons de l'âme ; il s'agit de la bibliothèque d'Alexandrie, appelée ψυχῆς ἰατρειῶν ; Le Phare : île et sur elle la tour érigée par Ptolémée Philadelphe ; le premier phare, haut 135 mètres. Timonium : maison où l'on vit, comme Timon le misanthrope, loin des hommes. Cornélie : femme de caractère viril aimant le bien public et la gloire des entreprises. Macchabées : nom de deux livres de la Bible, dont le premier contient l'histoire des Juifs (174-135 avant notre ère) et le second le martyre des sept frères Macchabées.

23

La Sibylle de Cumes, hors d'elle même, s'écrie : « Il est temps de consulter l'oracle ! Le Dieu ! Voilà le Dieu ». Hiéroclos ; proconsul d'Achaïe, persécuteur des Chrétiens.

24

Arménie : contrée de l'Asie occidentale, enchevêtrement de montagnes élevées, au sud du Caucase, et aux sources de l'Euphrate et du Tigre, qui forma longtemps un royaume indépendant, mais est aujourd'hui partagée entre la Turquie, la Russie et la Perse. Eden (mot hébreu = paradis terrestre), lieu de délices où furent placés par Dieu le premier homme et la première femme. Teucer : frère d'Ajax, fondateur de Salamine en Chypre.

25

Labarum : étendard impérial, sur lequel Constantin, après sa victoire sur Maxence, fit placer une croix et le monogramme de Jésus-Christ.

26

Aristote voyagea peut-être à Corfou avant de consulter l'oracle d'Apollon qui lui dit : Allez à Athènes, étudiez avec persévérance la philo-

sophie : vous aurez plus besoin de frein que d'éperon. Thucydide et Tacite ; deux historiens rivaux qui ont écrit dans deux langues rivales,

27

Misitra : ville médiévale, située non loin des ruines de l'ancienne Sparte.

28

Lépante ville maritime de la Grèce et détroit homonyme, qui fait communiquer le golfe de Patras à celui de Corinthe. Don Juan d'Autriche y gagna une grande bataille navale sur les Turcs (1571). cap Colonne = Sounium. Spon : voyageur. Foucherot : voyageur. Alaric I<sup>er</sup>, roi des Wisigoths ; il ravagea l'Orient, pilla Rome et mourut à Cosenza en 410. Tudèle : voyageur Juif.

29

Gentils ; c'est ainsi que s'appellent les étrangers par

les Hébreux et les païens par les Chrétiens.

30

Temple : le Parthénon. Ictinus : l'architecte du Parthénon et du temple d'Apolon à Phigalie. Vitruve : architecte romain, du I<sup>er</sup> siècle avant J-C, auteur du traité : «de architectura».

31

Théâtre : celui de Bacchus, derrière l'Acropole. Eschyle, Sophocle et Euripide, les trois plus grands poètes tragiques grecs ; lors de la bataille navale de Salamine, le premier combattait contre les Persans, le deuxième participait à la danse de la fête de victoire comme enfant de quinze ans, et le troisième naissait dans l'île.

32

Scio : Chio. Chapelet : lieu où l'on place les images des saints protecteurs de la famille. Se soustraire à l'es-

clavage : éviter l'esclavage.

33

Cette description est due à Choiseul-Gouffier (1752-1817). A l'âge de 24 ans il entreprit un voyage en Grèce ; il écrivit « Voyage pittoresque en Grèce » où il exhortait les Grecs à s'insurger contre la Sublime-Porte. Confédération ; réunion sous les mêmes droits et conditions. Tamerlan (1336-1405), conquérant tartare qui remporta sur Bajazet la sanglante victoire d'Ancyre. Entrepôt : lieu où l'on met des marchandises en dépôt.

34

Sept-Tours ; château situé à l'extrémité sud-ouest de la ville de Constantinople, et qui renferme la porte dorée, arc de triomphe érigé par Théodose le Grand, orné d'or et surmonté d'une victoire en bronze doré. Sérail : palais du sultan de Constantinople. Coup de baguette : action magique. Ser-

pentait : se dessinait en forme de serpent.

35

Simois : une des petites rivières qui arrosent la plaine de Troie.

36

Godefroy de Bouillon, chef de la première croisade, premier roi de Jérusalem (1058-1100), Raïmond de Saint-Gilles, comte de Toulouse (1088-1105), un des chefs de la même croisade. Tancredè, prince sicilien, chef de la même croisade, mort à Antioche en 1112. Hugues, non le Grand, mais le comte de Vermandois, frère du roi Philippe de France. Richard Coeur de Lion, roi d'Angleterre (1189-1199), prit une part brillante à la troisième croisade. Saint-Louis, voir N° 42.

37

Adonis : jeune Grec d'une grande beauté, aimé par Vénus qui le changea en

anémone. Monsieur de Volney, érudit français, esprit juste et libéral, né à Craon, auteur des Ruines (1757-1820).

38

La chrétienté : ceux provenant de dehors de l'empire turc. Cordeliers : ordre religieux des Franciscains fondé en 1209 par François d'Assise. Impropère : la colonne où Jésus adressa des reproches aux Juifs

39

Omar : successeur d'Aboubekr et deuxième calife de 634 à 644 ; il a brûlé la riche bibliothèque d'Alexandrie sous prétexte qu'elle contenait des ouvrages contraires à la foi musulmane. Urbain II, pape de 1088 à 1099, promoteur de la première croisade au concile de Clermont. Charlemagne, roi des Francs et empereur d'Occident (768-814). En 800, le pape Léon III l'avait couronné empereur d'Occident.

40

Comte de Flandre (Robert le) Comte de Normandie (Robert le) Godefroy et Tancrede, etc. voir N<sup>o</sup> 36 Raïmond Pilet ou Pelez. Saint-Gilles, voir N<sup>o</sup> 36.

41

Soir : 20 Octobre 1806. alignés=arrangés en aligne. port marchand=port destiné au commerce. saïque = bâtiment de charge à deux mâts sans perroquets. talisman : ce qui opère un effet merveilleux.

42

Saint-Louis ou Louis IX (1215-1270) ; à la nouvelle de la conquête de la Palestine par le sultan d'Égypte, il débarqua à Damiette en 1249. battit en retraite après la bataille de Mansourah (1250) et fut fait prisonnier. Ayant racheté sa liberté, il resta en Palestine de 1250-1252, et revint en France. En 1270, encouragé par Charles d'Anjou, son frère, il entreprit la

huitième et dernière croisade, mais il mourut de la peste à peine débarqué devant Carthage.

43

Abencérages : puissante tribu maure du royaume de Grenade ; ses rois. Grenade, ville d'Espagne (Andalousie). Tunis : la capitale de la Tunisie. Carthagène : ville d'Espagne et port de guerre. Murcie : ville d'Espagne et ancienne capitale du royaume de Murcie.

44

Lautrec capitaine qui commandait l'armée française à la défaite de la Bicoque (village près de Milan), emprisonné par les Espagnols et tué au siège de Naples (1528).

45

La Dore : rivière du Puy-De-Dôme, en Auvergne. More ou Maure.

46

Don Juan, fils naturel de

Charles-Quint, gouverneur des Pays-Bas (1547-1598). Voir N° 28. Grenade : elle a une superbe cathédrale et le palais de l'Alhambra ; capitale d'un petit Etat musulman (1235-1492), quand elle fut prise par Ferdinand le Catholique. Cordoue : ville d'Espagne ; ancienne capitale de la dynastie des Omniades (756-1031). Séville : ville d'Espagne, capitale de l'Andalousie ; elle a des monuments superbes qui ont fait dire « Qui n'a vu Séville n'a pas vu de merveille ». Léon ; ancien royaume d'Espagne, fondé en 910, réuni à la Castille en 1230. Alhambra : (voir plus haut) entouré de magnifiques jardins. Allah ! nom donné par les Musulmans à leur Dieu.

47

D'une cité sans maîtres = d'un Etat libre. les lois = l'indépendance. Argonne = cette région s'appelle les Thermopyles de la France. ses épérons de chevalier = les insignes les plus impor-

tants de l'armure des chevaliers. avec ou sur ton bouclier = dessus ou dessous. cotte de mailles = sorte de chemise faite de petits anneaux de fer, qui s'est tue = qui s'est endormie. les martyrs = les soldats qui meurent victimes de l'ambition des princes bourreaux. iambe = pièce de vers satirique. insulter = outrager en fait ou en paroles. sous vos vers de bronze = sous le poids de vos vers qui résistent au glaive des tyrans, à l'épreuve du glaive = qui n'ont rien à craindre du glaive. lauriers infamants = victoires qui déshonorent le vainqueur.

Son coeur à la forge pareil = les pensées ardentes et généreuses rayonnent de son coeur comme les étincelles jaillissent sous le marteau. rutiler = briller d'un éclat rouge très vif. un seul coeur = une même pensée, un même désir = être utile à tous. paille = défaut de liaison, fissure qui compromet la solidité. ne plaint pas = ne regrette pas. répond = l'ouvrier garantit la qualité de la poutre sentira rayonner son coeur comme un soleil = ses pensées généreuses et ses bonnes actions feront vivre son souvenir et réjouiront son coeur à ses derniers moments.

## ΓΑΛΛΟ - ΕΛΛΗΝΙΚΟΝ ΛΕΞΙΛΟΓΙΟΝ

### A

- Abaisser ῥ. α'. καταβιβάζω, χαμηλώνω.
- abandon οὐσ. ἄρσ. ἐκχώρησις, ἐγκατάλειψις.
- abandonner ῥ. α'. ἐγκαταλείπω, ἐκχωρῶ.
- abattement οὐσ. ἄρσ. κατάπτωσις, ἀθυμία.
- abattre ῥ. δ'. καταβάλλω, καταρρίπτω.
- abbaye οὐσ. θηλ. μονή, μοναστήριον.
- abdication οὐσ. θηλ. παραίτησις μονάρχου.
- abeille οὐσ. θηλ. μέλισσα.
- abîme οὐσ. ἄρσ. ἄβυσος, βάραθρον, ἀφανισμός.
- abolir ῥ. β'. ἀκυρῶ, καταργῶ, ἀναιρῶ.
- abolition οὐσ. θηλ. κατάλυσις, κατάργησις, ἀκύρωσις.
- abondance οὐσ. θηλ. ἀφθονία, περίσσεια.
- abonder ῥ. α'. ἀφθονῶ, περισσεύω.
- abord οὐσ. ἄρσ. προσέγγισις, d'abord ἐπίρ. κατ' ἀρχάς.
- aborder ῥ. α'. ἀρχίζω, καταπλέω, πλησιάζω.
- abrégé ῥ. α'. συντομεύω, βραχύνω.
- abri οὐσ. ἄρσ. στέγη, καταφύγιον, à l'abri ἐπίρ. ὑπὸ τὴν προστασίαν.
- abrutir (s') ῥ. β'. ἀποκτηνοῦμαι.
- absence οὐσ. θηλ. ἀπουσία, ἔλειψις.
- absolu - e ἀπόλυτος, ἀπεριόριστος, κυρίαρχος.
- absolument ἐπίρ. ἀπολύτως, ἀπεριοριστως.
- abstenir (s') ῥ. β'. ἀπέχομαι, φυλάττομαι.
- abus οὐσ. ἄρσ. κατάχρησις, ἀπάτη.
- accabler ῥ. α'. βαρύνω. πιέζω, καταπονῶ.
- accent οὐσ. ἄρσ. τόνος, φωνή, φθόγγος.
- accepter ῥ. α'. ἀποδέχομαι, παραλαμβάνω.
- accident οὐσ. ἄρσ. συμβάν, περιπέτεια, ἀτυχία.
- accompagner ῥ. α' συνοδεύω, προπέμπω.
- accomplir ῥ. α' ἀποτελῶ, περαίνω, συμπληρῶ.
- accomplissement οὐσ. ἄρσ. ἐκτέλεισις, ἐκπλήρωσις.
- accorder ῥ. α'. ἀπονέμω, συμφωνῶ, συμβιβάζω.
- accoutumer ῥ. α' συνηθίζω, ἐξοικειῶ.

- achever ῥ. α'. ἀποτελειῶ, συμπληρῶ.  
 action οὐσ. θηλ. δραῖσις, πράξις, ἐργασία.  
 actuel - le ἐπίθ. σημερινός, παρών, θετικός.  
 actuellement ἐπίρ. ἤδη, τώρα, ἐν τῷ παρόντι.  
 adhérent-e ἐπίθ. συμφυής, ὁπαδός, ἀκόλουθος.  
 admirer ῥ. α'. θαυμάζω.  
 adopter ῥ. α' υἰοθετῶ, ἀσπάζομαι, ἀποδέχομαι.  
 adorateur οὐσ. ἄρσ. λάτρης, ζηλευτής.  
 adoration οὐσ. θηλ. λατρεία, στοργή.  
 adorer ῥ. α'. λατρεύω, ὑπεραγαπῶ.  
 adosser ῥ. α'. ἀκουμβῶ τὰ νῶτα, ἐπερείδω.  
 adoucir ῥ. β'. γλυκαίνω, μετριάζω.  
 adresser ῥ. α'. ἀπευθύνω, προσφωνῶ.  
 adversité οὐσ. θηλ. συμφορά, κακοδαιμονία.  
 affabilité οὐσ. θηλ. προσήνεια, φιλοφροσύνη.  
 affaiblir ῥ. β'. ἐξασθενῶ, ἐλαττώνω.  
 affaire οὐσ. θηλ. ὑπόθεσις, ἐργασία.  
 affecter ῥ. α'. ἐπιζητῶ, ἐπιτηδεύομαι.  
 affection οὐσ. θηλ. ἀγάπη, στοργή, φίλτρον.  
 affermir ῥ. β'. στερεῶ, ἐνισχύω.  
 afin (que, de), οὐδ. ἵνα, διὰ νά.  
 affliger ῥ. α'. θλίβω, λυπῶ.  
 affreux-euse ἐπίθ. δεινός, φοβερός.  
 affront οὐσ. ἄρσ. προσβολή, ὕβρις.  
 africain - e ἐπίθ. ἀφρικανικός, οὐσ. Ἀφρικανός.  
 âge οὐσ. ἄρσ. ἡλικία, ἐποχή, αἰών.  
 agent οὐσ. ἄρσ. ἐνεργός, πράκτωρ, συντελεστής.  
 agir ῥ. β'. ἐνεργῶ, (s') ῥ. ἀμετ. πρόκεισθαι.  
 agiter ῥ. α'. σείω, ταράττω, διεγείρω.  
 agrandir ῥ. β'. μεγεθύνω, ἐπαυξάνω.  
 agréable ἐπίθ. εὐχάριστος.  
 agresseur οὐσ. ἄρσ. προαδικῶν, προσβολεύς.  
 aguerrir ῥ. β'. ἀσκῶ διὰ πόλεμον.  
 aider ῥ. α'. βοηθῶ, ἐπικουρῶ.  
 aïeul - e οὐσ. πρόπαππος, προμάμητη.  
 aigle οὐσ. ἄρσ. ἀετός, θηλ. σημαία.  
 aigu - ë ἐπίθ. ὀξύς.  
 aile οὐσ. θηλ. πτέρυξ (στρ.) κέρως.  
 aimable ἐπίθ. ἀγαπητός, ἐράσιμος.  
 aimer ῥ. α'. ἀγαπῶ, προτιμῶ.  
 ainsi ἐπίρ. οὕτω, τοιοῦτοτρόπως.  
 air οὐσ. ἄρσ. ἀήρ, ὕψος, ὄψις.

- airain οὐσ. ἄρσ. ὀρείχαλκος, κώδων.
- aire οὐσ. θηλ. ἁλώνιον (de vent) διεύθυνσις ἀνέμου.
- aisément ἐπίρ. ἀνέτως, εὐκόλως, εὐχαρίστως.
- ajouter ῥ. α'. προσθέτω.
- alarme οὐσ. θηλ. κίνδυνος, κραυγή, φόβος.
- alarmer ῥ. α'. θορυβῶ, ταράττω, φοβίζω.
- alentour ἐπίρ. γύρω, πέριξ.
- alentours οὐσ. ἄρσ. πληθ. τὰ πέριξ.
- aliéner ῥ. α'. ἀποξενῶ, ἐκποιῶ, ἀπαλλοτριῶ.
- aligner ῥ. α'. θέτω εἰς γραμμὴν εὐθειᾶν.
- alisés (vents) οὐσ. ἄρσ. ἐτησίαι, μελέμια.
- allègre ἐπίθ. παιδρός, εὐθυμος χαρῆεις.
- allégresse οὐσ. θηλ. παιδρότης, εὐθυμία.
- alléguer ῥ. α'. προβάλλω, προτείνω, μνημονεύω.
- alliance οὐσ. θηλ. ἔνωσις, σύζευξις, συμμαχία.
- allumer ῥ. α'. ἀνάπτω, φλέγω, ἐρεθίζω.
- altier-ère ἐπίθ. ἀγέρωχος, ὑψηλόφρων.
- amant - e οὐσ. ἐραστής, λάτρης.
- amasser ῥ. α'. συναθροίζω, συλλέγω.
- ambassadeur - drice οὐσ. πρεσβευτής.
- ambitieux - euse ἐπίθ. φιλόδοξος.
- ambition οὐσ. θηλ. φιλοδοξία.
- âme οὐσ. θηλ. ψυχή, πνοή.
- amener ῥ. α'. ἄγω, προσάγω, φέρω.
- amiral οὐσ. ναύαρχος.
- amirauté οὐσ. θηλ. ναυαρχία, ναυαρχεῖον.
- amollir ῥ. β'. μαλάσσω, πρᾶυνω.
- amusement οὐσ. ἄρσ. ψυχαγωγία.
- amuser ῥ. α'. ψυχαγωγῶ, διασκεδάζω.
- ancêtre οὐσ. ἄρσ. πρόγονος, προπάτωρ.
- ancien - ne ἐπίθ. ἀρχαῖος.
- ancree οὐσ. θηλ. ἄγκυρα.
- andante ἐπίρ. (ιταλ. λέξ.) μετρίως, ὀμαλῶς.
- ange οὐσ. ἄρσ. ἄγγελος.
- angle οὐσ. ἄρσ. γωνία.
- angulaire ἐπίθ. γωνιακός, γωνιώδης.
- animer ῥ. α'. ἐμψυχῶ, διεγείρω.
- annoncer ῥ. α'. ἀναγγέλλω.
- Annonciation οὐσ. θηλ. Εὐαγγελισμός.
- antichambre οὐσ. θηλ. προθάλαμος.
- antique ἐπίθ. ἀρχαῖος, anti-quité οὐσ. θηλ. ἀρχαιότης.
- antre οὐσ. ἄρσ. ἄντρον, σπήλαιον.
- apaiser ῥ. α'. πρᾶυνω, κατευνάζω.
- apercevoir ῥ. γ'. παρατηρῶ, θεωρῶ.

arplanir ῥ. β'. δμαλύνω, ισάζω.  
 arpêtre οὐσ. ἄρσ. ἀπόστολος.  
 apparaître ῥ. δ'. ἐμφανίζομαι.  
 appareiller ῥ. α'. συναρμόζω,  
 ἀποπλέω.  
 apparence οὐσ. θηλ. ἐπιφάνεια,  
 ὄψις.  
 apparition οὐσ. θηλ. ἐμφάνις.  
 appartement οὐσ. ἄρσ. οἴκημα,  
 διαμέρισμα.  
 appartenir ῥ. β'. ἀνήκω.  
 appesantir ῥ. β'. βαρύνω, ἐπι-  
 βαρύνω.  
 applaudir ῥ. β'. ἐπικροτῶ, ἐπι-  
 δοκιμάζω.  
 applaudissement οὐσ. ἄρσ. ἐπι-  
 δοκιμασία.  
 apprendre ῥ. δ'. μαθάνω, δι-  
 δάσκω.\*  
 approfondir ῥ. β'. μελετῶ, ἐμ-  
 βαθύνω, κρινω.  
 arrouer ῥ. α'. ἐπιδοκιμάζω,  
 ἐγκρίνω.  
 arruι οὐσ. ἄρσ. στήριγμσ, ἔρει-  
 σμα.  
 appuyer ῥ. α'. στηρίζω, ἐρείδω.  
 aqueduc οὐσ. ἄρσ. ὑδραγω-  
 γεῖον.  
 arc οὐσ. ἄρσ. τόξον, -en ciel =  
 ἴρις.  
 arcade οὐσ. θηλ. ἀψίς, καμάρα.  
 arceau οὐσ. ἄρσ. ἀψίς, καμπή  
 θόλου.  
 archal οὐσ. ἄρσ. σύρμα ὀρει-  
 χάλκινον.  
 arche οὐσ. θηλ. ἀψίς γεφύρας,  
 καμάρα.

archer οὐσ. ἄρσ. τοξότης, ρα-  
 βδοῦχος.  
 architecte οὐσ. ἄρσ. ἀρχιτέκτων.  
 architecture οὐσ. θηλ. ἀρχιτε-  
 κτονική.  
 architrave οὐσ. ἄρσ. ἐπιστύλιον.  
 ardent -e ἐπίθ. ζωηρός, θερμός.  
 ardeur οὐσ. θηλ. ζῆλος, προ-  
 θυμία.  
 arête οὐσ. θηλ. γένειον σιάχους,  
 ὄστουν ἰχθύος.  
 argenter ῥ. α'. ἐπαργυρῶ.  
 argile οὐσ. θηλ. ἄργιλος.  
 aride ἐπίθ. ἄνυδρος, ξηρός,  
 ἰσχνός.  
 armée οὐσ. θηλ. στρατιά.  
 armement οὐσ. ἄρσ. ὄπλισμός.  
 armoiries οὐσ. θηλ. σύμβολα'  
 οἰκόσημα.  
 arracher ῥ. α'. ἀποσπῶ, ἐκριζῶ.  
 arrêter ῥ. α'. κρατῶ, σταματῶ.  
 arrhes οὐσ. θηλ. πληθ. ἄρρα-  
 βὼν χρηματικός.  
 arrondir ῥ. β'. στρογγυλεύω.  
 arroser ῥ. α'. ποτίζω, ἄρδεύω.  
 arsenal οὐσ. ἄρσ. ὀπλοποιεῖον  
 ὀπλοστάσιον.  
 art οὐσ. ἄρχ. τέχνη.  
 artillerie οὐσ. θηλ. πυροβολι-  
 κόν.  
 artisan οὐσ. ἄρσ. τεχνίτης, χει-  
 ρῶναξ.  
 artiste οὐσ. ἄρσ. καλλιτέχνης.  
 aspect οὐσ. ἄρσ. ἄποψις, ὄψις.  
 assassiner ῥ. α'. δολοφονῶ.  
 assault οὐσ. ἄρσ. ἐφοδος, προσ-  
 βολή.

- assembler ῥ. α'. συλλέγω, συνα-  
 θροίζω.  
 asseoir (s') ῥ. γ'. κάθημαι.  
 asservir ῥ. β'. ὑποδουλῶ, ἀνδρα-  
 ποδίζω.  
 assiéger ῥ. α'. πολιορκῶ.  
 assigner ῥ. α'. κλητεύω, ὀρίζω.  
 assister ῥ. α'. παρισταμαι,  
 βοηθῶ.  
 associer (s') ῥ. α'. ἐνοῦμαι, συν-  
 εταιρίζομαι.  
 assujettir ῥ. β'. ὑποτάσσω, ὑπο-  
 βάλλω.  
 atour οὖσ. ἄρσ. στολισμὸς γυ-  
 ναικός.  
 attacher ῥ. α'. προσάπτω, προσ-  
 δένω.  
 atteindre ῥ. α'. κτυπῶ, ἐπιτυγ-  
 χάνω.  
 atteler ῥ. α'. ζευγνύω, ζεύγω.  
 attendre ῥ. δ'. περιμένω, προ-  
 σέχω.  
 attendre ῥ. β'. μαλάσσω, πρα-  
 ῦνω.  
 attentat οὖσ. ἄρσ. ἐπιβουλή,  
 ἀπόπειρα.  
 attirer ῥ. α'. προσελκύω, ἐφελ-  
 κύω.  
 attitude οὖσ. θηλ. στάσις.  
 attribuer ῥ. α'. ἀποδίδω, ἀπο-  
 νέμω.  
 attribut οὖσ. ἄρσ. ιδιότης, προ-  
 σόν.  
 aucune ἐπίθ. καὶ ἀντωνυμ. οὐ-  
 δείς.  
 audace οὖσ. θηλ. θρησύτης,  
 θράσος.  
 audience οὖσ. θηλ. ἀκρόασις,  
 συνέντευξις.  
 augmenter ῥ. α' αὐξάνω.  
 auguste ἐπίθ. σεβαστός, μεγα-  
 λοπρεπής.  
 auprès ἐπίρ. καὶ πρόθ. ἐγγύς,  
 πλησίον.  
 aurore οὖσ. θηλ. αὐγή, πρωία.  
 aussitôt ἐπίρ. εὐθύς, πάραυτα.  
 austère ἐπίθ. αὐστηρός, σοβαρός.  
 austérité οὖσ. θηλ. αὐστηρότης.  
 autel οὖσ. ἄρσ. βωμός.  
 auteur οὖσ. ἄρσ. συγγραφεύς.  
 autorité οὖσ. θηλ. ἐξουσία, δύ-  
 ναμις, κῦρος.  
 autour ἐπίρ. καὶ πρόθ. γύρω,  
 πέριξ.  
 avaler ῥ. α'. καταπίνω, ἀνέχο-  
 μοι.  
 avancer ῥ. α'. κινῶ, ἐπισπεύδω,  
 προκαταβάλλω.  
 avanie οὖσ. θηλ. ὕβρις, κάκω-  
 οῖς, τσπείνωσις.  
 avant-poste οὖσ. ἄρσ. προφυ-  
 λακή.  
 avènement οὖσ. ἄρσ. ἔλευσις,  
 ἄφιξις.  
 aventure οὖσ. θηλ. περιπέτεια.  
 avenue οὖσ. θηλ. λεωφόρος,  
 δενδροστοιχία.  
 avertir ῥ. β'. εἰδοποιῶ, νουθετῶ.  
 aveugle ἐπίθ. τυφλός, -ément  
 ἐπίρ. τυφλῶς.  
 avis οὖσ. ἄρσ. γνώμη, εἶδησις,  
 εἰδοποίησις.  
 aviser ῥ. α'. εἰδοποιῶ, συμβου-  
 λεύω.

avouer ῥ. α'. ὁμολογῶ, ἀναγνω-  
ρίζω.

azur οὖσ. ἄρσ. κυανούν, οὐρά-  
νιον χρῶμα.

**B**

Babouche οὖσ. θηλ. (περσ. λέ-  
ξις) πέδιλον συρτόν.

bagage οὖσ. ἄρσ. ἀποσκευή,  
ὁδοιπορία.

baigne οὖσ. ἄρσ. κάτεργον.

bague οὖσ. θηλ. δακτυλίδιον.

baguette οὖσ. θηλ. ῥάβδος, -de  
fée μαγική.

baie οὖσ. θηλ. ὄρμος, κολπίσκος.

baigner ῥ. α'. βρέχω, λούω.

baïonnette οὖσ. θηλ. λόγχη τυ-  
φεκίου.

baiser ῥ. α'. ἀσπάζομαι φιλῶ.

baisser ῥ. α'. καταβιβάζω, χα-  
μηλώνω.

balance οὖσ. θηλ. πλάστιγξ, ζυ-  
γός.

balancer ῥ. α'. ταλαντεύω αι-  
ορῶ.

balayer ῥ. α'. σαρώνω.

balayures οὖσ. θηλ. σκουπίδια.

balle οὖσ. θηλ. σφαῖρα.

bande οὖσ. θηλ. ταινία, συμμο-  
ρία.

bandeau οὖσ. ἄρσ. περιδεμα,  
δέμα.

bandelette οὖσ. θηλ. ταινίδιον,  
λωρίον.

bannière οὖσ. θηλ. σημαία.

bannir ῥ. β'. ἐξορίζω, φυγαδεύω.

baptême οὖσ. ἄρσ. βάπτισμα.

baraque οὖσ. θηλ. παράπηγμα.

barque οὖσ. θηλ. βάρκα, λέμ-  
βος.

barre οὖσ. θηλ. ράβδος, κοντός.

barreau οὖσ. ἄρσ. κικλίς, δι-  
κηγ. ἐπάγγελμα.

barrière οὖσ. θηλ. δρύφακτρον  
φραγμός.

bas -se ἐπίθ. χαμηλός, ταπεινός.

bas -relief οὖσ. ἄρσ. ἀνάγλυ-  
φον.

basilique οὖσ. θηλ. στοά, μεγα-  
λοπρεπής ναός.

bataille οὖσ. θηλ. μάχη.

bateau οὖσ. ἄρσ. πλοῖον, σκά-  
φος.

bâtir ῥ. β'. οἰκοδομῶ, κτιζῶ.

battre ῥ. δ'. κτυπῶ, πλήττω.

bazar οὖσ. ἄρσ. ἀγορά.

bêche οὖσ. θηλ. ἄξινη.

belliqueux -euse ἐπίθ. φιλο-  
πόλεμος.

bénir ῥ. β'. εὐλογῶ, δοξάζω,  
εὐχαριστῶ.

berceau οὖσ. ἄρσ. λίκνον, ἀρχή  
ὑπάξεως.

berger -ère οὖσ. ποιμήν, βο-  
σκός.

bible οὖσ. θηλ. βιβλος (ἡ ἱερά).

biche οὖσ. θηλ. θήλεια ἔλαφος.

bien ἐπίθ. καλῶς, οὖσ. περιου-  
σία, ἀγαθόν.

bienfait οὖσ. ἄρσ. εὐεργεσία.

bientôt ἐπίθ. μετ' ὀλίγον.

bizarre ἐπίθ. ιδιόρρυθμος, ἄλ-  
λόκοτος.

- blanc - blanche ἐπίθ. λευκός.  
 blancheur οὐσ. θηλ. λευκότης.  
 blanchir ῥ. β'. λευκαίνω, ἀσπρί-  
 ζω.  
 blasphème οὐσ. ἄρσ. βλασφη-  
 μία.  
 blesser ῥ. α'. πληγώνω, τιτρώ-  
 σκω.  
 blessure οὐσ. θηλ. πληγή,  
 τραῦμα.  
 blocus οὐσ. ἄρσ. ἀποκλεισμός,  
 blond - e ἐπίθ. ξανθός, ξανθό-  
 ζρους.  
 bloquer ῥ. α'. ἀποκλείω, πο-  
 λιορκῶ.  
 bocage οὐσ. ἄρσ. ἄλλσος, λόχμη.  
 boire ῥ. δ'. πίνω.  
 bois οὐσ. ἄρσ. δάσος, ξύλον.  
 bondir ῥ. δ'. πηδῶ, σκιρτῶ.  
 bonne heure (de) ἐπίρ. ἐνωρίς.  
 bonnet οὐσ. ἄρσ. σκούφος,  
 σκούφια.  
 bord οὐσ. ἄρσ. ἄκρον, κατά-  
 στρωμα.  
 bordée οὐσ. θηλ. σύνολον ναυ-  
 τῶν, ὁμοβροντία τῶν τῆς μιᾶς  
 πλευρᾶς τηλεβόλων.  
 border ῥ. α'. περιορίζω.  
 botte οὐσ. θηλ. ὑπόδημα, δέση.  
 bouche οὐσ. θηλ. στόμα, στό-  
 μιον.  
 bouclier οὐσ. ἄρσ. ἀσπίς.  
 boule οὐσ. θηλ. σφαῖρα.  
 boulevard οὐσ. ἄρσ. λεωφόρος,  
 δένδροστοιχία.  
 bouleverser ῥ. α'. ἀναστατῶ,  
 ἀνατρέπω.  
 bourbeux - euse ἐπίθ. βορβο-  
 ρώδης.  
 bourdon οὐσ. ἄρσ. βακτηρία  
 προσκυνητοῦ.  
 bourg οὐσ. ἄρσ. κόμη, κομό-  
 πολις.  
 bourgade οὐσ. θ. μικρά κόμη.  
 bourgeois - e οὐσ. πολίτης ἐπίθ.  
 χυδαῖος.  
 bourse οὐσ. θηλ. νόμισμα τουρ-  
 κικὸν=500 γρόσια.  
 boutique οὐσ. θηλ. πρατήριο,  
 ἀποθήκη.  
 brèche οὐσ. θηλ. διάρρηξις  
 (faire -) κανονιοβολῶ.  
 brancard οὐσ. ἄρσ. φορεῖον  
 (ἀσθενῶν).  
 brave ἐπίθ. ἀνδρείος, γενναῖος.  
 bravoure οὐσ. θηλ. ἀνδρεία, εὐ-  
 τολία.  
 brigand οὐσ. ληστής, -age λη-  
 στεία.  
 briller ῥ. α'. λάμπω, στίλβω.  
 brise οὐσ. θηλ. αὔρα.  
 briser ῥ. α'. θραύω, σπάζω.  
 broder ῥ. α'. κεντῶ, ποικίλλω.  
 bronze οὐσ. ἄρσ. ὀρείχαλκος.  
 brouillard οὐσ. ἄρσ. ὀμίχλη,  
 σκότος.  
 bruit οὐσ. θόρυβος, κρότος.  
 brûler ῥ. α'. πυρπολῶ, καιώ.  
 brume οὐσ. θηλ. ὀμίχλη, ἀχλίς.  
 brunir ῥ. β'. μελανῶ, μαυρίζω.  
 brusque ἐπίθ. ἀπότομος, τρα-  
 χύς.  
 brusquement ἐπίρ. ἀποτόμως,  
 τραχέως.

- brutal -e ἐπίθ. κτηνώδης, θη-  
ριώδης.
- bruyant -e ἐπίθ. θορυβώδης,  
ταραχώδης.
- bruyère οὐσ. θηλ. ἐρείκη, ῥεΐκη.
- bûcher οὐσ. ἄρσ. πυρά, σωρός  
ξύλων.
- buffle οὐσ. ἄρσ. βούβαλος.
- bureau οὐσ. ἄρσ. γραφεῖον.
- but οὐσ. ἄρσ. σκοπός.
- C**
- cabale οὐσ. θηλ. παράδοσις,  
σκευωρία.
- cabane οὐσ. θηλ. καλύβη, οἰκί-  
σκος.
- cabinet' οὐσ. ἄρσ. γραφεῖον,  
ὑπουργεῖον.
- cacher ῥ. α'. κρύπτω.
- cadencer ῥ. α'. ῥυθμίζω.
- cadavre οὐσ. ἄρσ. πτώμα.
- calcul οὐσ. ἄρσ. λογαριασμός,  
ἀρίθμησις.
- calculer ῥ. α'. ἀριθμῶ, λογα-  
ριάζω.
- calme ἐπίθ. γαλήνιος, οὐσ. ἄρσ.  
ἡσυχία.
- camp οὐσ. ἄρσ. στρατόπεδον.
- camper ῥ. α'. στρατοπεδεύω.
- campagne οὐσ. θηλ. ἐξοχή,  
ἐκστρατία.
- canal οὐσ. ἄρσ. διῶρυξ.
- canneler ῥ. α'. ῥαβδώνω, λα-  
ξεύω.
- canon οὐσ. ἄρσ. κανόνι, πυροβό-  
λον.
- canot οὐσ. ἄρσ. σχεδία, μονό-  
ξύλον.
- cantique οὐσ. ψαλμός, ᾠδή.
- cap οὐσ. ἄρσ. ἀκρωτήρων.
- capitaine οὐσ. ἄρσ. πλοίαρχος,  
ἀρχηγός.
- capitale οὐσ. θηλ. πρωτεύουσα.
- caprice οὐσ. ἄρσ. ἰδιοτροπία.
- captif - captive αἰχμάλωτος.
- captiver ῥ. α'. αἰχμαλωτίζω.
- captivité οὐσ. θηλ. αἰχμαλωσία.
- caravane οὐσ. θηλ. συνοδεία.
- carcasse οὐσ. θηλ. σκελετός  
ζώου.
- cardinal οὐσ. ἄρσ. πτηνόν, καρ-  
δινάλιος.
- cardinal primat μητροπολίτης.
- carré -e ἐπίθ. τετράγωνον.
- carreau οὐσ. ἄρσ. πλινθίον,  
πλακόστρωτον ἔδαφος.
- carrosse οὐσ. ἄρσ. ἄμαξα τε-  
τράτροχος.
- cartouche οὐσ. ἄρσ. κόσμημα,  
φυσίγγιον.
- cas οὐσ. ἄρσ. περίπτωσις, περι-  
στασις.
- casque οὐσ. ἄρσ. κράνος, περι-  
κεφαλαία.
- catafalque οὐσ. ἄρσ. ἱκρίον,  
κενοτάφιον.
- causer ῥ. α'. συζητῶ, προσκυνῶ.
- cavalier οὐσ. ἄρσ. ἵππεύς.
- caverne οὐσ. θηλ. ἄντρον, σπή-  
λαιον.
- céder ῥ. α'. ἐκπληρῶ, ὑποχωρῶ.
- cèdre οὐσ. ἄρσ. κέδρος (δέν-  
δρον).

- ceindre ῥ. δ'. ζώνω, ζωννύω.  
 ceinture οὐσ. θηλ. ζώνη.  
 célèbre ἐπίθ. περιφανής, ἔνδο-  
 ξος.  
 céleste ἐπίθ. θεῖος, οὐράνιος.  
 cella οὐσ. θηλ. σηκός ναοῦ.  
 cendre οὐσ. θηλ. τέφρα.  
 cène οὐσ. θηλ. δεῖπνος (ὁ μυ-  
 στικός).  
 cer οὐσ. ἄρσ. κλήμα ἀμπέλου.  
 cependant σύνδ. ἐν τούτοις.  
 cercle οὐσ. ἄρσ. κύκλος.  
 cercueil οὐσ. ἄρσ. φέρετρον,  
 σορός.  
 cérémonie οὐσ. θηλ. τελετή,  
 πομπή.  
 certes ἐπίρ. βεβαίως, ἀληθῶς.  
 César οὐσ. ἄρσ. καῖσαρ, αὐτο-  
 κράτωρ.  
 cesse (sans-) ἐπίρ. ἔκφρ. ἀπαύ-  
 στως.  
 chagrin οὐσ. ἄρσ. δυσθυμία,  
 θλίψις.  
 chaîne οὐσ. θηλ. ἄλυσις, σειρά.  
 chaire οὐσ. θηλ. ἔδρα, ἄμβων.  
 chameau οὐσ. ἄρσ. κάμηλος.  
 champ οὐσ. ἄρσ. ἀγρός.  
 changer ῥ. α'. μεταβάλλω, ἀλ-  
 λάσσω.  
 chant οὐσ. ἄρσ. ᾄσμα.  
 chanter ῥ. α' ᾄδω, ψάλλω.  
 chantier οὐσ. ἄρσ. ναυπηγεῖον,  
 ξυλαποθήκη.  
 chantre οὐσ. ἄρσ. ψάλτης,  
 ποιητής, ἀοιδός.  
 chapelet οὐσ. ἄρσ. κομβολό-  
 γιον, εἰκονοστάσιον.  
 chapelle οὐσ. θηλ. παρεκκλή-  
 σιον, ναΐσκος.  
 chapitre οὐσ. ἄρσ. κεφάλαιον.  
 char οὐσ. ἄρσ. ἄρμα, ἄμαξα,  
 ὄχημα.  
 charger ῥ. α'. φορτώνω, ἐπι-  
 βαρύνω.  
 chariot οὐσ. ἄρσ. φορηγόν  
 ἄμάξιον.  
 charitable ἐπίθ. ἐλεήμων, φι-  
 λάνθρωπος.  
 charme οὐσ. ἄρσ. γοητεία, μα-  
 γεία.  
 charmer ῥ. α'. γοητεύω, μα-  
 γεύω.  
 charpentier οὐσ. ἄρσ. τέκτων,  
 ξυλουργός.  
 charrette οὐσ. θηλ. ἄμαξι δι-  
 τροχον, κάρρον.  
 charrier ῥ. α'. ἀμαξιεύω, παρα-  
 σύρω.  
 chasseur οὐσ. καὶ ἐπίθ. κνη-  
 γός, κνηγετικός.  
 château οὐσ. ἄρσ. φρούριον,  
 πύργος.  
 chaume οὐσ. ἄρσ. κάλαμος.  
 chaumière οὐσ. θηλ. καλύβη  
 ἀχυροσσεπής.  
 chef οὐσ. ἄρσ. ἀρχηγός, διευ-  
 θυντής.  
 chef d'œuvre οὐσ. ἄρσ. ἀρ-  
 στούργημα.  
 chef-lieu οὐσ. ἄρσ. πρωτεύουσα  
 ἐπαρχίας.  
 chemin οὐσ. ἄρσ. ὁδός, δρόμος.  
 chêne οὐσ. ἄρσ. δρυς.  
 chercher ῥ. α'. ζητῶ, ἐρευνῶ.

- chérir ῥ. β'. ἀγαπῶ, λατρεύω.  
 cheval οὐσ. ἄρσ. ἵππος.  
 chevaleresque, ἐπίθ. ἵπποτι-  
 κός.  
 chevalier οὐσ. ἄρσ. ἱππότης.  
 chevelure οὐσ. θηλ. κόμμωσις.  
 chènèet οὐσ. ἄρσ. προσκεφά-  
 λαιον κλίνης.  
 chévre οὐσ. θηλ. αἶξ, γίδα.  
 chevron οὐσ. ἄρσ. στρωτήρ  
 στέγης, δοκός ἐπίρραμμα ἐπὶ  
 τοῦ βραχίονος σχήμ. Λ.  
 chiffre οὐσ. ἄρσ. ἀριθμός, ψη-  
 φίον.  
 choc οὐσ. ἄρσ. σύγκρουσις, σύρ-  
 ραξις.  
 chœur οὐσ. ἄρσ. χορὸς (ἐκκλη-  
 σίας).  
 choisir ῥ. β'. ἐκλέγω.  
 chrétienté οὐσ. θηλ. χριστιαν-  
 ωσύνη.  
 chute οὐσ. θηλ. πτώσις.  
 ciel οὐσ. ἄρσ. οὐρανός, Θεός.  
 cierge οὐσ. θηλ. λαμπάς, κη-  
 ρίον.  
 cigogne οὐσ. θηλ. πελαργός.  
 cime οὐσ. θηλ. κορυφή, ἄκρα.  
 ciment οὐσ. ἄρσ. ἀμμοκοκία,  
 τοιμέντο.  
 cimenterre οὐσ. ἄρσ. σπάθη,  
 ἀκινάκης.  
 cimetièrè οὐσ. ἄρσ. νεκροτα-  
 φεῖον.  
 cingler ῥ. α'. θαλασσοπορῶ,  
 ἱστιοδρομῶ.  
 circuit οὐσ. ἄρσ. περιστροφή,  
 γύρος.

- circulaire ἐπίθ. κυκλικός.  
 ciselure οὐσ. θηλ. γλυφή, σμί-  
 λευμα.  
 citadelle οὐσ. θηλ. ἀκρόπολις,  
 μητρόπολις.  
 cité οὐσ. θηλ. ἄστν, μεγάλη  
 πόλις.  
 citoyen -ne οὐσ. πολίτης, ἀστός.  
 civil -e ἐπίθ. ἀστικός, φιλό-  
 φρων, εὐγενής.  
 civiliser ῥ. α'. ἐκπολιτίζω, ἐξευ-  
 γενίζω.  
 clair -e ἐπίθ. σαφής, καθαρός,  
 διαυγής.  
 clameur οὐσ. θηλ. κραυγή, βοή,  
 ταραχή.  
 clarté οὐσ. θηλ. σαφήνεια, διαύ-  
 γεια.  
 clef οὐσ. θηλ. κλείς, κλειδίον.  
 clin d'œil οὐσ. ἄρσ. ῥιπή  
 ὀφθαλμοῦ, στιγμή.  
 cloche οὐσ. θηλ. κώδων.  
 cochon οὐσ. ἄρσ. χοῖρος, κρέας  
 χοίρου.  
 cœur οὐσ. ἄρσ. καρδία.  
 coin οὐσ. ἄρσ. γωνία.  
 clore ῥ. δ'. κλείω, περιβάλλω.  
 col οὐσ. ἄρσ. λαιμός, περιλαί-  
 μιον.  
 colère οὐσ. θηλ. ὀργή.  
 collar ῥ. α'. κολλῶ, συγκολλῶ.  
 collègè οὐσ. ἄρσ. λύκειον, γυ-  
 μνάσιον.  
 colline οὐσ. θ. λόφος, γήλοφος.  
 colombe οὐσ. θηλ. περιστέρα.  
 colonie οὐσ. θηλ. ἀποικία, παρ-  
 οικία.

- colonne οὐσ. δηλ. κίων, στήλη.  
 combat οὐσ. ἄρσ. μάχη, naval  
 ναυμαχία.  
 combattre ῥ. α'. πολεμῶ, μά-  
 χομαι.  
 combiner ῥ. α'. συνδυάζω, συν-  
 αρμολογῶ.  
 comble οὐσ. ἄρσ. ἐπίμετρον,  
 ὑπερβολή.  
 combler ῥ. α'. ὑπερπληρῶ,  
 ὑπερχειρίζω.  
 commander ῥ. α'. διοικῶ, πα-  
 ραγγέλλω.  
 commandeur οὐσ. ἄρσ. ταξίαρ-  
 χος, ἱππότης.  
 commencer ῥ. α'. ἀρχίζω, ἄρ-  
 χομαι.  
 commettre ῥ. δ'. διαπράττω,  
 διακινδυνεύω.  
 commission οὐσ. θηλ. ἐντολή.  
 παραγγελία.  
 commode οὐσ. θηλ. ἱματιο-  
 θήκη, ἐπίθ. κατάλληλος.  
 communier ῥ. α'. κοινωνῶ, με-  
 ταλαμβάνω.  
 communiquer ῥ. α'. ἀνακρινῶ,  
 μεταδίδω.  
 compagnon οὐσ. ἄρσ. σύντρο-  
 φος.  
 comparer ῥ. α'. συγκρίνω πα-  
 ραβάλλω.  
 compas οὐσ. ἄρσ. διαβήτης,  
 ναυτ. πυξίς.  
 composition οὐσ. θηλ. σύν-  
 θεσις.  
 complaisance οὐσ. θηλ. ἄβρό-  
 τής, φιλοφροσύνη.  
 comprendre ῥ. δ'. ἐννοῶ, κατα-  
 λαμβάνω.  
 compter ῥ. α'. ἀριθμῶ, μετρῶ,  
 ὑπολογίζω.  
 comte -esse οὐσ. κόμης (τίτλος  
 εὐγενείας).  
 concert οὐσ. ἄρσ. συμφωνία,  
 συναυλία.  
 concevoir ῥ. δ'. ἐννοῶ, ἐπινοῶ,  
 συλλαμβάνω.  
 concile οὐσ. ἄρσ. σύνοδος ἀρχι-  
 ερέων.  
 concilier ῥ. α'. συμβιβάζω,  
 συνδιαλλάττω.  
 conclure ῥ. δ'. συμπεραίνω,  
 ἀποφασίζω.  
 conclusion οὐσ. θηλ. συμπέ-  
 ρασμα.  
 condamner ῥ. α'. καταδικάζω.  
 condisciple οὐσ. ἄρσ. συμμα-  
 θητής.  
 conducteur οὐσ. ἄρσ. ὁδηγός,  
 ἡνίοχος.  
 conduire ῥ. δ. ὀδηγῶ, (se-) φέ-  
 ρομαι.  
 confédération οὐσ. θηλ. ὁμο-  
 σπονδία.  
 confins (les) οὐσ. ἄρσ. ὄρια,  
 σύνορα.  
 confiture οὐσ. θηλ. γλύκισμα,  
 ζαχαρωτόν.  
 confluent οὐσ. ἄρσ. ποταμὸς  
 συμβάλλον, παραπόταμος.  
 confondre ῥ. δ'. συγχέω, τα-  
 ράττω.  
 conforme ἐπίθ. σύμφωνος, -ité  
 συμφωνία.

- congé οὐσ. ἄρσ. ἄδεια, ἄφεςις, ἀπόλυσις.
- conjointement ἐπίρ. συναφῶς, συμφώνως.
- conquérant οὐσ. ἄρσ. κατακτητής.
- conquérir ῥ. β'. κατακτῶ, κυριεύω.
- conquête οὐσ. θηλ. κατάκτησις.
- consacrer ῥ. α'. καθιερόνω, ἐγκαινιάζω.
- conscience οὐσ. θηλ. συνείδησις.
- conseiller ῥ. α'. συμβουλεύω, οὐσ. σύμβουλος.
- consentir ῥ. β'. συναινῶ, συμφωνῶ.
- conserver ῥ. α'. διατηρῶ, συντηρῶ.
- considérable ἐπίθ. ἀξιόλογος.
- considérer ῥ. α'. παρατηρῶ, θεωρῶ.
- consister ῥ. α'. συνίσταμαι, ἀποτελοῦμαι.
- consoler ῥ. α'. παρηγορῶ, παρηγορῶ.
- consommer ῥ. α'. δαπανῶ, τελειοποιῶ.
- conspiration οὐσ. θηλ. συνωμοσία.
- conspirer ῥ. α'. συνωμοτῶ.
- construction οὐσ. θηλ. κατασκευή, κατασκευάσμα.
- construire ῥ. δ'. κατασκευάζω.
- consumer ῥ. α'. φθείρω, καταναλίσκω.
- consulter ῥ. α'. συμβουλεύομαι.
- contempler ῥ. α'. θεωρῶ παρατηρῶ.
- contester ῥ. α'. ἀμφισβητῶ.
- conter ῥ. α'. διηγοῦμαι.
- contestation οὐσ. θηλ. ἀμφισβήτητος.
- continence οὐσ. θηλ. ἐγκράτεια.
- continent οὐσ. ἄρσ. ἥπειρος, ξηρά.
- continuer ῥ. α'. ἐξακολουθῶ.
- contradiction οὐσ. θηλ. ἀντιρρησις.
- contraste οὐσ. ἄρσ. ἀντίθεσις, ἀντίφρασις,
- contrée οὐσ. θηλ. χώρα.
- contribuer ῥ. α'. συνεισφέρω.
- contusion οὐσ. θηλ. μώλωψ.
- convaincre ῥ. δ'. πείθω.
- convenir ῥ. β'. προσήκω, ἄρμόζω.
- convertir ῥ. β'. μετατρέπω, προσηλυτιζῶ.
- convoi οὐσ. ἄρσ. κηδεία, ἐκφορά, ἐφοδιοπομπή.
- coquetterie οὐσ. θηλ. ἐρωτοτροπία, καλλωπισμός.
- corbeau οὐσ. ἄρσ. κόραξ.
- cordage οὐσ. ἄρσ. κάλως, καλῶδιον, σχοινίον.
- corniche οὐσ. θηλ. κορωνίς, πλαίσιον.
- corriger ῥ. α'. διορθώνω, σωφρονίζω.
- costume οὐσ. ἄρσ. ἐνδυμασία, ἀμφίεσις.
- côte οὐσ. θηλ. πλευρά, προεξοχή, ἀνωμαλία, ἀκτή.

- côteau οὐσ. ἄρσ. γήλοφος, λό-  
φος.  
couchant οὐσ. ἄρσ. δύσις.  
couche οὐσ. θηλ. κοίτη, στρω-  
μα, κλίνη.  
coudée οὐσ. θηλ. πῆχυς.  
couler ῥ. α'. ῥέω, τρέχω.  
couleur οὐσ. θηλ. χρωμα.  
coulisse οὐσ. θηλ. χάραξ, πέ-  
ρασμα, παρασκήνιον.  
coup-de fusil πυροβολισμός,  
-d'œil βλέμμα.  
coupable ἐπίθ. ἔνοχος.  
cour οὐσ. θηλ. αὐλή.  
courant οὐσ. ἄρσ. ῥεῦμα.  
courber ῥ. α'. κυρτώνω, γέρνω.  
courir ρ. β'. τρέχω.  
couronne οὐσ. θηλ. στέφανος,  
στέμμα.  
courtoie οὐσ. θηλ. ἱμάς, τελα-  
μών.  
cours οὐσ. ἄρσ. δρόμος, πορεία.  
course οὐσ. θηλ. ἀγών δρόμου,  
πορείας.  
coursier οὐσ. ἄρσ. κέλης ἵππος.  
courtois -e ἐπίθ. φιλόφρον,  
εὐγενής.  
coutume οὐσ. θηλ. συνήθεια,  
ἔθος.  
couvent οὐσ. ἄρσ. μονή, μονα-  
στήριον.  
couvrir ῥ. β'. καλύπτω, σκε-  
πάζω.  
craindre ῥ. δ'. φοβοῦμαι.  
craite οὐσ. θηλ. φόβος.  
création οὐσ. θηλ. δημιουργία.  
créature οὐσ. θηλ. δημιουργημα.  
crèche οὐσ. θηλ. φάτνη.  
crépuscule οὐσ. ἄρσ. λυκανγές,  
λυκόφως.  
creuser ῥ. α'. σκάπτω.  
creux - creuse ἐπίθ. κοῖλος, βα-  
θουλός.  
cri οὐσ. ἄρσ. κραυγή, crier ῥ. α'.  
κραυγάζω.  
crime οὐσ. ἄρσ. ἔγκλημα, ἀμάρ-  
τημα.  
crin οὐσ. ἄρσ. τρίχες οὐραῖς ἢ  
χαίτης.  
croassement οὐσ. ἄρσ. κρωγ-  
μός, φωνὴ κόρακος.  
croire ῥ. δ'. πιστεύω, νομίζω.  
croisade οὐσ. θηλ. σταυροφο-  
ρία.  
croisé οὐσ. ἄρσ. σταυροφόρος.  
croiser ῥ. α'. διασταυρῶ, χιάζω.  
croix οὐσ. θηλ. σταυρός.  
croupe οὐσ. θηλ. νῶτα, ὀπί-  
σθια.  
croupir ῥ. β'. σήπομαι, λιμνάζω.  
cru οὐσ. ἄρσ. αὔξησις ἀνάπτu-  
ξις.  
cruel -le ἐπίθ. σκληρός τρα-  
χύς.  
cueillir ῥ. β'. συλλέγω καρ-  
πούς, δρέπω.  
cuir οὐσ. ἄρσ. βύρσα, δορά,  
δέρμα.  
cuirasse οὐσ. θηλ. θώραξ.  
culte οὐσ. ἄρσ. λατρεία, θρη-  
σκεία.  
curieux -euse ἐπίθ. περίεο-  
γος.  
cyrès οὐσ. ἄρσ. κυπάρισσος.

**D**

Daigner ῥ. α'. ἀξιῶ, εὐδοκῶ,  
εὐαρεστοῦμαι.  
danger οὐσ. ἄρσ. κίνδυνος.  
danser ῥ. α'. χορεύω.  
dard οὐσ. ἄρσ. ἀκόντιον, κέν-  
τρον.  
darder ῥ. α'. ἐξακοντίζω, ἐκ-  
πέμπω.  
date οὐσ. θηλ. ἡμερομηνία.  
débander ῥ. α'. χαλαρώνω, δια-  
σκορπίζω.  
débauche οὐσ. θηλ. κραιπάλη,  
ἄσωτεια.  
débris πύσ. ἄρσ. λείψανα, ἐρεί-  
πια.  
décéder ῥ. α'. θνήσκω, τελευ-  
τῶ, décès οὐσ. ἄρσ. θάνατος.  
décent -e ἐπίθ. κόσμιος, εὐσχή-  
μων.  
décharge οὐσ. θηλ. ἐκφόρτωσις,  
ἀνακούφισις.  
déchiffrer ῥ. α'. ἀναγινώσκω,  
εὐκρινίζω.  
déchirement οὐσ. ἄρ. σχίσσιμον.  
déchirer ῥ. α'. σχίζω, διασπῶ.  
déchoir ῥ. γ'. ἐκπίπτω.  
décider ῥ. α'. ἀποφασίζω.  
décisif -ve ἐπίθ. κρίσιμος, ἀπο-  
φασιστικός.  
décision οὐσ. θηλ. ἀπόφασις.  
déclarer ῥ. α'. δηλῶ, ἀποφαίνο-  
μαι.  
décombres οὐσ. θηλ. ἐρείπια.  
décorer ῥ. α'. στολιζῶ, διακο-  
σμῶ.

découper ῥ. α'. τεμαχίζω, δια-  
μελίζω.  
découpure οὐσ. θηλ. διατομή,  
ψαλίδισμα.  
décourager ῥ. α'. ἀποθαρρύνω.  
découvrir ῥ. β'. ἀποκαλύπτω,  
ἀνακαλύπτω.  
décrépitude οὐσ. θηλ. ἔσχατον  
γῆρας.  
décret οὐσ. ἄρσ. διάταγμα, θέ-  
σπισμα.  
décrire ῥ. δ'. περιγράφω.  
dédaigner ῥ. α'. ἀπαξιῶ, περι-  
φρονῶ.  
défaire ῥ. δ'. πωλῶ, δίδω, ἐκ-  
ποιῶ.  
défaite οὐσ. θηλ. ἦττα, πτώσις.  
défaillant -e λιπόθυμος, λιπό-  
θυμος, λιπόψυχος.  
défection οὐσ. θηλ. λιποταξία,  
ἀποσκίρτησις.  
défendre ῥ. δ'. ἀπογορεύω,  
ὑπερασπίζω.  
défense οὐσ. θηλ. ἄμυνα, ὑπε-  
ράσπισις.  
dégager ῥ. α'. ἀπαλλάσσω,  
ἀπελευθερῶ.  
dégât οὐσ. ἄρσ. βλάβη, φθορά,  
ζημία.  
dégénérer ῥ. α'. νοθεύομαι,  
φθειρομαι.  
dégorgement οὐσ. ἄρσ. ἔκρη-  
ξις, κένωσις.  
dégout οὐσ. ἄρσ. ἀνορεξία, κό-  
ρος, ἀηδία.  
dégradation οὐσ. θηλ. καθαί-  
ρσις, ταπεινώσις.

- degré οὐσ. ἄρσ. βαθμίς, βαθμός, βάθρον.
- déguiser ῥ. α'. (se) μεταμφιέννυμαι.
- délassement οὐσ. ἄρσ. ἀνακούφισις ἀναψυχή.
- délibérer ῥ. α'. βουλευόμαι, ἀποφασίζω.
- délicat -e ἐπίθ. ἀπαλός, τρυφερός.
- délice οὐσ. ἄρσ. ἡδονή, εὐχαρίστησις.
- délivrance οὐσ. θηλ. ἀπόλυσις, ἄφεσις, ἔλευθέρωσις.
- délivrer ῥ. α'. ἀπελευθερῶ, ἀπολύω.
- demander ῥ. α'. ζητῶ, αἰτοῦμαι.
- démarche οὐσ. θηλ. διάβημα, τρόπος.
- démentir ῥ. β'. διαψεύδω, ἀντικρούω.
- démètre (se) ῥ. δ'. παραιτοῦμαι.
- demeure ῥ. α'. διαμένω, οἰκῶ.
- dénaturer ῥ. α'. ἀλλοιῶ, ἐκφυλιῶ.
- dénié οὐσ. ἄρσ. δηνάριον (48 λεπτά) ῥωμαϊκόν.
- dénombrément οὐσ. ἄρσ. ἀπογραφή, καταγραφή.
- départ οὐσ. ἄρσ. ἀναχώρησις.
- départir ῥ. β'. διανέμω, ἀπονέμω.
- dépasser ῥ. α'. ὑπερβαίνω, ὑπερβάλλω.
- dépendre ῥ. δ'. ἐξααρτῶ, ἐξααρτῶμαι.
- dépenser ῥ. α'. δαπανῶ, ἐξοδεύω,
- dépeupler ῥ. α'. ἐρημῶ, ἀπογυμνῶ.
- dépit οὐσ. ἄρσ. πείσμα, ἀγανάκτησις.
- déplorable ἐπίθ. οἰκτρός, ἔλειπός.
- déploier ῥ. α'. θρηνηῶ, οἰκτίρω, συμπονεῶ.
- déployer ῥ. α'. ἀναπτύσσω, ἀνοίγω.
- déposer ῥ. α'. καταθέτω, ἀποθέτω.
- dépôt οὐσ. ἄρσ. ἀποθήκη, παρακαταθήκη.
- dérouiller ῥ. α'. ἐκδέρω, ἀπογυμνῶ, ἐκδύω.
- député οὐσ. ἄρσ. ἀπεσταλμένος.
- dérober ῥ. α'. ὑποκλέπτω, κρύπτω.
- dérogé ῥ. α'. μετατρέπω, ἀναιρῶ.
- dérouter ῥ. α'. ἀναπτύσσω, ἐκτυλίσσω.
- déroute οὐσ. θηλ. ἦτα, ὄλεθρος.
- dervis ἢ derviche οὐσ. ἄρσ. τοῦρκος μοναχός.
- dès πρόθ. ἀπό, ἐκ.
- désagrément οὐσ. ἄρσ. δυσχέρεια, δυσσρέσκεια.
- descendance οὐσ. θηλ. καταγωγή.
- descendre ῥ. δ'. καταβαίνω, κατάγομαι.
- désert -e ἐπίθ. καὶ οὐσ. ἐρημός.

- désert<sup>er</sup> ῥ. α'. λιποτακτῶ, ἐγ-  
καταλείπω.
- désespér<sup>er</sup> ῥ. α'. ἀπελπίζομαι.
- désir οὐσ. ἄρσ. ἐπιθυμία.
- désirer ῥ. α'. ἐπιθυμῶ, ὀρέγο-  
μαι.
- désobéir ῥ. β'. δυσπειθῶ, ἀ-  
πειθῶ.
- désoler ῥ. α'. λεηλατῶ, ἐκ-  
πορθῶ.
- désordre οὐσ. ἄρσ. ἀταξία.
- dessécher ῥ. α'. ξηραίνω, ἀπο-  
ξηραίνω.
- dessein οὐσ. ἄρσ. σχέδιον.
- desservir ῥ. β'. ἀποσκευάζω,  
ἐξυπηρετῶ.
- dessiner ῥ. α'. ἰχνογραφῶ, σχε-  
διάζω.
- destiner ῥ. α'. ὀρίζω, προο-  
ρίζω.
- détachement οὐσ. ἄρσ. ἀπό-  
ελασμα.
- détacher ῥ. α'. ἀποσπῶ, ἀφαιρῶ.
- détail οὐσ. ἄρσ. λεπτομέρεια.
- détailler ῥ. α'. τεμαχίζω, δια-  
νέμω.
- déterminer ῥ. α'. ὀρίζω, πείθω,  
προτρέπω.
- détourner ῥ. α'. μεταστρέφω,  
ἐκτρέπω.
- détruire ῥ. δ'. καταστρέφω.
- deuil οὐσ. ἄρσ. λύπη, θλίψις,  
πένθος.
- dévaster ῥ. α'. καταστρέφω,  
λεηλατῶ.
- développer ῥ. α'. ἀναπτύσσω,  
ἐξελίσσω.
- devenir ῥ. β'. γίνομαι, καταντῶ.
- devise οὐσ. θηλ. σύμβολον,  
ἔμβλημα.
- devoir οὐσ. ἄρσ. καθήκον, ῥ.  
γ'. ὀφείλω.
- dévor<sup>er</sup> ῥ. α'. καταβροχθίζω,  
ἀσωτεύω.
- dévo<sup>t</sup>-e ἐπίθ. εὐλαβής, θρησκός.
- dévotion οὐσ. θηλ. εὐλάβεια,  
εὐσέβεια.
- dévo<sup>u</sup>er (se) ῥ. α'. ἀφοσιῶμαι,  
ἀφιερῶμαι.
- diadème οὐσ. ἄρσ. διάδημα,  
βασιλικὴ ἔξουσία.
- dictame οὐσ. ἄρσ. δίκταμον  
(φυτόν).
- dicter ῥ. α'. ὑπαγορεύω, συμ-  
βουλεύω.
- différer ῥ. α'. ἀναβάλλω, ἐπι-  
βραδύνω.
- différence οὐσ. θηλ. διαφορά.
- différent -e ἐπίθ. διάφορος, δια-  
φορετικός.
- difficile ἐπίθ. δύσκολος.
- digne ἐπίθ. ἄξιος.
- dignité οὐσ. θηλ. ἀξίωμα, ἀρχή,  
σεμνότης.
- diligence οὐσ. θηλ. ταχύτης,  
σπουδή.
- diminuer ῥ. α'. ἐλαττώνω, συμ-  
κρύνω.
- dîner ῥ. α'. δεῖπνῶ, οὐσ. ἄρσ.  
δεῖπνον.
- dire ῥ. δ'. λέγω.
- disciple οὐσ. ἄρσ. μαθητής.
- discours οὐσ. ἄρσ. λόγος, ἀγό-  
ρευσις.

- disgrâce οὐσ. θηλ. δυσμένεια,  
 ὀργή.  
 disparaître ῥ. δ'. ἐξαφανίζομαι.  
 disperser ῥ. α'. διασκορπίζω.  
 disposer ῥ. α'. διαθέτω.  
 disputer ῥ. α'. ἐρίζω, φιλονικῶ.  
 dissimuler ῥ. α' ἀποκρύπτω.  
 distance οὐσ. θηλ. ἀπόστασις.  
 distinctif -ve ἐπίθ. διακριτικός.  
 distraction οὐσ. θηλ. ψυχαγω-  
 γία τέρατις.  
 distrait -e ἐπίθ. ἀφηρημένος,  
 μετέωρος.  
 distribuer ῥ. α'. διανέμω, μοι-  
 ράζω.  
 divan οὐσ. ἄρσ. σουλτανικὸν  
 συμβούλιον.  
 divers -e ἐπίθ. διάφορος, ἄλ-  
 λοῖτος.  
 diversion οὐσ. θηλ. ἀποτροπή,  
 ἀντιπερισπασμός.  
 divin -e θεῖος, θεοπέσιος, ἐπίθ.  
 diviser ῥ. α'. διαιρῶ, διανέμω.  
 docte ἐπίθ. πολυμαθής, σοφός,  
 λόγιος.  
 dôme οὐσ. ἄρσ. θόλος, δόμος.  
 domicile οὐσ. ἄρσ. διαμονή,  
 κατοικία.  
 dominer ῥ. α'. ἐξουσιάζω, δε-  
 σπάζω.  
 dommage οὐσ. ἄρσ. ζημία.  
 dompter ῥ. α'. ὑποδουλῶ, καθ-  
 υποτάσσω.  
 don οὐσ. ἄρσ. δῶρον, ἰσπανι-  
 κὸς τίτλος = Κύριος.  
 donation οὐσ. θηλ. δωρεά, δώ-  
 ρησις.
- donner le jour ῥ. α'. γεννᾶν.  
 dorer ῥ. α'. ἐπιχρυσῶνω.  
 dormir ῥ. β'. κοιμῶμαι.  
 douceur οὐσ. θηλ. γλυκύτης,  
 ἠδύτης.  
 douleur οὐσ. θηλ. ἄλγος, πό-  
 νος, ὀδύνη.  
 douter ῥ. α' ἀμφιβάλω, δι-  
 στάζω.  
 dragon οὐσ. ἄρσ. δράκον, ὄφις.  
 drapeau οὐσ. ἄρσ. σημαία.  
 dresser ῥ. α'. ὀρθῶ, ὑψῶ,  
 ἐγειρῶ.  
 drogman οὐσ. ἄρσ. ἐρμηνεύς,  
 διερμηνεύς.  
 droit -e ἐπίθ. εὐθύς, δίκαιος,  
 οὐσ. δίκαιον.  
 dru -e ἐπίθ. εὐρωστος, πυκνός,  
 δασύς.  
 ducat οὐσ. ἄρσ. χρυσοῦν νόμι-  
 σμα (10—12 φρ).  
 durée οὐσ. θηλ. διάρκεια.  
 dureté οὐσ. θηλ. σκληρότης,  
 ὀμότης.

**E**

- ébouler ῥ. α'. καταρρίπτω, κρη-  
 μνίζω.  
 ébranler ῥ. α'. σειῶ, τινάσσω,  
 κλονίζω.  
 écarter ῥ. α'. διαχωρίζω, ἀπο-  
 μακρύνω.  
 échapper ῥ. α'. φεύγω, δια-  
 φεύγω.  
 écharpe οὐσ. θηλ. ἐπώμιον γυ-  
 ναικῶν.

échelle οὐσ. θηλ. κλίμαξ, σκά-  
λα, λιμήν.  
écho οὐσ. ἄρσ. ἠχώ, ἀπήχησις,  
échouer ῥ. α'. ἐξοκέλλω,  
ναυαγῶ.  
éclair οὐσ. ἄρσ. ἀστραπή, λάμ-  
ψις.  
éclairer ῥ. α'. φωτίζω, φέγγω.  
éclat οὐσ. ἄρσ. λάμψις, φήμη,  
φέγγος.  
éclater ῥ. α'. ἀστράπτω, λάμπω,  
ἐκδηλῶ.  
éclore ῥ. δ'. ἀνοίγομαι, φέγγω.  
écluse οὐσ. θηλ. ὕδατοφράκτης.  
écouler (se) ῥ. α'. ἐκρέω, χύ-  
νομαι.  
écouter ῥ. α'. ἀκούω, ἀκροῶ-  
μαι.  
écraser ῥ. α'. συντρίβω, θραύω.  
écrier ῥ. α'. ἀναφωνῶ, ἀνα-  
βοῶ.  
écrivain οὐσ. ἄρσ. συγγραφεύς.  
écrouler (s') κρημνίζομαι, κατα-  
πίπτω.  
écu οὐσ. ἄρσ. ἀσπίς, τάληρον.  
écueil οὐσ. ἄρσ. σκόπελος, ἐμπό-  
διον.  
écumer ῥ. α'. ἀφρίζω.  
écurie οὐσ. θηλ. στάβλος, ἵππο-  
στάσιον.  
édifice οὐσ. ἄρσ. οἰκοδόμημα.  
édit οὐσ. ἄρσ. διάταγμα, θέ-  
σισμα.  
éducation οὐσ. θηλ. ἀγωγή.  
effacer ῥ. α'. σβύνω ἐξαλείφω.  
effectivement ἐπίρ. πραγματι-  
κῶς.

effet οὐσ. ἄρσ. ἀποτέλεσμα, ἐν-  
τύπωσις.  
effleurer ῥ. α'. ἐγγίζω, θίγω.  
effort οὐσ. ἄρσ. προσπάθεια.  
effroyable ἐπίθ. φρικώδης, φρι-  
καλέος.  
également ἐπίρ. ὁμοίως, ἀπὸ  
τοῦ ἴσου.  
égarer ῥ. α'. ἀποπλανῶ, ἀπο-  
βάλλω.  
égorger ῥ. α'. φονεύω, σφάζω.  
égout οὐσ. ἄρσ. ἐκρους, ἐκροή,  
σταλαγμός.  
élancer ῥ. α'. ῥίπτω ὀρμητικῶς,  
ἐξορμῶ.  
électeur οὐσ. ἄρσ. ἐκλέκτωρ.  
électorat οὐσ. ἄρσ. ἀξίωμα  
ἐκλέκτορος.  
élégance οὐσ. θηλ. κομψότης,  
χάρις.  
élégant-e ἐπίθ. κομψός, χαρίεις.  
élévation οὐσ. θηλ. ὕψωσις,  
ἀνύψωσις.  
élever ῥ. α'. ὑψῶ, ἀνυψῶ, προ-  
άγω.  
éloge οὐσ. ἄρσ. ἐγκώμιον, ἔπαι-  
νος.  
éloquence οὐσ. θηλ. εὐγλωττία,  
ῥήτορεια.  
embarquer ῥ. α'. ἐπιβιβάζω,  
φορτώνω.  
embarras οὐσ. ἄρσ. ἐμπόδιον,  
πρόσκομμα.  
embarrasser ῥ. α'. ἐνοχλῶ, πε-  
ριπλέκω.  
embaumer ῥ. α'. ἀρωματίζω,  
ταριχεύω.

- embellir ῥ. β'. ἐξωραϊζῶ, κο-  
σμῶ.
- embouchure οὐσ. θηλ. στόμιον,  
ἐκβολή
- embouquer ῥ. α'. εἰσπλέω εἰς  
πορθμόν.
- embraser ῥ. α'. πυρπολῶ,  
καίω.
- embrasser ῥ. α'. ἀσπάζομαι,  
ἐναγκαλιζομαι.
- éminemment ἐπίρ. ἐξόχως,  
ἐξαιρέτως.
- emmener ῥ. α'. ἀπάγω, ἀποκο-  
μιζῶ.
- émotion οὐσ. θηλ. συγκίνησις,  
ταραχή.
- emparer (s') ῥ. α'. ἀρπάζω, κυ-  
ριεύω.
- empire οὐσ. ἄρσ. κράτος, αὐτο-  
κρατορία.
- emplacement οὐσ. ἄρσ. τοπο-  
θεσία.
- emporter ῥ. α'. ἀρπάζω, κερ-  
δίζω, ἀλοσπῶ.
- empresser (s') ῥ. α'. σπεύδω,  
βιάζομαι.
- empressement οὐσ. ἄρσ. σπου-  
δή, βία.
- emprunter ῥ. α'. δανείζομαι,  
μιμοῦμαι.
- encan οὐσ. ἄρσ. δημοπρασία,  
πλειστηριασμός.
- enceinte οὐσ. θηλ. περίβολος,  
φράκτης.
- encens οὐσ. ἄρσ. θυμίαμα, λι-  
βάνι.
- enchaîner ῥ. α'. δεσμεύω.
- enchanter ῥ. α'. γοητεύω, μα-  
γεύω.
- enchanteur -eresse οὐσ. γόης,  
ἐπίθ. γοητευτικός.
- enclos οὐσ. ἄρσ. περίβολος.
- endroit οὐσ. ἄρσ. θέσις, μέρος.
- enduire ῥ. δ'. ἐπιχρίω, ἐπα-  
λείφω.
- endurcir ῥ. β'. σκληρύνω, σνη-  
θίζω.
- enfanter ῥ. α'. τίκτω, γεννῶ.
- enfiler ῥ. α'. διαπερῶ, δια-  
τρυνῶ.
- enflammer ῥ. α'. ἀνάπτω, ἐξά-  
πτω.
- enfler ῥ. α'. φουσκώνω, ἐξογ-  
κώνω, αὐξάνω.
- enfoucement οὐσ. ἄρσ. ἐμβύθι-  
σις, ἔμπηξις.
- enfoucer ῥ. α'. βυθίζω, τρέπω  
εἰς φυγήν.
- enfuir (s') ῥ. β'. φεύγω, δραπε-  
τεύω.
- engager ῥ. α'. ἐνεχυριάζω, δε-  
σμεύω, ὑπόσχομαι.
- enivrer ῥ. α'. μεθύσκω, ζα-  
λίζω.
- enlever ῥ. α'. ἀνυψῶ, ἀφαιρῶ,  
ἐξαιρῶ.
- ennemi -e οὐσ. καὶ ἐπίθ. ἐχ-  
θρός, ἐχθρικός.
- énorme ἐπίθ. ὑπερμεγέθης, πε-  
λώριος.
- enquérir ῥ. β'. ζητῶ πληροφο-  
ρίας.
- enrichir ῥ. β'. πλουτίζω, αὐ-  
ξάνω, κοσμῶ.

- enseigne οὐσ. θηλ. σῆμα, εἰ-  
κὼν, σύμβολον.  
enseigner ῥ. α'. διδάσκω.  
ensemble ἐπίρ. μαζί, ἀπὸ κοι-  
νοῦ.  
ensevelir ῥ. β'. σβανώνω, ἐν-  
ταφιάζω.  
ensuite ἐπίρ. ἔπειτα, κατόπιν.  
entablement οὐσ. ἄρσ. ἐπιστύ-  
λιον, θρυγκός.  
entamer ῥ. α'. κόπτω, τέμνω,  
σχίζω.  
entasser ῥ. α'. σωρεύω, στοι-  
βάζω.  
enterrement οὐσ. ἄρσ. κηδεῖα,  
ἐνταφιασμός.  
enterrer ῥ. α'. κηδεύω, θάπτω.  
entrailles οὐσ. θηλ. πληθ. ἐν-  
τόσθια, ἔγκατα.  
entraîner ῥ. α'. παρασύρω,  
παραφέρω.  
entrave οὐσ. θηλ. πέδικλον,  
χαλινός, ἐμπόδιον.  
entourer ῥ. α'. περιβάλλω, πε-  
ρικλείω.  
entre-choquer ῥ. α'. συγκρούω.  
entre-pont οὐσ. ἄρσ. μεσοκα-  
τάστρωμα πλοίου.  
entrepôt οὐσ. ἄρσ. ἀποθήκη  
διαμετακομίσεως.  
entrepreneur οὐσ. ἄρσ. ἐργο-  
λήπτης, ἐπιχειρηματίας.  
entreprise οὐσ. θηλ. ἐπιχείρη-  
σις.  
entr'ouvrir ῥ. β'. διανοίγω.  
entre-tenir ῥ. β'. διατηρῶ, συν-  
τηρῶ.
- entretien οὐσ. ἄρσ. διατήρησις,  
συντήρησις.  
entrevoir ῥ. γ'. διαβλέπω, διορῶ.  
envahir ῥ. β'. εἰσβάλλω, εἰσ-  
ορμῶ.  
envelopper ῥ. α'. περιβάλλω,  
περικυκλῶ.  
environ ἐπίρ. περίπου, les - s  
οὐσ. ἄρσ. περίχωρα.  
environner ῥ. α'. περιβάλλω,  
περιστοιχιζῶ.  
envisager ῥ. α'. βλέπω, ἐξε-  
τάζω, θεωρῶ.  
envoler (s') ῥ. α'. ἀπίπταμαι,  
φεύγω.  
épaisseur οὐσ. θηλ. πυκνότης.  
épargner ῥ. α'. οικονομῶ, φεί-  
δομαι.  
épars - e ἐπίθ. διεσκορπισμένος.  
éree οὐσ. θηλ. ξίφος.  
éperdu - e ἐπίθ. ἔκπληκτος, φο-  
βισμένος.  
éperon οὐσ. ἄρσ. πτερνιστήρ,  
σπηροῦνι.  
épervier οὐσ. ἄρσ. ἰέραξ, γε-  
ράκι.  
éponge οὐσ. θηλ. σπόγγος.  
éropée οὐσ. θηλ. διήγησις ἤρω-  
ϊκῶν πράξεων.  
érouvante οὐσ. θηλ. τρόμος,  
φόβος.  
éproux - se οὐσ. σύζυγος, νυμ-  
φίος.  
éprouver ῥ. α'. δοκιμάζω, ἐξε-  
τάζω.  
épuiser ῥ. α'. ἐξαντλῶ, στει-  
ρεύω.

- équipage οὐσ. ἄρσ. πλήρωμα  
 πλοίου.  
 équipement οὐσ. ἄρσ. ἐξάρτυ-  
 σις, ἱματισμός.  
 équiper ῥ. α'. ἐξοπλίζω, στο-  
 λίζω, καταρτίζω.  
 ermite οὐσ. ἄρσ. ἐρημίτης, ἀνα-  
 χωρητής.  
 errer ῥ. α'. πλανῶμαι.  
 erreur οὐσ. θηλ. πλάνη.  
 escadron οὐσ. ἄρσ. ἴλη ἱππικοῦ.  
 escalier οὐσ. ἄρσ. κλιμαξ,  
 σκάλα.  
 esclave οὐσ. δοῦλος, σκλάβος.  
 esclavage οὐσ. ἄρσ. δουλεία.  
 escorte οὐσ. θηλ. συνοδεία.  
 espace οὐσ. ἄρσ. διάστημα.  
 espèce οὐσ. θηλ. εἶδος.  
 espérance οὐσ. θηλ. ἐλπίς.  
 espérer ῥ. α'. ἐλπίζω.  
 espoir οὐσ. ἄρσ. ἐλπίς.  
 esprit οὐσ. ἄρσ. πνεῦμα, νοῦς.  
 esquif οὐσ. ἄρσ. πλοιάριον.  
 estimer ῥ. α'. ἐκτιμῶ.  
 étale οὐσ. ἄρσ. στάβλος, ἱπ-  
 ποστάσιον.  
 établir ῥ. β'. στηρίζω, ἰδρύω,  
 συνιστῶ.  
 établissement οὐσ. ἄρσ. ἴδρυμα,  
 ἴδρυσις.  
 étage οὐσ. ἄρσ. ὄροφή, πάτωμα.  
 étaler ῥ. α'. ἀνοίγω, ἐπιδει-  
 κνύω.  
 état οὐσ. ἄρσ. κατάστασις, κρά-  
 τος.  
 étendre ῥ. δ'. σβύνω, ἀμαν-  
 ρώνω.  
 étendre ῥ. δ'. ἐκτείνω, ἀπλώνω.  
 étendue οὐσ. θηλ. ἔκτασις.  
 éternel -leῖ πῖθ. αἰώνιος, éter-  
 nité θηλ. αἰωνιότης.  
 éthéré -e ἐπίθ. αἰθέριος.  
 étinceler ῥ. α'. λάμπω, σπινθη-  
 ροβολῶ.  
 étincelle οὐσ. θηλ. σπινθήρ.  
 étoffe οὐσ. θηλ. ὕφασμα.  
 étoile οὐσ. θηλ. ἀστήρ.  
 étonner ῥ. α'. ἐκπλήττω, θαμ-  
 βώνω.  
 étouffer ῥ. α'. πνίγω, ἐνοχλῶ.  
 étranger -ère ἐπίθ. ξένος, ἄλ-  
 λοδαπός.  
 étroit -e ἐπίθ. στενός.  
 étude οὐσ. θηλ. σπουδή.  
 étudier ῥ. α'. σπουδάζω, με-  
 λετῶ.  
 évanouir (s') ῥ. β'. λιποθυμῶ,  
 λιποψυχῶ.  
 éveiller ῥ. α'. ἀφυπνίζω, ἐξυπνῶ.  
 événement οὐσ. ἄρσ. συμβάν,  
 γεγονός.  
 évêque οὐσ. ἄρσ. ἐπίσκοπος.  
 évident -e ἐπίθ. προφανής, πα-  
 σιδηλός.  
 exact -e ἐπίθ. ἀκριβής, ἀληθής.  
 exagération οὐσ. θηλ. ὑπερ-  
 βολή, μεγαλοποιήσις.  
 exagérer ῥ. α' μεγαλοποιῶ.  
 exaltation οὐσ. θηλ. ἔξαρσις,  
 ὕψωσις.  
 examiner ῥ. α'. ἐξετάζω, ἐξε-  
 λέγγω.  
 exaucer ῥ. α'. ἐπακούω, εἰσ-  
 ακούω.

excès οὐσ. ἄρσ. ὑπερβολή, πε-  
ρίσσεια.

excessif -ve ἐπίθ. ὑπερβολικός.

exciter ῥ. α'. διαγείρω, ἐρεθίζω.

exclure ῥ. δ'. ἀποκλείω, ἀπο-  
ξενῶ.

exécration οὐσ. θηλ. μυσαρό-  
της, βδελυγμία.

exécution οὐσ. θηλ. ἐκτέλεις.

exemple οὐσ. ἄρσ. παράδειγμα.

exercer ῥ. α'. ἀσκῶ, γυμνάζω.

exhortation οὐσ. θηλ. προ-  
τροπή, παραινέσεις.

exhorter ῥ. α'. προτρέπω πα-  
ράκινῶ.

exiger ῥ. α'. ἀπαιτῶ, ἀξιῶ.

exiler ῥ. α'. ἐξορίζω, ἐξοστρα-  
κίζω.

exister ῥ. α'. ὑπάρχω, ὑφίστα-  
μαι.

expérience οὐσ. θηλ. πεῖρα.

expier ῥ. α'. ἐξαγνίζω, ἐξαλείφω.

expirer ῥ. α'. ἐκπνέω, ἀπο-  
θνήσκω.

expliquer ῥ. α'. ἐξηγῶ, ἐρμη-  
νεύω.

exploit οὐσ. ἄρσ. κατόρθωμα.

exposer ῥ. α'. ἐκθέτω, διη-  
γοῦμαι.

exprimer ῥ. α'. ἐκφράζω.

extérieur -e ἐπίθ. ἐξωτερικός.

exterminer ῥ. α'. ἐξοντώνω,  
ἐξολοθρεύω.

extraordinaire ἐπίθ. ἔκτακτος,  
ἐξαίρετος.

extrême ἐπίθ. ἔσχατος, ὕστα-  
τος.

extrémité οὐσ. θηλ. ἄκρα, ἄ-  
κρον, ἔσχατιά.

F

fable οὐσ. θηλ. μῦθος.

facile ἐπίθ. εὐκόλος.

facilité οὐσ. θηλ. εὐκολία.

faction οὐσ. θηλ. φατρία, μερίς.

faculté οὐσ. θηλ. σχολή πανε-  
πιστημίου.

faible ἐπίθ. ἀσθενής, ἀνίσχυρος.

faire le point θέτω γραμμὴν.

falloir ῥ. γ'. il faut πρέπει.

fameux -euse ἐπίθ. περίφημος,  
ὀνομαστός.

famille οὐσ. θηλ. οἰκογένεια.

familiarité οὐσ. θηλ. οἰκειότης.

fange οὐσ. θηλ. πηλός, βόρβο-  
ρος, ἰλύς.

fantassin οὐσ. ἄρσ. πεζός, στρα-  
τιώτης πεζικού.

fantôme οὐσ. ἄρσ. φάντασμα.

fardeau οὐσ. ἄρσ. βάρος, φόρτος.

fasciner ῥ. α'. βασκαίνω, γοη-  
τεύω.

faste οὐσ. ἄρσ. μεγαλοπρέπεια,  
πομπή.

fatal -e ἐπίθ. μοιραῖος, ὀλέ-  
θριος.

fatiguer ῥ. α'. κουράζω, κατα-  
πονῶ.

faubourg οὐσ. ἄρσ. προάστιον,  
περιχωρον.

faute οὐσ. θηλ. λάθος, σφάλμα.

faux - fausse ἐπίθ. ψευδής, ἀνύ-  
παρκτος.

- faveur οὐσ. θηλ. εὐνοια, εὐμέ-  
νεια.
- favorable ἐπίθ. εὐνοϊκός, εὐ-  
νους, εὐμενής.
- favori -te ἐπίθ. ἀγαπητός, προσ-  
φιλής.
- fécond -e ἐπίθ. γόνιμος, εὐφο-  
ρος.
- fée οὐσ. θηλ. νηρηίς, νεράϊδα  
(μυθική).
- feindre ῥ. δ'. προσποιούμαι,  
ὑποκρίνομαι.
- félicité οὐσ. θηλ. εὐτυχία, εὐη-  
μερία.
- felouque οὐσ. θηλ. λέμβος, φε-  
λοῦκα.
- fendre ῥ. δ'. σχίζω, ῥηγνύω.
- fermeté οὐσ. θηλ. σταθερότης,  
στερεότης.
- fermier -ère οὐσ. ἀγρονόμος.
- férocité οὐσ. θηλ. ἀγριότης.
- fertile ἐπίθ. γόνιμος, εὐφορος.
- ferveur οὐσ. θηλ. ζῆλος, εὐλά-  
βεια.
- feston οὐσ. ἄρσ. ἀνθόπλεγμα.
- fête οὐσ. θηλ. ἑορτή.
- fétide ἐπίθ. δυσώδης, βαρύ-  
σμος.
- feu οὐσ. ἄρσ. πῦρ, πυρά.
- fiction οὐσ. θηλ. ἐπινόημα, πλά-  
σμα.
- fidélité οὐσ. θηλ. πίστις, πιστό-  
της.
- fier -ère ἐπίθ. ὑπερήφανος.
- fierté οὐσ. θηλ. ὑπερηφάνεια.
- fièvre οὐσ. θηλ. πυρετός.
- figure οὐσ. θηλ. μορφή, εἰκόν.
- fil οὐσ. ἄρσ. νῆμα, κλωστή.
- fin -e ἐπίθ. λεπτός, λεπτοφυής.
- finances οὐσ. θηλ. πληθ. οἰκο-  
νομικά.
- fixer ῥ. α'. στηρίζω, ὀρίζω, βα-  
σίζω.
- flambeau οὐσ. ἄρσ. λαμπάς,  
λυχνία.
- flamme οὐσ. θηλ. πυρά, φλόξ.
- flanc οὐσ. ἄρσ. πλευρά, γαστήρ.
- flanquer ῥ. α'. προφυλάττω,  
πλαγιοφυλακῶ, ὀχυρώνω.
- flatteur -euse οὐσ. καὶ ἐπίθ.  
κόλαξ, κολακευτικός.
- fléchir ῥ. β'. κάμπτω, κάμπτομαι.
- fleur οὐσ. θηλ. ἄνθος.
- fleurir ῥ. β'. ἀνθῶ, ἐπανθῶ,  
ἀκμαίω.
- fleuron οὐσ. ἄρσ. ἀνθύλλιον,  
ἀνθέμιον.
- fleuve οὐσ. ἄρσ. ποταμός.
- florissant -e ἐπίθ. ἀκμαίος, εὐ-  
δόκιμος.
- flot οὐσ. ἄρσ. κῆμα.
- flotte οὐσ. θηλ. στόλος, ναυτι-  
κόν.
- flotter ῥ. α'. ἐπιπλέω, κυμα-  
τίζω, κυμαίνομαι.
- fluet -te ἐπίθ. λεπτός, ἰσχνός.
- foi οὐσ. θηλ. πίστις, πίστωσις  
(en foi de-).
- foin οὐσ. ἄρσ. ἄχυρον, ξηρὸν  
χόρτον.
- foire οὐσ. θηλ. ἀγορά.
- fois οὐσ. θηλ. φορά.
- folie οὐσ. θηλ. μανία, παραφρο-  
σύνη.

- forcer ῥ. α'. αναγκάζω, ἐκβιάζω.  
 former ῥ. α'. σχηματίζω, μορ-  
 φώνω.  
 fort -e ἐπίθ. και ἐπίρ. ἰσχυρός,  
 ἰσχυρῶς.  
 fond οὐσ. ἄρσ. βάθος, πυθμῆν.  
 fondateur -trice οὐσ. ἰδρυτής.  
 fondement οὐσ. ἄρσ. θεμέλιον,  
 κρηπίς.  
 fonder ῥ. α'. ἰδρύνω, κτίζω.  
 fondre ῥ. δ'. τήκω, ἀναλύω.  
 fontaine οὐσ. θηλ. κρήνη.  
 force οὐσ. θηλ. δύναμις, ἰσχὺς.  
 (à) force de πρόθ. ἔνεκα, ὑπό.  
 forteresse οὐσ. θηλ. φρούριον.  
 fortification οὐσ. θηλ. ὀχύρω-  
 σις.  
 fortifier ῥ. α'. ὀχυρώνω, ἐνισχύω.  
 fortune οὐσ. θηλ. τύχη.  
 fosse (la) ἢ fossé (le) οὐσ. τά-  
 φρος.  
 fouiller ῥ. α'. ὀρύσσω, ἀνασκά-  
 πτω.  
 foule οὐσ. θηλ. πλῆθος, ὄχλος.  
 fouler ῥ. α'. πατῶ, πιέζω.  
 fournir ῥ. β'. προμηθεύω, πο-  
 ρίζω, ἐφοδιάζω.  
 fragile ἐπίθ. εὐθραστός.  
 fragment οὐσ. ἄρσ. ἀπόσπασμα.  
 frais - fraîche ἐπίθ. πρόσφατος.  
 οὐσ. ἕξοδα.  
 fraîcheur οὐσ. θηλ. δροσός,  
 δροσιά.  
 franchir ῥ. β'. διαβαίνω, δια-  
 περῶ.  
 Franc-Franque οὐσ. και ἐπίθ.  
 Φράγκος, φραγκικός.
- franc-franche ἐπίθ. ἐλεύθερος,  
 εὐθύς, εἰλικρινής.  
 frapper ῥ. α'. πλήττω, κτυπῶ.  
 fredonner ῥ. α'. τερετίζω, ψάλ-  
 λω, χαμηλοφώνως.  
 frein οὐσ. ἄρ. χαλινός, ἐμπόδιον.  
 frémir ῥ. β'. φριττω, φρικιῶ.  
 fréquenter ῥ. α'. συχνάζω, φοιτῶ.  
 frêter ῥ. α'. ναυλώνω, φορτώνω.  
 frise οὐσ. θηλ. διάζωμα, ζωφό-  
 ρος.  
 frivole ἐπίθ. κοῦφος, εὐτελής.  
 froment οὐσ. ἄρσ. ἐκλεκτός σί-  
 τος.  
 fronton οὐσ. ἄρσ. ἀέτωμα.  
 frugalité οὐσ. θηλ. ὀλιγάρκεια,  
 λιτότης.  
 fuir ῥ. β'. δραπετεύω, φεύγω.  
 fuite οὐσ. θηλ. φυγή, ἀπόδρασις.  
 fumer ῥ. α'. καπνίζω.  
 funèbre ἐπίθ. ἐλικήδειος, ἐπι-  
 τάφιος.  
 funéraire ἐπίθ. ἐπικήδειος.  
 funérailles οὐσ. θηλ. πληθ.  
 κηδεία, ἐκφορά.  
 funeste ἐπίθ. ὀλέθριος.  
 furieux -euse ἐπίθ. μανιώδης.  
 furtif -ve ἐπίθ. λαθραῖος, κρυ-  
 φιος.  
 furtivement ἐπίρ. λάθρα, κρυ-  
 φίως.  
 fuseau οὐσ. ἄρσ. ἄτρακτος ἄ-  
 δράχτι.  
 fusil οὐσ. ἄρσ. ὄπλον, τυφέκιον.  
 futur -e ἐπίθ. μέλλον ἐπερχό-  
 μενος.  
 fuyard -e ἐπίθ. φυγάς, δραπέτης.

**G**

gai -e επίθ. φαιδρός, χαρίεις, εὐθυμος.  
 gaieté οὐσ. θηλ. φαιδρότης, εὐθυμία.  
 gaillard d'arrière οὐσ. ὀπίσθιον ἐδώλιον πλοίου.  
 galanterie οὐσ. θηλ. φιλοφροσύνη.  
 galère οὐσ. θηλ. τριήρης, γαλέρα.  
 galerie οὐσ. θηλ. ὑπόστεγον, στοά.  
 galiote οὐσ. θηλ. βάρης, πλουάριον κωπήρες, μάνδαλος θυρίδος.  
 gardien οὐσ. ἄρσ. φύλαξ, φρουρός.  
 garnir ὁ. β'. στολίζω, εὐτρεπίζω.  
 garnison οὐσ. θηλ. φρουρά.  
 Gaule -gaulois -e επίθ. καὶ οὐσ.  
 Γαλατία, Γαλάτης, γαλατικός.  
 gazelle οὐσ. θηλ. κεμάς (ζῦον) ἀντιλόπη.  
 gazon οὐσ. ἄρσ. χλόη, λειβάδι, χλόης.  
 généreux -euse επίθ. γενναῖος.  
 générosité οὐσ. θηλ. γενναιότης.  
 génie οὐσ. ἄρσ. νοῦς, μεγαλοφυία.  
 genou οὐσ. ἄρσ. γόνυ.  
 genre οὐσ. ἄρσ. γένος, εἶδος.  
 gens οὐσ. πληθ. (τουῦ homme) ἄνθρωποι.  
 gerbe οὐσ. θηλ. δέσμη, δεσμῖς.

germe οὐσ. ἄρσ. σπορά, γόνος, σπέρμα.  
 glace οὐσ. θηλ. πάγος, κάτοπτρον.  
 glacer ὁ. α'. παγώνω, πήζω (ὑγρόν).  
 glaçon οὐσ. ἄρσ. κρύσταλλον, πάγος.  
 gladiateur οὐσ. ἄρσ. μονομάχος.  
 glaive οὐσ. ἄρσ. σπάθη, ῥομφαία.  
 glisser ὁ. α'. ὀλισθαίνω.  
 globe οὐσ. ἄρσ. σφαῖρα (ἡ γῆνιν).  
 gloire οὐσ. θηλ. δόξα.  
 glorieux -euse επίθ. ἔνδοξος.  
 golfe οὐσ. ἄρσ. κόλπος (θαλάσσης).  
 gorge οὐσ. θηλ. λάρυγγ, φάρυγγ.  
 gothique επίθ. γοτθικός (ὄξυκόρουφος).  
 gourmander ὁ. α'. ἐπιπλήττω, ψέγω.  
 goût οὐσ. ἄρσ. γεῦσις, καλαισθησία.  
 goûter ὁ. α'. γεύομαι, ἀπολαύω, δοκιμάζω.  
 goutte οὐσ. θηλ. σταγών, ῥανίς.  
 gouvernement οὐσ. ἄρσ. κυβερνήσις.  
 gouverner ὁ. α'. κυβερνῶ, διοικῶ.  
 grâce οὐσ. θηλ. χάρις.  
 graduellement επίρ. βαθμιαίως.  
 graine οὐσ. θηλ. κόκκος, σπόρος.

grandeur οὐσ. θηλ. μεγαλειόν, ἀκμὴ.

grappe οὐσ. θηλ. βύτρις, τσαμπὶ (στάφυλῆς).

grave ἐπίθ. βαρὺς, σοβαρός.

graver ῥ. α' χαράσσω (ἐπὶ μέταλλου).

gravir ῥ. β'. ἀναβαίνω, ἀναρριχῶμαι.

gravité οὐσ. θηλ. βαρύτης, σοβαρότης.

gré οὐσ. ἄρσ. προαίρεσις, βούλησις.

grêle οὐσ. θηλ. χάλαζα.

grenadier οὐσ. ἄρσ. ἐπίλεκτος στρατιώτης.

grenier οὐσ. ἄρσ. σιταποθήκη.

grief -ève ἐπίθ. βαρὺς, δεινός, οὐσ. ἀφορμὴ.

grive οὐσ. θηλ. κίχλη (πτηνόν).

grommeler ῥ. α'. γογγύζω, μουρμουρίζω.

gros -se (ἐπίθ.) temps = ἄσχημος καιρός.

grossier -ère ἐπίθ. χονδροειδής, χυδαῖος.

grotte οὐσ. θηλ. σπήλαιον, ἄντρον.

groupe οὐσ. ἄρσ. ὁμάς, σύμπλεγμα.

guère ἐπίθ. οὐδαμῶς σχεδόν.

guéret οὐσ. ἄρσ. ἀγρός χέρσος.

guerrier -ère οὐσ. πολεμιστής, ἐπίθ. πολεμικός.

guide οὐσ. ὁδηγός.

guider ῥ. α'. ὀδηγῶ.

guinder ῥ. α'. ἀνέλκω, στηρίζω.

guirlande οὐσ. θηλ. στέφανος ἀνθέων.

guitare οὐσ. θηλ. κιθάρα.

## H

habile ἐπίθ. ἱκανός, ἐπιτήδειος, δεξιός.

habiller ῥ. α'. ἐνδύω.

habiter ῥ. α'. κατοικῶ.

habituel -le ἐπίθ. συνήθως.

haine οὐσ. θηλ. μῖσος.

haïr ῥ. β'. μισῶ, je hais, tu hais, il hait.

hallier οὐσ. ἄρσ. λόχη, βάτος.

hameau οὐσ. ἄρσ. πολίχνη, χωριδίον.

hardie ἐπίθ. τολμηρός, θαρραλέος.

harpe οὐσ. θηλ. ἄρπα, κινύρα (μουσ. ὄργανον).

hasard οὐσ. ἄρσ. τύχη, σύμπτωσις.

haut -e ἐπίθ. ὑψηλός, ὑψιτενής.

hautain -e ἐπίθ. ὑπερήφανος, ἀγέρωχος.

hébreu οὐσ. καὶ ἐπίθ. θ. hébraïque Ἑβραῖος ἑβραϊκός.

herboriser ῥ. α'. χορτολογῶ, βοτανολογῶ.

héritage οὐσ. ἄρσ. κληρονομία.

héritier -ère οὐσ. κληρονόμος, διάδοχος.

héroïque ἐπίθ. ἥρωϊκός.

heureusement ἐπίθ. εὐτυχῶς, ἐπιτυχῶς.

heureux -euse ἐπίθ. εὐτυχής, εὐδαίμων.  
hibou οὐσ. ἄρσ. (le) γλαῦξ, κουκουβάγια.  
hommage οὐσ. ἄρσ. σέβας, τιμή, λατρεία.  
honorable ἐπίθ. ἔντιμος, ἀξιότιμος.  
honorer ῥ. α'. τιμῶ, σέβομαι.  
honte (la) οὐσ. αἴσχος, ἐντροπή.  
honteux -euse ἐπίθ. αἰδήμων, αἰσχροός.  
hôpital οὐσ. ἄρσ. νοσοκομεῖον.  
horde οὐσ. θηλ. ὄρδη, σπεῖρα κακοποιῶν.  
horreur οὐσ. θηλ. φρίκη, τρόμος.  
hospitalité οὐσ. θηλ. φιλοξενία.  
hôte -esse οὐσ. φιλοξενῶν, φιλοξενούμενος.  
hôtel de-ville οὐσ. ἄρσ. δημαρχεῖον.  
houreux -euse ἐπίθ. ταραχώδης, σαλευόμενος.  
humain -e ἐπίθ. ἀνθρώπινος, φιλόανθρωπος.  
humanité οὐσ. θηλ. ἀνθρωπότης.  
humble ἐπίθ. ταπεινός, εὐτελής.  
humide ἐπίθ. ὑγρός, νοτερός.  
humilier ῥ. α'. ταπεινῶν, ἐξευτελίξω.  
hutte οὐσ. θηλ. μικρὰ καλύβη.  
hyacinthe οὐσ. ἄρσ. ὑάκινθος (φυτὸν ἢ πολύτιμος λίθος).  
hydrocéphale ἐπίθ. καὶ οὐσ. ὑδροκέφαλος.

hymen οὐσ. ἄρσ. ὑμέναιος, γάμος.  
I  
idolâtre οὐσ. εἰδωλολάτρης.  
idole οὐσ. θηλ. εἰδωλον.  
ignorer ῥ. α'. ἀγνοῶ.  
île οὐσ. θηλ. νῆσος.  
illustre ἐπίθ. ἐπιφανής.  
illustrer ῥ. α'. δοξάζω, λαμπρύνω.  
imagination οὐσ. θηλ. φαντασία.  
imam (ἢ iman) οὐσ. ἄρσ. τοῦρκος κληρικός.  
imiter ῥ. α'. μιμοῦμαι προσποιῶμαι.  
immense ἐπίθ. ὑπερμεγέθης, ἄπειρος.  
immobile ἐπίθ. ἀκίνητος.  
immortaliser ῥ. α'. ἀπαθανατίξω.  
immortel -le ἐπίθ. ἀθάνατος.  
imparfait -e ἐπίθ. ἀτελής, ἀσυντέλεστος.  
impatient -e ἐπίθ. ἀνυπόμονος.  
impératrice οὐσ. θηλ. αὐτοκράτειρα.  
impérieux -euse ἐπίθ. ἐπιτακτικός.  
impétueux -euse ἐπίθ. σφοδρός, ὄρητικός.  
impie ἐπίθ. ἀσεβής, ἀνόσιος.  
implacable ἐπίθ. ἀδιάλλακτος, ἀδυσώπητος.  
implorer ῥ. α'. ἐπικαλοῦμαι, ἱκετεύω.

- importuner ῥ. α'. ἐνοχλῶ, ἀνιῶ, βαρύνω.  
 imprécation οὐσ. θηλ. ἀρά, κατάρα.  
 impression οὐσ. θηλ. ἐντύπωσις.  
 imprimer ῥ. α'. ἐκτυπῶ, ἀποτυπῶ.  
 impur -e ἐπίθ. ἀκάθαρτος, μὴ ἄγνός.  
 inaction οὐσ. θηλ. ἀπραξία, ἀδράνεια.  
 incalculable ἐπίθ. ἀνυπολόγιστος.  
 incessamment ἐπίρ. εὐθύς, διηνεκῶς.  
 incliner ῥ. α'. κύπτω, κλείω, ἐγκλείω.  
 incognito ἐπίρ. ἀγνώστως, λαθραίως.  
 incommode ἐπίθ. δύσχρηστος, δυσχερής, ἀπρεπής.  
 incommoder ῥ. α'. ἐνοχλῶ, βαρύνω, ἀνιῶ.  
 inconcevable ἐπίθ. ἀκατάληπτος, παράδοξος.  
 inconnu -e ἐπίθ. ἄγνωστος.  
 inconstance οὐσ. θηλ. ἀστάθεια, ἀστασία.  
 incruster ῥ. α'. ἐγκολλῶ, ἐμπάσσω.  
 inculte ἐπίθ. ἀκαλλιέργητος, ἀπαιδευτος.  
 indemniser ῥ. α'. ἀποζημιῶ.  
 indestructible ἐπίθ. ἄφθαρτος.  
 indien -ne ἐπίθ. Ἰνδικός.  
 indignation οὐσ. θηλ. ἀγανάκτησις.  
 indigne ἐπίθ. ἀνάξιος.  
 indiquer ῥ. α'. δεικνύω, δηλῶ, τάσσω.  
 indisciplinable ἐπίθ. ἀπειθής, ἀνάγωγος.  
 indiscret -ète ἐπίθ. ἀδιάκριτος.  
 individu οὐσ. ἄρσ. ἄτομον.  
 indompté -e ἐπίθ. ἀδάμαστος, ἀτίθασσος.  
 indulgence οὐσ. θηλ. ἐπιείκεια, εὐγένεια.  
 industrie οὐσ. θηλ. ἐπιτηδειότης, ἐπιδεξιότης.  
 inégal -e ἐπίθ. ἄνισος.  
 infâme ἐπίθ. αἰσχρός, ὀυπαρός, ἄτιμος.  
 infanterie οὐσ. θηλ. πεζικὸν (στρατός).  
 infidèle ἐπίθ. ἄπιστος.  
 infirmité οὐσ. θηλ. ἀσθένεια, ἀδυναμία.  
 influer ῥ. α'. διευθύνω, ἰσχύω, ἐπηρεάζω.  
 infortuné -e ἐπίθ. δυστυχής, ἀτυχής.  
 infructueux -euse ἐπίθ. ἄκαρπος, ἀνωφελής.  
 ingénieur οὐσ. ἄρσ. μηχανικός.  
 ingénieux -euse ἐπίθ. εὐφυής, πολύτροπος.  
 inhumanité οὐσ. θηλ. ἀπανθρωπία,  
 inhumér ῥ. α'. ἐνταφιάζω, ἐνθάπτω.  
 inique ἐπίθ. ἄδικος, ἄνισος.  
 iniquité οὐσ. θηλ. ἀνισότης, ἀδικία.

- injure οὐσ. θηλ. ὕβρις.  
 injustice οὐσ. θηλ. ἀδικία.  
 innocent -e ἐπίθ. ἀθῶρος, ἀγνός.  
 innombrable ἐπίθ. ἀναρίθμη-  
 τος.  
 inquiet -ète ἐπίθ. ἀνήσυχος.  
 inscription οὐσ. θηλ. ἐπιγραφή,  
 ἔγγραφή.  
 inscrire ῥ. δ'. ἐγγράφω, ἐπι-  
 γράφω.  
 insensible ἐπίθ. ἀναίσθητος.  
 insister ῥ. α'. ἐμμένω, ἐπιμένω.  
 insomnie οὐσ. θηλ. ἀϋπνία.  
 inspirer ῥ. α'. ἐμπνέω.  
 instant οὐσ. ἄρσ. στιγμή.  
 instinct οὐσ. ἄρσ. ἔνστικτον,  
 ἔμφυτον.  
 instruire ῥ. δ'. διδάσκω, ὀδηγῶ.  
 instrument οὐσ. ἄρσ. ὄργανον.  
 intelligent -e ἐπίθ. νοήμων,  
 εὐφυής.  
 intendant -e οὐσ. ἐπιστάτης,  
 φροντιστής.  
 intérêt οὐσ. ἄρσ. συμφέρον, ἐν-  
 διαφέρον.  
 intéresser ῥ. α'. συμφέρει, ἐν-  
 διαφέρει.  
 international -e ἐπίθ. διεθνής.  
 interroger ῥ. α'. ἐρωτῶ.  
 interrompre ῥ. δ'. διακόπτω.  
 intestin -e ἐπίθ. και οὐσ. ἐνδό-  
 μυχος, ἔντερον.  
 intrépide ἐπίθ. ἀτρόμητος.  
 intrigue οὐσ. θηλ. ῥαδιουργία,  
 μηχανορραφία.  
 introduire ῥ. δ'. εἰσάγω, συν-  
 ιστῶ.  
 inutile ἐπίθ. ἀνωφελής, ἄχρη-  
 στος.  
 invention οὐσ. θηλ. ἐφεύρεσις,  
 ἀνακάλυψις.  
 investir ῥ. β'. παρέχω, ἀπο-  
 νέμω.  
 investiture οὐσ. θηλ. παροχή,  
 περιβολή ἐξουσίας.  
 invincible ἐπίθ. ἀήττητος.  
 inviolable ἐπίθ. ἀπαρβίαστος.  
 inviter ῥ. α'. προσκαλῶ, καλῶ.  
 irascible ἐπίθ. ὀργίλος, οὐχόχο-  
 λος.  
 irrégulier -ère ἐπίθ. ἀκανόνι-  
 στος, ἀνώματος.  
 irriter ῥ. α'. ἐξοργίζω, ἐξάπτω.  
 isoler ῥ. α'. ἀπομονώνω.  
 issu -e ἐπίθ. καταγόμενος.  
 issue οὐσ. θηλ. ἔξοδος, κατα-  
 γωγή.
- J**
- jadis ἐπίρ. πάλαι ποτέ, ἔκπαλαι.  
 jaloux -ouse ἐπίθ. ζηλότυπος,  
 φθονερός.  
 janissaire οὐσ. ἄρσ. γενίτσαρος.  
 jaspe οὐσ. ἄρσ. ἴασπις (λίθος  
 πολύτιμος).  
 jaune ἐπίθ. κίτρινος, ὠχρός.  
 javelot οὐσ. ἄρσ. ἀκόντιον, ξυ-  
 στόν.  
 jeter ῥ. α'. ῥίπτω, βάλλω.  
 jeu οὐσ. ἄρσ. παίγιον, jeux=  
 ἀγῶνες.  
 joie οὐσ. θηλ. χαρά.  
 joindre ῥ. δ'. ἐνώνω, συνδέω.

jouer ῥ. α'. παίζω.  
 jouet οὐσ. ἄρ. παίγιον, ἄθυρμα.  
 joug οὐσ. ἄρσ. ζυγός.  
 jouir ῥ. β'. ἀπολαύω, διασκε-  
 δάζω.  
 jour οὐσ. ἄρσ. ἡμέρα, φῶς.  
 joyeux -euse ἐπίθ. χαίρεις, χα-  
 ρωπός.  
 juger ῥ. α'. κρίνω, ἀποφασίζω.  
 jurer ῥ. α'. ὀμνύω, ὀρκίζομαι,  
 ὑβρίζω.  
 justice πρόθ. ἔως, μέχρι.  
 juste ἐπίθ. δίκαιος, ἀκριβής.

**K**

kiaïa (τουρκ.) ἀντικαταστάτης,  
 ἀναπληρωτής.

**L**

laboureur οὐσ. ἄρσ. γεωργός,  
 καλλιεργητής.  
 laine οὐσ. θηλ. μαλλί, ἔριον.  
 laisser ῥ. α'. ἀφίνω, ἐγκατα-  
 λείπω.  
 lait οὐσ. ἄρσ. γάλα.  
 lame οὐσ. θηλ. κῆμα θαλάσσης,  
 κλύδων.  
 lance οὐσ. θηλ. δόρυ, ἀκόντιον.  
 lancer ῥ. α'. βάλλω, ἀκοντίζω,  
 ἐκτοξεύω.  
 langage οὐσ. ἄρσ. φρασεολογία,  
 διάλεκτος.  
 lapider ῥ. α'. λιθοβολῶ.  
 largesses οὐσ. θηλ. πληθ. δῶρα,  
 φιλοδωρήματα.

largo (vent) ἐπίθ. χαλσρός,  
 κάθειος, πρὸς τὴν πορείαν  
 τοῦ πλοίου.  
 larme οὐσ. θηλ. δάκρυ.  
 latin -e (église) λατινικός, πα-  
 πικός.  
 laurier οὐσ. ἄρσ. δάφνη.  
 laurier - rose οὐσ. ἄρσ. ῥοδο-  
 δάφνη.  
 laver ῥ. α'. πλύνω, λούω.  
 lécher ῥ. α'. λείχω, γλύφω, (διὰ  
 τῆς γλώσσης).  
 lecture οὐσ. θηλ. ἀνάγνωσις.  
 légion οὐσ. θηλ. λεγεών.  
 législateur -trice οὐσ. νομοθέ-  
 τῆς.  
 légitime ἐπίθ. θεμιτός, δίκαιος.  
 lendemain οὐσ. ἄρσ. ἐπαύ-  
 ριον (ἡ).  
 lentement ἐπίρ. ἀργά, μαλακά,  
 ἡδέως.  
 lentisque οὐσ. ἄρσ. σχοῖνος μα-  
 στοιχοφόρος (θάμνος).  
 léopard οὐσ. ἄρσ. λεοπάρδαλις.  
 lésion οὐσ. θηλ. ζημία, βλάβη,  
 ἀδικία.  
 leste ἐπίθ. εὐστροφος, εὐκίνη-  
 τος.  
 lever ῥ. α'. σηκώνω, αἴρω.  
 liaison οὐσ. θηλ. ἐνωσις σύνδε-  
 σμος.  
 libéral -e ἐπίθ. φιλελεύθερος.  
 liberté οὐσ. θηλ. ἐλευθερία.  
 lieu οὐσ. ἄρσ. δεσμός, σύνδε-  
 σμος.  
 lier ῥ. α'. δένω, συνδέω.  
 lieu οὐσ. ἄρσ. τόπος, θέσις.

lieue οὐσ. θηλ. λεύγα.  
 lieutenant οὐσ. ἄρσ. ὑπολοχα-  
 γός, ὑποδιοικητής.  
 ligne οὐσ. θηλ. γραμμή.  
 ligue οὐσ. θηλ. σύνδεσμος, συμ-  
 μαχία.  
 limite οὐσ. θηλ. ὄριον.  
 limpide ἐπίθ. διαυγής, καθαρός.  
 lion - ne οὐσ. λέων.  
 liquidation οὐσ. θηλ. ἐκκαθά-  
 ρις.  
 lire ῥ. δ'. ἀναγινώσκω, διαβάζω.  
 lis οὐσ. ἄρσ. λείριον, κρῖνος.  
 lit οὐσ. ἄρσ. κλίνη, κοίτη ποτα-  
 μού.  
 livrer ῥ. α'. παραδίδω.  
 local -e ἐπίθ. τοπικός.  
 loge οὐσ. θηλ. οικίσκος, θεω-  
 ρεῖον.  
 loger ῥ. α'. ἐγκαθιστῶ.  
 loi οὐσ. θηλ. νόμος, sous la  
 loi=ὑπὸ τὸ θερήσκευμα.  
 loin ἐπίθ. μακράν.  
 lointain -e ἐπίθ. ἀπομακρυ-  
 σμένος.  
 loisir οὐσ. ἄρσ. εὐχαρίστησις,  
 ἄνεσις.  
 long -ue ἐπίθ. μακρός, le long  
 = κατὰ μῆκος.  
 lord οὐσ. ἄρσ. (ἀγγλ. λέξις) λόρ-  
 δος.  
 losange οὐσ. ἄρσ. (γεωμετρ.)  
 ῥόμβος.  
 louable ἐπίθ. ἐπαινετός, ἀξιέ-  
 παινος.  
 louer ῥ. α'. ἐγκωμιάζω, τιμῶ.  
 loup -ve οὐσ. λύκος, λύκαινα.

lourd -e ἐπίθ. βαρύς.  
 lueur οὐσ. θηλ. φέγγος, σπιν-  
 θήρ.  
 lumière οὐσ. θηλ. φῶς.  
 luth οὐσ. ἄρσ. βάρβιτος, λαού-  
 τον.  
 luxe οὐσ. ἄρσ. πολυτέλεια,  
 χλιδή.  
 lyre οὐσ. θηλ. λύρα (ἔγχορδον  
 ὄργανον).

**M**

maçonnerie οὐσ. θηλ. οἰκοδο-  
 μή, κτίριον.  
 magie οὐσ. θηλ. μαγεία, δύνα-  
 μιν μαγική.  
 magique ἐπίθ. μαγικός.  
 magistrat οὐσ. ἄρσ. ἄρχων, δι-  
 καστής.  
 magistrature οὐσ. θηλ. ἀρχή,  
 ἐξουσία.  
 magnanimité οὐσ. θηλ. μεγα-  
 λοψυχία.  
 magnifique ἐπίθ. μεγαλοπρεπής.  
 magnolia οὐσ. θηλ. μαγνώλια  
 (θάμνος).  
 maintenir ῥ. β'. διατηρῶ, φυ-  
 λάττω, συγκρατῶ.  
 maïs οὐσ. ἄρσ. ἀραβόσιτος.  
 maître -esse οὐσ. κύριος, αὐ-  
 θέντης.  
 majesté οὐσ. θηλ. μεγαλειότης.  
 major - général οὐσ. ἄρσ. ταγ-  
 ματάρχης ἐπιτελής.  
 mal οὐσ. ἄρσ. κακόν, δυστύ-  
 χημα, ἐπίθ. κακῶς.

- maladie οὐσ. θηλ. ἀρρωστία, ἀσθένεια.  
 malaisé -e ἐπίθ. επίπονος, δύσκολος.  
 mâle ἐπίθ. ἀρρενωπός, ἀνδριῶς.  
 malédiction οὐσ. θηλ. ἀρά, κατάρτα.  
 malgré πρόθ. ἀκουσίως, συμφώνως, παρά.  
 malheur οὐσ. ἄρσ. δυστυχία.  
 malheureux -euse ἐπίθ. δυστυχής.  
 malsain -e ἐπίθ. νοσηρός, ἐπιβλαβής.  
 mamelle οὐσ. θηλ. μαστός.  
 manant οὐσ. ἄρσ. ἀγρότης, γεωργός.  
 mander ῥ. α'. παραγγέλλω.  
 manière οὐσ. θηλ. τρόπος, συμπεριφορά.  
 manque οὐσ. ἄρσ. ἔλλειψις, στέρησις.  
 manifeste ἐπίθ. καὶ οὐσ. φανερός, προκλήρυξις.  
 marais οὐσ. ἄρσ. ἔλος, βάλτος, λίμνη ἀβαθής.  
 marbre οὐσ. ἄρσ. μάρμαρον.  
 marchand -e οὐσ. ἔμπορος.  
 marche οὐσ. θηλ. πορεία.  
 mari οὐσ. ἄρσ. σύζυγος (ἀνήρ).  
 mariage οὐσ. ἄρσ. γάμος.  
 marine οὐσ. θηλ. ναυτικόν.  
 marinier -ère ἐπίθ. ναυτικός.  
 marque οὐσ. θηλ. σημεῖον, σύμβολον.  
 marquer ῥ. α'. σημειώνω, δηλῶ, σημαίνω.  
 marteau οὐσ. ἄρσ. πέλεκυς.  
 martre οὐσ. θηλ. γαλῆ σκυθική (δέρμα αὐτῆς).  
 martyr -e οὐσ. καὶ ἐπίθ. μάρτυς, μαρτυρικός.  
 martyre οὐσ. ἄρσ. μαρτύριον.  
 mesure οὐσ. θηλ. ἐρείπιον οἰκοδομῆς.  
 matelot οὐσ. ἄρσ. ναύτης.  
 maternel -le ἐπίθ. μητρικός.  
 materiel -le ἐπίθ. ὑλικός.  
 matinal -e ἐπίθ. πρωϊνός.  
 maturité οὐσ. θηλ. ὀριμότης.  
 maudire ῥ. δ'. καταρῶμαι.  
 maure ἐπίθ. μαῦρος, μαυριτανός.  
 méconnaître ῥ. δ'. παραγνωρίζω.  
 médaille οὐσ. θηλ. μετάλλιον.  
 médecin οὐσ. ἄρσ. ἰατρός.  
 médiation οὐσ. θηλ. μεσολάβησις.  
 méditer ῥ. α'. μελετῶ, σπουδάζω.  
 mélange οὐσ. ἄρσ. μείγμα.  
 mêler ῥ. α'. ἀναμιγνύω.  
 membre οὐσ. ἄρσ. μέλος.  
 mémorable ἐπίθ. ἀξιωματικόν.  
 menace οὐσ. θηλ. ἀπειλή.  
 menacer ῥ. α'. ἀπειλῶ.  
 ménager ῥ. α'. οἰκονομῶ, διευθετῶ.  
 mener ῥ. α'. ὀδηγῶ, ἄγω.  
 mensonge οὐσ. ἄρσ. ψεῦδος.  
 mentir ῥ. β'. ψεῦδομαι.  
 mépris οὐσ. ἄρσ. περιφρόνησις.

- mépriser ῥ. α'. περιφρονῶ.  
 mérite οὐσ. ἄρσ. ἀξία.  
 merveille οὐσ. θηλ. θαῦμα.  
 messenger -ère οὐσ. ἀπεσταλμέ-  
 νος.  
 messe οὐσ. θηλ. λειτουργία.  
 métier οὐσ. ἄρσ. ἐπάγγελμα.  
 métrope οὐσ. θηλ. μετόπη.  
 mettre ῥ. δ'. θέτω se- ἀρχίζω,  
 -au jour au monde=τίκτω.  
 meuble οὐσ. ἄρσ. ἔπιπλον.  
 meurtre οὐσ. ἄρ. φόνος, ἀνθρω-  
 ποκτονία.  
 meurtrier -ère οὐσ. ἀνθρωπο-  
 κτόνος  
 meute οὐσ. θηλ. ἀγέλη, πλῆθος.  
 mignon -e ἐπίθ. κομψός, λε-  
 πτοφνής.  
 mignation οὐσ. θηλ. μετοίκη-  
 σις, ἀποίκησις.  
 milice οὐσ. θηλ. στρατιωτικὴ  
 θητεία.  
 milieu οὐσ. ἄρσ. μέσον, κύκλος.  
 militaire ἐπίθ. στρατιωτικός.  
 mille οὐσ. ἄρσ. μίλλιον (ἀγγλ.  
 1609 μ 1852 τὸ ναυτικόν).  
 minaret οὐσ. ἄρσ. πύργος, τουρ-  
 κικὸν τέμενος.  
 mine οὐσ. ἄρσ. ὄψις, φυσιογνω-  
 μία, μεταλλωρυχείον.  
 miner ῥ. α'. ὑπονομεύω, ὑπο-  
 ρύσσω.  
 ministre οὐσ. ἄρσ. ὑπουργός.  
 miracle οὐσ. ἄρσ. θαῦμα.  
 miraculeux -euse ἐπίθ. θαυ-  
 μάσιος.  
 misère οὐσ. θηλ. δυστυχία.  
 miséricorde οὐσ. θηλ. οἶκτος,  
 φιλανθρωπία.  
 mission οὐσ. θηλ. ἀποστολή.  
 missionnaire οὐσ. ἄρσ. ἀπε-  
 σταλμένος.  
 mode οὐσ. θηλ. νεωτερισμός,  
 ἄρσ. τρόπος.  
 modèle οὐσ. ἄρσ. ὑπόδειγμα.  
 modération οὐσ. θηλ. μετρι-  
 πάθεια, σωφροσύνη.  
 modérer ῥ. α'. μετριάζω, ἐλατ-  
 τώνω.  
 moderne ἐπίθ. νεώτερος, μετα-  
 γενέστερος.  
 modestie οὐσ. θηλ. κοσμιότης,  
 σεμνότης.  
 moeurs οὐσ. θηλ. πλῆθ. ἤθη.  
 moindre ἐπίθ. συγκριτ. μικρό-  
 τερος.  
 moins ἐπίρ. συγκρ. ὀλιγώτερον.  
 moisson οὐσ. θηλ. θερισμός.  
 môle οὐσ. ἄρσ. προκυμαία.  
 monnayer ῥ. α'. νομισματο-  
 κοπῶ.  
 mont οὐσ. ἄρσ. montagne θηλ.  
 ὄρος.  
 monument οὐσ. ἄρσ. μνημεῖον.  
 moqueur οὐσ. ἄρσ. ψέκτης,  
 σκώπτης.  
 moral -e ἐπίθ. ἠθικός, la - ἡ  
 ἠθική.  
 moribond -e ἐπίθ. μελλοθάνα-  
 τος.  
 mort -e ἐπίθ. νεκρός, la - οὐσ.  
 ὁ θάνατος.  
 mortel -le ἐπίθ. θνητός, θανά-  
 σιμος.

mosquée οὐσ. θηλ. τέμενος  
(τουρκικόν).

moteur οὐσ. ἄρσ. κινητήρ (μη-  
χανῆς).

motif οὐσ. ἄρσ. ἐλατήριο, αἰτία

motte οὐσ. θηλ. βῶλος (γῆς).

mou-mol-molle ἐπίθ. μαλακός.

mouiller ῥ. α'. ἀγκυροβολῶ,  
βρέχω.

mourir ῥ. β'. ἀποθνήσκω.

mousquet οὐσ. ἄρσ. μουσκέτον  
(ὄπλον).

mousqueterie οὐσ. θηλ. συμ-  
πυροβόλησις.

mousse οὐσ. ἄρσ. ναυτόπαις,  
θηλ. βρῦον.

mouton οὐσ. ἄρσ. πρόβατον.

mouvement οὐσ. ἄρσ. κίνησις,  
ζωηρότης.

muet -te ἐπίθ. ἄφωνος, βωβός.

mule οὐσ. θηλ. ἡμίονος.

multiplier ῥ. α'. πολλαπλα-  
σιάζω.

multitude οὐσ. θηλ. πλῆθος.

munition οὐσ. θηλ. ἐφόδιον,  
πυρομαχικόν.

mur οὐσ. ἄρσ. muraille θηλ.  
τοιχος, τεῖχος.

mûrier οὐσ. ἄρσ. μωρέα.

mûrir ῥ. β'. ὀριμάζω.

mutiler ῥ. α'. ἀκρωτηριάζω.

mutuel -le ἐπίθ. ἀμοιβαίος.

**N**

nage οὐσ. θηλ. χολύμβημα.

naïf -ve ἐπίθ. ἀπλοῦς, ἀφελής.

naïvement ἐπίρ. ἀφελῶς.

naissance οὐσ. θηλ. γέννησις.

naître ῥ. δ'. γεννῶμαι.

nappe οὐσ. θηλ. τραπεζομάνδη-  
λον.

nation οὐσ. θηλ. ἔθνος.

nativité οὐσ. θηλ. γέννησις.

patte οὐσ. θηλ. ψίαθος, ψάθα.

naturel -le ἐπίθ. φυσικός, οὐσ.  
χαρακτήρ.

naufrage οὐσ. ἄρσ. ναυάγιον.

navigation οὐσ. θηλ. ναυσι-  
πλοΐα.

navire οὐσ. ἄρσ. σκάφος.

né -e παθ. μετ. γεννηθείς.

néanmoins ἐπίρ. οὐχ ἤτιον.

nef οὐσ. θηλ. σηκός ναοῦ.

négoce οὐσ. θηλ. ἐμπόριον.

négociation οὐσ. θηλ. δια-  
πραγματεύσεις.

neige οὐσ. θηλ. χιών.

net -te ἐπίθ. καθαρός.

nettoyer ῥ. α'. καθαρίζω, κα-  
θαίρω.

neutre ἐπίθ. οὐδέτερος.

nicher ῥ. α'. φωλιάζω, ἐμφω-  
λεύω.

nid οὐσ. ἄρσ. φωλεά.

noble ἐπίθ. εὐγενής.

noces οὐσ. θηλ. πληθ. γάμος,  
γάμοι.

noeud οὐσ. ἄρσ. κόμβος.

noircir ῥ. β'. μαυρίζω, μελαινώ.

noliser ῥ. α'. ναυλώνω.

nouer ῥ. α'. δένω.

nourrire ῥ. β'. τρέφω.

nouveau-nouvel -le ἐπίθ. νέος.

pouveau -né -e νεογέννητος.  
 pouveauté οὐσ. θηλ. νεωτερι-  
 σμός.  
 poyer ῥ. α'. πνίγω.  
 nu -e ἐπίθ. γυμνός.  
 nudité οὐσ. θηλ. γυμνότης.  
 nue οὐσ. θηλ. νεφέλη.

○

obéir ῥ. β'. ὑπακούω.  
 objet οὐσ. ἄρσ. ἀντικείμενον.  
 obliger ῥ. α'. ὑποχρεώνω, ἀναγ-  
 κάζω.  
 oblique ἐπίθ. λοξός, πλάγιος.  
 obscur -e σκοτεινός.  
 observer ῥ. α'. παρατηρῶ.  
 obstiné -e ἐπίθ. ἐπίμονος.  
 obtenir ῥ. β'. ἐπιτυγχάνω.  
 occasion οὐσ. θηλ. εὐκαιρία.  
 occasionner ῥ. α'. προξενῶ.  
 occident οὐσ. ἄρσ. δύσις.  
 occuper ῥ. α'. καταλαμβάνω,  
 κατέχω, ἀπασχολῶ.  
 octave οὐσ. θηλ. ὄγδοῦς, ὄκτα-  
 ἡμερον, διαπασῶν.  
 odieux -euse ἐπίθ. μισητός.  
 offense οὐσ. θηλ. προσβολή,  
 ὕβρις.  
 officier οὐσ. ἄρσ. ἀξιωματικός.  
 offrande οὐσ. θηλ. ἀνάθημα,  
 προσφορά.  
 offre οὐσ. θηλ. προσφορά.  
 offrir ῥ. β'. προσφέρω.  
 oiseau οὐσ. ἄρσ. πτηνόν.  
 oisiveté οὐσ. θηλ. ὄκηρία.  
 olive οὐσ. θηλ. ἐλαία (καρπός).

olivier οὐσ. ἄρσ. ἐλαιόδενδρον.  
 ombre οὐσ. θηλ. σκιά.  
 onction οὐσ. θηλ. χρίσις, ἄλει-  
 ψις, χρίσμα.  
 onde οὐσ. θηλ. κῆμα, ὕδωρ.  
 ondoyer ῥ. α'. κυμαίνομαι.  
 opérer ῥ. α'. ἐξτελεῶ, ἐγχειρῶ.  
 orpiniâtre ἐπίθ. ἐπίμονος, πεί-  
 σμων.  
 opposer ῥ. α'. ἀντιτάσσω.  
 oppression οὐσ. θηλ. καταπίε-  
 σις.  
 or οὐσ. ἄρσ. χρυσός. σύνδ. λοι-  
 πόν.  
 oracle οὐσ. ἄρσ. μαντεῖον, χρη-  
 σμός.  
 orateur οὐσ. ἄρσ. ῥήτωρ.  
 oratoire οὐσ. ἄρσ. εὐκτῆριον.  
 orage οὐσ. ἄρσ. θύελλα.  
 oranger οὐσ. ἄρσ. πορτοκαλέα.  
 orbite οὐσ. θηλ. κοῖλον τοῦ  
 ὀφθαλμοῦ.  
 ordinaire ἐπίθ. συνήθης, τακτι-  
 κός.  
 ordre οὐσ. ἄρσ. διαταγή, εὐ-  
 ταξία.  
 orgue οὐσ. θηλ. μουσικὸν ὄργα-  
 νον.  
 orgueil οὐσ. ἄρσ. ὑπερηφάνεια.  
 original -le ἐπίθ. πρωτότυπος.  
 orme οὐσ. ἄρσ. πελέα.  
 ormeau οὐσ. ἄρσ. μιζρά πτε-  
 λέα.  
 orner ῥ. α'. κοσμῶ.  
 oser ῥ. α'. τολμῶ.  
 otage οὐσ. ἄρσ. ὄμηρος.  
 ouir ῥ. β'. ἀκούω.

outrage οὖσ. ἄρσ. προσβολή,  
ὑβρις.  
outrer ῥ. α'. προσβάλλω, ὑβρίζω.  
ouverture οὖσ. θηλ. ἄνοιγμα.  
ouvrage οὖσ. ἄρσ. ἔργον, ἔργα-  
σία.  
ouvrier -ère οὖσ. ἐργάτης.  
ouvrir ῥ. β'. ἀνοίγω.

**P**

paganisme οὖσ. ἄρσ. ειδωλο-  
λατρεία.  
païen -ne οὖσ. ειδωλολάτρης.  
paisible ἐπίθ. πρᾶος, ἤσυχος.  
paître ῥ. δ'. βόσκω, τρέφω.  
paix οὖσ. θηλ. ειρήνη.  
palais οὖσ. ἄρσ. ἀνάκτορον, οὐ-  
ρανίσκος.  
palatinat οὖσ. ἄρσ. ἀξίωμα πα-  
λατίνου ἄρχοντος.  
pâle ἐπίθ. ὠχρός, κίτρινος.  
palmier οὖσ. ἄρσ. φοῖνιξ, χουρ-  
μαδιά.  
palpiter ῥ. α'. πάλλομαι, σφα-  
δάζω.  
paquet οὖσ. ἄρσ. δέμα.  
paraître ῥ. δ'. φαίνομαι.  
parapet οὖσ. ἄρσ. παραπέτα-  
σμα.  
parcourir ῥ. β' διατρέχω.  
pardonner ῥ. α'. συγχωρῶ.  
pareil -le ἐπίθ. ὅμοιος, ἴσος.  
parer ῥ. α'. κοσμῶ, στολίζω.  
parfait -e ἐπίθ. τέλειος, εὐτυχής.  
parfum οὖσ. ἄρσ. ἄρωμα.  
parfumer ῥ. α'. ἀρωματίζω.

parjure ἐπίθ. ἐπίορκος.  
parmi πρόθ. μεταξύ.  
paroi οὖσ. θηλ. τοίχος, πλευρά  
πλοίου.  
parque οὖσ. θηλ. μοῖρα.  
parricide ἐπίθ. καὶ οὖσ. πατρο-  
κτόνος, ἀνόσιος.  
parsemer ῥ. α'. διασπείρω.  
part οὖσ. θηλ. μέρος, μερίς.  
partager ῥ. α'. διαιρῶ, διανέμω.  
parti οὖσ. ἄρσ. μερίς, κόμμα,  
φατρία.  
participer ῥ. α'. μετέχω.  
particulier -ère ἐπίθ. ἰδιωτικός.  
partie οὖσ. θηλ. μέρος.  
partir ῥ. β'. ἀναχωρῶ.  
parure οὖσ. θηλ. κόσμησις, διά-  
κοσμος.  
parvenir ῥ. β'. ἐπιτυγχάνω,  
ἀφικνοῦμαι.  
passage οὖσ. ἄρσ. διάβασις, χω-  
ρίον (συγγραφῆως).  
passager -ère οὖσ. διαβάτης,  
ὁδοπόρος.  
passion οὖσ. θηλ. πάθος, πά-  
θησις.  
pasteur οὖσ. ἄρσ. ποιμὴν (διδά-  
σκαλος).  
patrimoine οὖσ. ἄρσ. πατρικὴ  
κληρονομία.  
paupière οὖσ. θηλ. βλέφαρον.  
pavé οὖσ. ἄρσ. λιθόστρωμα, πε-  
ζοδρόμιον.  
pays οὖσ. ἄρσ. χώρα.  
paysage οὖσ. ἄρσ. τοπεῖον.  
peau οὖσ. ἄρσ. δέρμα.  
pêcheur οὖσ. ἄρσ. ἄλιεύς.

peindre ῥ. δ'. ζωγραφίζω.  
 peine οὐσ. θηλ. κόπος.  
 peintre οὐσ. ἄρσ. ζωγράφος.  
 peinture οὐσ. θηλ. ζωγραφική.  
 pèlerin οὐσ. ἄρσ. προσκυνητής.  
 pencher ῥ. α'. κλίνω, γέρνω.  
 penchant οὐσ. ἄρσ. ῥοπή.  
 prendre ῥ. δ'. κρεμῶ, ἀναρτῶ.  
 pénétrer ῥ. α' εἰσδύω, εἰσέρχομαι.  
 pénible ἐπίθ. ἐπίπονος, δυσάρεστος.  
 pensée οὐσ. θηλ. σκέψις.  
 penser ῥ. α'. σκέπτομαι, διανοῦμαι.  
 pente οὐσ. θηλ. κλίσις, ῥοπή, κλιτύς.  
 percer ῥ. α'. τρυπῶ, ἀνοίγω ὀπήν.  
 perdre ῥ. δ'. χάνω, ἀπολλύω.  
 perfection οὐσ. θηλ. τελειότης, ἐντέλεια.  
 péril οὐσ. ἄρσ. κίνδυνος.  
 périr ῥ. β'. χάνομαι, ἀπόλλυμαι.  
 péristyle οὐσ. ἄρσ. περιστύλιον, περίπτερον.  
 perle οὐσ. θηλ. μαργαρίτης (λίθος πολύτιμος).  
 permettre ῥ. δ'. ἐπιτρέπω.  
 permission οὐσ. θηλ. ἄδεια.  
 perpétuel -le ἐπίθ. διηκεής, διαρκής.  
 perruque οὐσ. θηλ. φενάκη, κόμη, πρόσθετος.  
 persécuter ῥ. α'. καταδιώκω.  
 personne οὐσ. θηλ. ἄτομον, πρόσωπον, ἀντ. οὐδείς.

perspective οὐσ. θηλ. ὀπτική, ἀποπτική.  
 persuader ῥ. α'. πείθω.  
 perte οὐσ. θηλ. ἀπώλεια, ζημία.  
 peser ῥ. α'. βαρύνω.  
 peste οὐσ. θηλ. λοιμός, πανώλης.  
 peuplade οὐσ. θηλ. βάρβαρον ἔθνος, ὄρδη.  
 peur οὐσ. θηλ. φόβος.  
 peut - être ἐπίθ. ἴσως, πιθανῶς.  
 physicien οὐσ. ἄρσ. φυσιοδίφης.  
 piastre οὐσ. ἄρσ. τουρκικὸν γρόσιον (20 λεπτά).  
 pied οὐσ. ἄρσ. ποῦς, πόδι.  
 piédestal οὐσ. ἄρσ. βάθρον.  
 pierreries οὐσ. θηλ. πλῆθ. λίθοι πολύτιμοι.  
 piété οὐσ. θηλ. εὐσέβεια, ὁσιότης.  
 pile οὐσ. θηλ. σωρὸς (στήλη).  
 pillage οὐσ. ἄρσ. ληστεία, λεηλασία.  
 piller ῥ. α'. λεηλατῶ, ληστεύω.  
 pilote οὐσ. ἄρσ. πλοηγός.  
 pin οὐσ. ἄρσ. πεύκη.  
 pique οὐσ. θηλ. λόγχη, δόρυ.  
 piquer ῥ. α'. (se) πειράζομαι, κεντριζομαι.  
 pirate οὐσ. ἄρσ. πειρατής.  
 piscine οὐσ. θηλ. δεξαμενή, κολυμβήθρα.  
 pistole οὐσ. θηλ. νόμισμα χρυσοῦν (10 φράγκ.).  
 pistolet οὐσ. ἄρσ. πιστόλιον περὶ ρίστροφον.

- pittoresque ἐπίθ. γραφικός, ζωγραφικός.
- placer ῥ. α'. τοποθετῶ.
- plaider ῥ. α'. ἀγορεύω, συνηγορῶ.
- plaider οὖσ. ἄρσ. δικαστικὴ ἀγόρευσις.
- plaie οὖσ. θηλ. πληγή, τραῦμα.
- plaindre (se) ῥ. δ'. παραπονῶμαι, κλαίω.
- plaintif -ve ἐπίθ. θρηνώδης.
- plaire ῥ. δ'. ἀρέσκω, -se=ἀρέσκομαι.
- plaisir οὖσ. ἄρσ. εὐχαρίστησις.
- plan οὖσ. ἄρσ. σχέδιον, διάγραμμα.
- plante οὖσ. θηλ. φυτόν.
- plat -e ἐπίθ. ὀμαλός, λείος.
- plein -e ἐπίθ. πλήρης.
- pleurer ῥ. α'. κλαίω.
- pleurs οὖσ. θηλ. πληθ. δάκρυα.
- pli οὖσ. ἄρσ. πτυχή, δίπλωμα.
- plier ῥ. α'. διπλώνω, κάμπτω.
- plonger ῥ. α'. βυθίζω.
- plupart οὖσ. θηλ. τὸ πλείστον μέρος.
- poids οὖσ. ἄρσ. βάρος.
- point οὖσ. ἄρσ. στιγμὴ, ῥιπή, βελονιά.
- pointe οὖσ. θηλ. αἰχμή, ἀκωκή.
- role οὖσ. ἄρσ. πόλος.
- police οὖσ. θηλ. πολιτεία, ἀστυνομία.
- policer ῥ. α'. ἐξευγενίζω, ἐκπολιτίζω.
- poli -e ἐπίθ. σιαλπνός, λείος.
- politesse οὖσ. θηλ. εὐγένεια.
- populeux -euse ἐπίθ. πομπώδης, πολυτελής.
- pontife οὖσ. ἄρσ. ποντίφηξ (ὁ πάπας).
- popule οὖσ. θηλ. ὄχλος, σурφειτός.
- population οὖσ. θηλ. πληθυσμός.
- porche οὖσ. ἄρσ. πυλών, πρόναος.
- port οὖσ. ἄρσ. λιμὴν.
- porter ῥ. α'. φέρω, κομίζω.
- portique οὖσ. ἄρσ. στοά, περιστευλον.
- portrait οὖσ. ἄρσ. προτομή.
- poser ῥ. α'. θέτω, τοποθετῶ.
- posséder ῥ. α'. κατέχω.
- poster ῥ. α'. τοποθετῶ εἰς φρουράν.
- roupe οὖσ. θ. πρύμνα (πλοίου).
- roupre οὖσ. θηλ. πορφύρα (χρῶμα).
- rouquois ἐπίρ. καὶ σύνδ. διατί; διότι.
- poursuivre ῥ. δ'. καταδιώκω.
- pourtant σύνδ. ἐν τούτοις, ὅμως.
- pousser ῥ. α'. ὠθῶ, σπρώχνω.
- poussière οὖσ. θηλ. κόνις, τέφρα.
- pouvoir ῥ. γ'. δύναμαι, ἠμπορῶ.
- prairie οὖσ. θηλ. λειμών, λειβάδι.
- praticable ἐπίθ. κατορθωτός, κατάλληλος.
- pratiquer ῥ. α'. ἐκτελῶ, ἐφορμῶζω.
- précéder ῥ. α'. προπορεύομαι, προηγῶμαι.

- prêcher ῥ. α'. κηρύττω, διδάσκω.
- précieux -euse ἐπίθ. πολύτιμος.
- précipiter ῥ. α'. κρημνίζω, σε-  
δρῶ.
- précisément ἐπίρ. ὀριστικῶς,  
σαφῶς.
- prédiction οὐσ. θηλ. πρόρρησις.
- prédire ῥ. δ'. προλέγω.
- préférence οὐσ. θ. προτίμησις.
- préférer ῥ. α'. προτιμῶ.
- prématuré -e ἐπίθ. πρόωρος.
- prendre ῥ. δ'. λαμβάνω, ἐκλαμ-  
βάνω, θεωρῶ.
- préparatif -ve ἐπίθ. καὶ οὐσ.  
προπαρασκευαστικός, προπα-  
ρασκευή.
- préparer ῥ. α'. προπαρασκευάζω.
- présage οὐσ. ἄρσ. οἰωνός, προ-  
μήνυμα, προάγγελμα.
- présence οὐσ. θηλ. παρουσία.
- présent -e ἐπίθ. παρών, οὐσ.  
δῶρον.
- présider ῥ. α'. προεδρεύω,  
ἄρχω.
- presque ἐπίρ. σχεδόν, περίπου.
- presqu'île οὐσ. θ. χερσόνησος.
- presser ῥ. α'. πιέζω, σιανοχωρῶ.
- prestige οὐσ. ἄρσ. γόητρον, γο-  
ητεία.
- prêt e ἐπίθ. ἔτοιμος, πρόθυμος.
- prétendre ῥ. δ'. ἀπαιτῶ, ἀξιῶ,  
διατεινομαι.
- prêter ῥ. α'. δανείζω, παρέχω,  
τεντώνω (l'oreille).
- prétexte οὐσ. ἄρσ. τὸ πρόσχημα,  
ἢ πρόφασις.
- prêtre -esse οὐσ. ἱερεὺς, ἱέρεια,  
prévaloir ῥ. γ'. ὑπερέχω, ὑπερ-  
βάλλω.
- prier ῥ. α'. εὐχομαι, παρακαλῶ.
- primitif -ve ἐπίθ. ἀρχικός.
- principe οὐσ. ἄρσ. ἀρχή, δόγμα.
- principal -e ἐπίθ. πρωτεύων,  
κύριος.
- principauté οὐσ. θηλ. ἀξίωμα  
ἡγεμόνος.
- prises οὐσ. θηλ. πληθ. διαπλη-  
κτισμοί.
- prison οὐσ. θηλ. φυλακή, κρα-  
τητήριον.
- prisonnier οὐσ. αἰχμάλωτος θ.  
prisonnière.
- priver ῥ. α'. στειρῶ, ἀποστερῶ.
- privilege οὐσ. ἄρσ. προνόμιον.
- probité οὐσ. θηλ. χρηστότης,  
τιμότης.
- proche ἐπίθ. οἰκειός, ἐπίρ. πλη-  
σίον.
- proclamation οὐσ. θηλ. προ-  
κήρυξις.
- proclamer ῥ. α'. προκηρύσσω.
- proconsul οὐσ. ἄρσ. ἀνθύπα-  
τος.
- proconsulat οὐσ. ἄρσ. ἀξίωμα,  
δικαιοδοσία ἢ ἀνάκτορον ἀν-  
θυπάτου.
- procurer ῥ. α'. προμηθεύω.
- prodige οὐσ. ἄρσ. θαῦμα, θαυ-  
μάσιον.
- prodigieusement ἐπίρ. θαυμα-  
σίως.
- prodiguer ῥ. α'. δειπνῶ, σπα-  
ταλῶ.

produire ῥ. δ'. παράγω, δημι-  
ουργῶ.  
production οὖσ. θηλ. παρα-  
γωγή.  
profond -e ἐπίθ. βαθύς.  
profondeur οὖσ. θηλ. βαθύτης,  
βάθος.  
profusion οὖσ. θηλ. ἀφθονία,  
δαψιλεια.  
progrès οὖσ. ἄρσ. πρόοδος.  
proie οὖσ. θηλ. λεία, λάφυρον.  
projet οὖσ. ἄρσ. σχέδιον, σκοπός.  
prolonger ῥ. α'. ἐπιμηκύνω.  
promettre ῥ. δ'. ὑπόσχομαι,  
ἐπαγγέλλομαι.  
promontoire οὖσ. ἄρσ. ἀκρω-  
τήριον.  
prompt -e ἐπίθ. ταχύς, ἔτοιμος.  
promptitude οὖσ. θηλ. ταχύ-  
της.  
prononcer ῥ. α'. προφέρω.  
propos οὖσ. ἄρσ. πρόθεσις,  
σκοπός, λόγος.  
proposer ῥ. α'. προτείνω.  
propre ἐπίθ. καθαρός, ἴδιος.  
propriété οὖσ. θηλ. ἰδιοκτησία,  
ιδιότης.  
proscrire ῥ. δ'. προγράφω, κα-  
ταδικάζω.  
prospérité οὖσ. θηλ. εὐτυχία,  
εὐημερία.  
prosterner (se) ῥ. α'. γονυπετῶ,  
προσπίπτω.  
protéger ῥ. α'. προστατεύω.  
proue οὖσ. θηλ. πρῶρα.  
prouver ῥ. α'. δοκιμάζω, δηλῶ,  
σημαίνω.

province οὖσ. θηλ. ἐπαρχία.  
provision οὖσ. θηλ. προμήθεια.  
prudent -e ἐπίθ. σώφρων, φρό-  
νιμος.  
public -que ἐπίθ. δημόσιος.  
publier ῥ. α'. δημοσιεύω, κοι-  
νοποιῶ.  
puiser ῥ. α'. ἀντλῶ, ἀρῶμαι,  
ἐρυνίζομαι.  
puissant -e ἐπίθ. ἰσχυρός, δυ-  
νατός.  
pouissance οὖσ. θηλ. δύναμις,  
ἰσχύς.  
punir ῥ. β'. τιμωρῶ.  
pur -e ἐπίθ. καθαρός, ἀγνός.  
purger ῥ. α'. καθαρίζω, ἐξα-  
γνίζω.

Q

quaî οὖσ. ἄρσ. περιτείχισμα,  
προκυμαία.  
qualité οὖσ. θηλ. ποιότης, προ-  
σόν.  
quand σύνδ. ὅταν, ὅτε.  
quant πρόθ. ὡς, πρὸς.  
quantité οὖσ. θηλ. ποσότης.  
quartier οὖσ. ἄρσ. τμήμα, συν-  
οικία.  
quatrîème οὖσ. θηλ. τετρήρης  
(κατὰ τὸ τρίτηρης).  
quelquefois ἐπίρ. ἐνίοτε.  
quenouille οὖσ. θηλ. ἡλακάτη,  
ῥόκα.  
querelle οὖσ. θηλ. φιλονικία.  
quille οὖσ. θηλ. τρόπις, κα-  
ρίνα (πλοίου).

quinquina οὐσ. ἄρσ. κίνα  
(φλοιός).  
quinte οὐσ. θηλ. διάστημα πέντε  
συνεχῶν φθόγγων.  
quitte ἐπίθ. ἐξωφλημένος, ἀπηλ-  
λαγμένος, ἥσυχος.  
quitter ῥ. α'. ἀφίνω.

**R**

rabattre ῥ. δ'. καταβιβάζω, χα-  
μηλώνω.  
rabbin οὐσ. ἄρσ. ῥαββίνος (λου-  
δαῖος νομοδιδάσκαλος).  
race οὐσ. θηλ. φυλή.  
racheter ῥ. α'. ἐξαγοράζω, ἐξω-  
νοῦμαι.  
raconter ῥ. α'. διηγοῦμαι.  
radier ῥ. α'. ἀκτινοβολῶ.  
raison οὐσ. ἄρσ. δίκαιον, λόγος.  
ralentir ῥ. β'. ἐπιβραδύνω.  
rallier ῥ. α'. προσεγγίζω, συμ-  
βιβάζω.  
ranger ῥ. α'. διευθετῶ, τακτο-  
ποιῶ.  
ranimer ῥ. α'. ἐμψυχώνω, ἐν-  
θαρρύνω.  
rapide ἐπίθ. ταχύς, ὀρμητικός.  
rappeler ῥ. α'. ἀνακαλῶ.  
rapport οὐσ. ἄρσ. ἀναφορά, ἐκ-  
θεσις.  
rapporter ῥ. α'. ἀναφέρω, ἀπο-  
φέρω.  
raser ῥ. α'. διέρχομαι πλησίον.  
rassasier ῥ. α'. χορταίνω, κορέν-  
νυμαι.  
rassembler ῥ. α'. συναθροίζω.

rassurer ῥ. α'. ἐνθαρρύνω.  
ratifier ῥ. α'. ἐπικυρῶ, ἐγκρίνω.  
ravager ῥ. α'. πορθῶ, λεηλατῶ.  
ravine οὐσ. θηλ. χαράδρα, ῥύαξ.  
ravir ῥ. β'. θέλω, ἀρπάζω,  
ἐκπλήττω.  
ravissant -e ἐπίθ. ἐκπληκτικός.  
rayon οὐσ. ἄρσ. ἀκτίς, σειρὰ  
(ἐν βιβλιοθήκῃ).  
rebâtir ῥ. β'. ἀνοικοδομῶ.  
récéler ῥ. α'. δέχομαι, ἀποκρύ-  
πτω.  
recette οὐσ. θηλ. εἴσπραξις,  
συναγῆ.  
recevoir ῥ. γ'. δέχομαι, λαμ-  
βάνω.  
rechercher ῥ. α'. ἀναζητῶ,  
ἐρευνῶ.  
récit οὐσ. ἄρσ. διήγησις.  
réciter ῥ. α'. διηγοῦμαι.  
réclamer ῥ. α'. ἀπαιτῶ, ἀξιῶ.  
recommander ῥ. α'. συνιστῶ.  
récompense οὐσ. θηλ. ἀντα-  
μοιβή.  
reconduire ῥ. δ'. ἐπανάγω,  
ἐπανοδηγῶ.  
reconnaitre ῥ. δ'. ἀναγνωρίζω.  
recours οὐσ. ἄρσ. προσφυγή.  
recueillir ῥ. β'. συγκομίζω, ἀπο-  
λαμβάνω.  
reculer ῥ. α'. ὀπισθοχωρῶ, ὑπο-  
χωρῶ.  
rédempteur οὐσ. ἄρσ. λυτρω-  
τής.  
redevenir ῥ. β'. ξαναγίνομαι.  
redire ῥ. δ'. ἐπαναλέγω, ἐπανα-  
λαμβάνω.

- redoubler ῥ. α'. διπλασιάζω, επαναλαμβάνω.
- redoutable επίθ. επίφοβος, φοβερός.
- redoute οὐσ. θηλ. προπύργιον, φόβητρον.
- réduction οὐσ. θηλ. ἐλάττωσις.
- réduire ῥ. δ'. ἐλαττώνω. περιορίζω.
- réel -le επίθ. πραγματικός, θετικός.
- réfléchir ῥ β'. ἀντανακλῶ, σκέπτομαι.
- réflexion οὐσ. θηλ. ἀντανάκλασις, σκέψις.
- réformer ῥ. α'. ἀνασχηματίζω, διορθῶ.
- refuser ῥ. α'. ἀρνοῦμαι.
- regard οὐσ. ἄρσ. βλέμμα.
- regarder ῥ. α'. παρατηρῶ, ἀτενίζω.
- régence οὐσ. θηλ. ἀντιβασιλεία.
- régente οὐσ. θηλ. ἀντιβασιλίσσα.
- région οὐσ. θηλ. χώρα, περιοχή.
- règne οὐσ. ἄρσ. βασιλεία.
- régner ῥ. α'. βασιλεύω.
- regret οὐσ. ἄρσ. θλίψις, λύπη.
- régulier -ère επίθ. κανονικός.
- rehausser ῥ. α'. ἀνυψώνω, ὑπερτιμῶ.
- rejeter ῥ. α'. ἀπορρίπτω, ἀποβάλλω.
- rejeton οὐσ. ἄρσ. βλαστός, ἀποφύας.
- rejouir ῥ. δ'. εὐφραίνω, τέρπω.
- relatif -ve επίθ. σχετικός, ἀναφορικός.
- relayer ῥ. α'. (se) ἀνταλλάσσομαι, ἐναλλάσσομαι.
- relever ῥ. α'. ἀνεγείρω, ἀνορθῶ.
- religieux -euse επίθ. θρησκευτικός.
- religion οὐσ. θηλ. θρησκεία.
- reliques οὐσ. θηλ. πληθ. λείψανα.
- relire ῥ. δ'. ἀναγιγγώσκω πάλιν.
- remarquable επίθ. ἀξιοσημείωτος.
- remarque ῥ. α'. σημειῶ, παρατηρῶ.
- remède οὐσ. ἄρσ. φάρμακον.
- remettre ῥ. δ'. επαναθέτω, επαναφέρω.
- remords οὐσ. ἄρσ. τύψις συνειδήσεως.
- rempart οὐσ. ἄρσ. ἐπαλξις, προμαχών.
- remplacer ῥ. α'. ἀντικαθιστῶ, ὑποκαθιστῶ.
- remplir ῥ. β'. γεμίζω, πληρῶ, ἐκτελῶ.
- remporter ῥ. α'. μεταφέρω, κερδίζω.
- renaître ῥ. δ'. ἀναγεννῶμαι.
- rendre ῥ. δ'. ἀποδίδω, ἀπονέμω.
- rencontrer ῥ. α'. συναντῶ.
- renommer ῥ. α'. ἐκλέγω, διαφημίζω.
- renoncer ῥ. α'. παραιτοῦμαι.
- renouveler ῥ. α'. ἀνανεώνω, ἀνακαινίζω.
- rente οὐσ. θηλ. εἰσόδημα, πρόσοδος.

- rentrer ῥ. α'. εισέρχομαι πάλιν.  
 renverser ῥ. α'. ανατρέπω.  
 répandre ῥ. δ'. διασκορπίζω,  
 διαδίδω.  
 réparer ῥ. α'. επισκευάζω.  
 repas οὐσ. ἄρσ. γεῦμα.  
 repasser ῥ. α'. διαβαίνω πάλιν,  
 ἀναθεωρῶ.  
 repartir ῥ. β'. ἀναχωρῶ πάλιν.  
 replier ῥ. α'. ἀναδιπλῶ, κυρ-  
 τώνω.  
 répondre ῥ. δ'. ἀπαντῶ, ἀπο-  
 κρίνομαι.  
 reposer ῥ. α'. ἀναπαύω, ἡσυ-  
 χάζω.  
 repousser ῥ. α'. ἀπωθῶ, ἀπο-  
 κρούω.  
 reprendre ῥ. δ'. ἀναλαμβάνω,  
 ὑπολαμβάνω.  
 représenter ῥ. α'. ἀντιπροσω-  
 πεύω.  
 reprocher ῥ. α'. μέμφομαι.  
 république οὐσ. θηλ. δημοκρα-  
 τία.  
 réserver ῥ. δ'. ἐπιφυλάσσω.  
 résider ῥ. α'. διαμένω, κείμαι,  
 ἐδρεύω.  
 résister ῥ. α'. ἀνθίσταμαι.  
 résolution οὐσ. θηλ. ἀπόφασις.  
 résoudre ῥ. δ'. ἀποφασίζω.  
 respect οὐσ. ἄρσ. σεβασμός.  
 respecter ῥ. α'. σέβομαι.  
 respirer ῥ. α'. ἀναπνέω.  
 ressembler ῥ. α'. ὁμοιάζω.  
 ressort οὐσ. ἄρσ. ἐλατήριον.  
 ressortir ῥ. β'. ἐξέρχομαι, ἐπο-  
 μαι.  
 ressource οὐσ. θηλ. πόρος, βοή-  
 θημα.  
 ressusciter ῥ. α'. ἀνιστῶ, ἐγείρω-  
 ἐκ νεκρῶν.  
 rester ῥ. α'. μένω.  
 résultat οὐσ. ἄρσ. ἀποτέλεσμα.  
 résulter ῥ. α'. προκύπτω.  
 résurrection οὐσ. θηλ. ἀνάστα-  
 σις.  
 rétablir ῥ. β'. διορθῶ, ἀποκα-  
 θισιῶ.  
 retenir ῥ. β'. κρατῶ, παρα-  
 κρατῶ.  
 retentir ῥ. β'. ἀντηχῶ.  
 retirer ῥ. α'. ἀποσύρω.  
 retour οὐσ. ἄρσ. ἐπάνοδος, ἐπι-  
 στροφή.  
 retraite οὐσ. θηλ. ἀποχώρησις.  
 retracer ῥ. α'. διαγράφω, διη-  
 γοῦμαι.  
 retrancher ῥ. α'. ἀφαιρῶ, ἀπαγο-  
 ρεύω.  
 réunir ῥ. β'. ἐνώνω.  
 réussir ῥ. β'. ἐπιτυχάνω.  
 rit οὐσ. ἄρσ. θεσμὸς ἱερός.  
 réveiller ῥ. α'. ἀφυπνίζω, ἐξυπνῶ.  
 revendiquer ῥ. α'. διεκδικῶ,  
 ἀπαιτῶ.  
 vénérer ῥ. α'. σέβομαι, τιμῶ.  
 rêverie οὐσ. θηλ. ὀνειροπόλησις,  
 ὄνειροπόλησις.  
 revers οὐσ. ἄρσ. ἀτύχημα, δυσ-  
 τύχημα.  
 revêtir ῥ. β'. ἐπενδύω, καλύ-  
 πτω.  
 revivre ῥ. δ'. ἀναζῶ, ἀναγεν-  
 γῶμαι.

révolter ῥ. α'. ἐξοργίζω, προσβάλλω.

révolution οὐσ. θηλ. ἐπανάστασις.

rhéteur οὐσ. ἄρσ. ρητοροδιδάσκαλος.

rideau οὐσ. ἄρσ. παραπέτασμα.

ridicule ἐπίθ. γελοῖος.

rigide ἐπίθ. τραχύς, σκληρός.

rigoureux -euse ἐπίθ. τραχύς. αὐστηρός.

rigueur οὐσ. ἄρσ. τραχύτης, σκληρότης.

rire ῥ. δ'. γελῶ, οὐσ. ἄρσ. γέλως.

risque οὐσ. ἄρσ. κίνδυνος.

rivage οὐσ. ἄρσ. ἀκτή, αἰγιαλός.

rival -e ἐπίθ. ἀντίπαλος, ἀντιζήλος.

rive οὐσ. θηλ. χεῖλος, ὄχθη, ὄχτη.

robe οὐσ. θηλ. ἔνδυμα, ἐσθῆς.

roc οὐσ. ἄρσ. βράχος.

roche οὐσ. θηλ. βράχος.

rôder ῥ. α'. περιφέρομαι, τριγυρίζω.

rôle οὐσ. ἄρσ. κατάλογος, μέρος δράματος.

romain -e ἐπίθ. ῥωμαϊκό·.

romance οὐσ. θηλ. ποιημάτιον ᾠδικόν.

rompre ῥ. δ'. ῥηγνύω, διαρρηγνύω.

rond -e ἐπίθ. στρογγύλος.

ronger ῥ. α'. περιτρώγω, ῥοκανίζω.

rose οὐσ. θηλ. ῥόδον, ἐπίθ. ῥοδόχρους.

rosée οὐσ. θηλ. δρόσος.

rodoute οὐσ. θηλ. κυκλοτερές οἰκοδόμημα.

roucouler ῥ. α'. ἄδω (ἐπὶ περιστρῶν).

roue οὐσ. θηλ. τροχός, ῥόδα.

rouge ἐπίθ. ἐρυθρός.

rougeâtre ἐπίθ. ὀλίγον ἐρυθρός.

rougir ῥ. β'. ἐρυθριῶ, κοκκινίζω.

route οὐσ. θηλ. ὁδός, δρόμος.

rubis οὐσ. ἄρσ. ἄνθραξ (λίθος πολύτιμος).

rude ἐπίθ. τραχύς, σκληρός.

rudesse οὐσ. θηλ. σκληρότης, τραχύτης.

## S

sable οὐσ. ἄρσ. ἄμμος.

saccager ῥ. α'. διαρπάζω, ἐκπορθῶ.

sacré -e ἐπίθ. ἱερός.

sacrifice οὐσ. ἄρσ. θυσία.

sagacité οὐσ. θηλ. ὀξύνοια, ὀξύδερξεια.

sage ἐπίθ. συνετός, φρόνιμος.

saint -e ἐπίθ. ἅγιος, ἱερός.

sainteté οὐσ. θηλ. ἁγιότης, ἱερότης.

saisir ῥ. β'. ἀρπάζω, δράττομαι.

salle οὐσ. θηλ. αἴθουσα.

salut οὐσ. ἄρσ. χαιρετισμός.

sanctuaire οὐσ. ἄρσ. βωμός, θυσιαστήριον.

sang οὐσ. ἄρσ. αἷμα.

- sanglant -e ἐπίθ. αίματηρός.  
 sanglot οὐσ. ἄρσ. οδυρμός, λυγ-  
 μός.  
 satin οὐσ. ἄρσ. ὕφασμα δίμιτον.  
 satisfaire ῥ. δ'. ἱκανοποιῶ, εὐ-  
 χαριστῶ.  
 saumâtre ἐπίθ. ὑφάλμυρος, γλυ-  
 φός.  
 sauter ῥ. α'. πηδῶ, σκιρτῶ.  
 sauvage ἐπίθ. ἄγριος.  
 sauver ῥ. α'. σώζω, -se δραπε-  
 τεύω.  
 Sauveur οὐσ. ἄρσ. Σωτήρ.  
 savane οὐσ. θηλ. (ἰσπ. λέξις),  
 λειβάδι, λεμιών.  
 savant-e ἐπίθ. σοφός, πολυμαθής.  
 scapulaire οὐσ. ἄρσ. ἄμφιον,  
 ὀμοφόριον.  
 scène οὐσ. θηλ. σκηνή.  
 sceptre οὐσ. ἄρσ. σκήπτρον.  
 science οὐσ. θηλ. γνῶσις, ἐπι-  
 στήμη.  
 sculpter ῥ. α'. γλύφω, σκαλίζω,  
 τορνεύω.  
 sculpture οὐσ. θηλ. γλυφή, ἔρ-  
 γον γλυπτικῆς.  
 sèchement ἐπίρ. ξηρῶς.  
 sécher ῥ. α'. ξηραίνω, στεγνώνω.  
 secouer ῥ. α'. κινῶ, ταράσσω.  
 secourir ῥ. β'. βοηθῶ.  
 secret -ète ἐπίθ. μυστικός, κρύ-  
 φιος.  
 secrétaire οὐσ. ἄρσ. γραφεῖον,  
 γραμματεὺς.  
 sédition οὐσ. θηλ. στάσις.  
 séduction οὐσ. θηλ. ἡδονή, θέλ-  
 γητρον.  
 seigneur οὐσ. ἄρσ. κύριος, δε-  
 σπότης.  
 sein οὐσ. ἄρσ. κόλπος (ὄχι θα-  
 λάσσης).  
 séjour οὐσ. ἄρσ. διαμονή, δια-  
 τριβή.  
 selon πρόθ. (μετ' αἰτ.) συμφώ-  
 νος.  
 sembler ῥ. α'. ὁμοιάζω, φαίνο-  
 μαι.  
 semer ῥ. α'. σπείρω.  
 sénateur οὐσ. ἄρσ. συγκλητι-  
 κός, γεροσυιαστής.  
 sens οὐσ. ἄρσ. αἴσθησις, διεν-  
 θυνσις, bon sens = ὀρθολο-  
 γισμός.  
 sensation οὐσ. θηλ. αἴσθησις,  
 αἴσθημα.  
 sensible ἐπίθ. αἰσθητός, εὐαἰσ-  
 θητος.  
 sentence οὐσ. θηλ. γνώμη, ἀπό-  
 φασις, ἀπόφθεγμα.  
 sentinelle οὐσ. θηλ. φρουρά,  
 φρουρός.  
 sentir ῥ. β'. αἰσθάνομαι, μυ-  
 ρίζω.  
 septante οὐσ. ἄρσ. (οἱ) ἑβδομή-  
 κοντα.  
 septentrion οὐσ. ἄρ. βορρᾶς.  
 sépulcre οὐσ. ἄρσ. τάμβος, τά-  
 φος.  
 sequin οὐσ. ἄρσ. φλωρίον (χρῦ-  
 σοῦν νόμισμα).  
 sérail οὐσ. ἄρσ. μέγ.ρον, γυναι-  
 κωνίτης.  
 séraskier οὐσ. ἄρσ. (τουρκ.) ἄρ-  
 χιστράτηγος.

serein -e ἐπίθ. γαλήνιος, εὐδιος, αἶθριος.	solliciter ῥ. α'. ἐκλιπαρῶ, ἐπι-καλοῦμαι.
sérieux -euse ἐπίθ. σοβαρός, σπουδαῖος.	sombre ἐπίθ. ζοφερός, σκοτεινός.
serment οὐσ. ἄρσ. ὄρκος, ὄρκωμοσία.	son οὐσ. ἄρσ. ἦχος, φθόγγος.
serpent οὐσ. ἄρσ. ὄφεις, φεῖδι.	sonder ῥ. α'. βυθομετρῶ, ἐξετάζω.
servir ῥ. β'. ὑπηρετῶ, χρησιμεύω.	sonner ῥ. α'. ἠγῶ, κτυπῶ.
serviteur οὐσ. ἄρσ. ὑπηρετής, θηλ. servante.	songer ῥ. α'. σκέπτομαι, φαντάζομαι.
seul -e ἐπίθ. μόνος.	sonnette οὐσ. θηλ. κωδωνίσκος.
sévère ἐπίθ. αὐστηρός.	sopha οὐσ. ἄρσ. (τουρκ.) ἀνάκλιτρον.
siège οὐσ. ἄρσ. ἔδρα, πολιορκία.	sort οὐσ. ἄρσ. τύχη, μοῖρα.
signal οὐσ. ἄρσ. σημεῖον.	sorte οὐσ. θηλ. τρόπος, μέθοδος.
signer ῥ. α'. ὑπογράφω.	sortir ῥ. β'. ἐξέρχομαι, ἐξάγω.
silence οὐσ. ἄρσ. σιγή, σιωπή.	souci οὐσ. ἄρσ. φροντίς, μέριμνα.
silencieux -euse ἐπίθ. σιωπηλός.	souffle οὐσ. ἄρσ. πνοή.
simple ἐπίθ. ἄτλους, ἀφελής.	souffrir ῥ. β'. ὑποφέρω, πάσχω.
sincère ἐπίθ. εἰλικρινής, εὐθύς.	souhaiter ῥ. α'. εὐχομαι.
singe οὐσ. ἄρσ. πίθηκος.	soumettre ῥ. δ'. ὑποβάλλω, καταθέτω.
singulier -ère ἐπίθ. μοναδικός.	souiller ῥ. α'. ῥυπαίνω, μαιίνω.
situé -e ἐπίθ. κείμενος.	souperonner ῥ. α'. ὑποπτεύω.
six-vingts ἐπίθ. ἑκατὸν εἴκοσιν.	soupir οὐσ. ἄρσ. στεναγμός.
société οὐσ. θηλ. κοινωνία, ἔταιρεία.	source οὐσ. θηλ. πηγὴ, πόρος.
soigneux -euse ἐπίθ. ἐπιμελής, περίφροντις.	sourd -e ἐπίθ. κωφός, ὑπόκωφος.
soldat οὐσ. ἄρσ. στρατιώτης.	sourire ῥ. δ'. μειδιῶ, οὐσ. μειδίαμα (ἢ le souris).
sobre ἐπίθ. λιτός, λιτοδιάτατος.	souris οὐσ. θηλ. μῦς, ποντικός.
soleil οὐσ. ἄρσ. ἥλιος.	soustraire ῥ. δ'. ὑποκλέπτω, ὑφαιρῶ.
solennel -le ἐπίθ. πανηγυρικός, δημοτελής.	souterrain -e ἐπίθ. ὑπόγειος.
solide ἐπίθ. στερεός.	souverain -e ἐπίθ. κυρίαρχος.
solitaire ἐπίθ. μόνος, μοναχικός.	souvenance οὐσ. θηλ. ἀνάμνησις.
solitude οὐσ. θηλ. μόνωσις, ἀπομόνωσις.	

souvenir (se) ῥ. β'. ἐνθυμοῦμαι, οὖσ. θηλ. ἀνάμνησις.  
 spectacle οὖσ. ἄρσ. θέαμα.  
 spirituel -le ἐπίθ. πνευματικός, πνευματώδης.  
 statuaire ἐπίθ. ἐρμολυφικός.  
 statue οὖσ. θηλ. ἐρμῆς, ἄγαλμα, ἀνδριάς.  
 stoïcien -ne ἦ stoïque ἐπίθ. στωϊκός.  
 style οὖσ. ἄρ. χρονολογία, ῥυθμός.  
 subit -e ἐπίθ. αἰφνίδιος.  
 sublime ἐπίθ. ὑπέροχος.  
 subsister ῥ. α'. ὑπάρχω, ὑφίσταμαι.  
 succéder ῥ. α'. διαδέχομαι.  
 succès οὖσ. ἄρσ. ἐπιτυχία.  
 successeur οὖσ. ἄρσ. διάδοχος.  
 succomber ῥ. α'. ὑποκύπτω.  
 sucer ῥ. α'. ἐκμυζῶ.  
 sucre οὖσ. ἄρσ. ζάχαρις.  
 suffire ῥ. δ'. ἀρκῶ, ἐπαρκῶ.  
 suivre ῥ. δ'. ἀκολουθῶ.  
 sujet οὖσ. ἄρσ. ὑπήκοος, ὑπόθεσις.  
 superbe ἐπίθ. ὑπερήφανος.  
 supérieur -e ἐπίθ. ἀνώτερος.  
 superstition οὖσ. θηλ. δεισιδαιμονία.  
 supplier ῥ. α'. ἱκετεύω.  
 supporter ῥ. α'. ὑποφέρω, ὑποβαστάζω.  
 supposer ῥ. α'. ὑποθέτω, ὑποτάσσω.  
 supprimer ῥ. α'. ἀφαιρῶ, διαγράφω.

suranné -e ἐπίθ. ἀρχαῖος, πεπλαιωμένος.  
 surmonter ῥ. α'. ὑπερβαίνω, ἐπικλίνω.  
 surnaturel -le ἐπίθ. ὑπερφυσικός.  
 surprise οὖσ. θηλ. ἔκπληξις.  
 surtout ἐπίρ. πρὸ πάντων, μάλιστα.  
 surveiller ῥ. α'. ἐπιβλέπω, ἐπαγρυπνῶ.  
 suspendre ῥ. δ'. κρεμῶ, ἀναρτιῶ.

T

tache οὖσ. θηλ. κηλὶς, λέρωμα.  
 tâcher ῥ. α'. προσπαθῶ, πειρῶμαι.  
 taille οὖσ. θηλ. ἀνάστημα.  
 tailler ῥ. α'. τέμνω, κόπτω.  
 taire (se) ῥ. δ'. σιωπῶ, σιγῶ.  
 talent οὖσ. ἄρσ. εὐφίτις, ιδιοφίτια.  
 talisman οὖσ. ἄρσ. περιάπτον, χαϊμαλί, φυλακτό.  
 tambour οὖσ. ἄρσ. τύμπανον.  
 tandis que σύνδ. ἐνῶ, ὅτε.  
 tantôt ... tantôt ἐπίρ. ἄλλοτε μὲν... ἄλλοτε δέ.  
 tarder ῥ. α'. βραδύνω.  
 tardif -ve ἐπίθ. βραδύς, ὄψιμος.  
 tâtonner ῥ. α'. ψηλαφῶ.  
 taxer ῥ. α'. διατιμῶ, ὀρίζω.  
 teindre ῥ. δ'. βάφω, χρωματίζω.  
 témérité οὖσ. θηλ. ἀβουλία, ῥιψοκίνδυνον.  
 témoin οὖσ. ἄρσ. μάρτυς, ἀπόδειξις.

- tempe οὐσ. θηλ. κρόταφος.  
 tempérer ῥ. α'. μετριάζω.  
 tempête οὐσ. θηλ.θύελλα.  
 temple οὐσ. ἄρσ. ναός.  
 temps οὐσ. ἄρσ. χρόνος.  
 tendre ἐπίθ. τρυφερός, φιλό-  
 στοργος.  
 tendresse οὐσ. θηλ. στοργή.  
 ténèbres οὐσ. θηλ. πληθ. σκό-  
 τος.  
 tenir ῥ. β'. κρατῶ.  
 tente οὐσ. θηλ. τέντα, σκηνή.  
 tenter ῥ. ρ'. δοκιμάζω, πειρῶ-  
 μαί.  
 térébinthe οὐσ. ἄρσ. τερέβιν-  
 θος (δένδρον).  
 terme οὐσ. ἄρσ. πέρασ, λήξις,  
 ὄρος.  
 terrible ἐπίθ. τρομερός, φοβε-  
 ρός.  
 tertre οὐσ. ἄρσ. λοφίσκος, γή-  
 λος.  
 thaïm οὐσ. ἄρσ. (τουρκ. λέξις)  
 διατροφή, σύνταξις.  
 tiers - tierce ἐπίθ. ὁ τρίτος, ἡ  
 τρίτη μερίς.  
 tige οὐσ. θηλ. στέλεχος, κορμός.  
 tinteinent οὐσ. ἄρσ. κωδωνι-  
 σμός, ἦχος.  
 toge οὐσ. θηλ. τήβεννος (ἔν-  
 δυμα δικαστοῦ κλπ.).  
 toise οὐσ. θηλ. ὄργυιά, μῆκος  
 ὀκτώ ποδῶν.  
 tolérance οὐσ. θηλ. ἀνοχή, ἐπι-  
 εικεια.  
 tombe οὐσ. θηλ. tombeau ἄρσ.  
 τάφος.  
 ton οὐσ. ἄρσ. τόνος, φθόγγος,  
 ἔντασις.  
 torrent οὐσ. ἄρσ. χείμαρρος.  
 tôt ἐπίρ. ταχέως.  
 toucher ῥ. α'. θίγω, ψαύω, ἐγ-  
 γίζω.  
 touffe οὐσ. θηλ. δέσμη, φάκελ-  
 λος.  
 tour οὐσ. ἄρσ. γύρος, θηλ. πύργος.  
 tourment οὐσ. ἄρσ. βάσανος,  
 ὀδύνη, κάκωσις.  
 tracer ῥ. α'. χροράσσω, σημειώνω.  
 traduction οὐσ. θηλ. μετάφρα-  
 σις.  
 trafic οὐσ. ἄρσ. συναλλαγῆ, ἐμ-  
 πορία.  
 trahir ῥ. β'. προδίδω, ἀποκαλύ-  
 πτω.  
 traîner ῥ. α'. σύρω, ἔλκω.  
 trait οὐσ. ἄρσ. γροσμή, χαρα-  
 κτηριστικόν.  
 traité οὐσ. ἄρσ. συνθήκη.  
 traiter ῥ. α'. μεταχειρίζομαι.  
 tranchée οὐσ. θηλ. ὀχετός, τά-  
 φρος, ὀχύρωμα.  
 transférer ῥ. α'. μεταφέρω, με-  
 τακομίζω.  
 transparent -e ἐπίθ. διαφανής,  
 διαυγής.  
 transplanter ῥ. α'. μεταφυτεύω,  
 μεταφέρω.  
 transporter ῥ. α'. μεταφέρω,  
 μετακομίζω.  
 travers (à) ἐπίρ. ἔκφρ. εἰς τὸ  
 μέσον, ἀδιακρίτως.  
 traverser ῥ. α'. διαπλέω, διέρ-  
 χομαι.

trépas οὐσ. ἄρσ. θάνατος, τε-  
 λευτή.  
 trésor οὐσ. ἄρσ. θησαυρός.  
 tressaillir ῥ. β'. σκιριτῶ, πηδῶ.  
 tribu οὐσ. θηλ. φυλή, μικρός  
 λαός.  
 tributaire ἐπίθ. φόρου ὑποτε-  
 λής.  
 triompher ῥ. α'. θριαμβεύω.  
 triple ἐπίθ. τριπλοῦς.  
 trirème οὐσ. θηλ. τριήρης  
 (πλοῖον).  
 triste ἐπίθ. λυπηρός, θλιβερός.  
 triumvir οὐσ. ἄρσ. τριάρχος.  
 trompe οὐσ. θηλ. σάλπιγξ.  
 trompette οὐσ. θηλ. σάλπιγξ.  
 tronc οὐσ. ἄρσ. κορμός.  
 trône οὐσ. ἄρσ. θρόνος.  
 trophée οὐσ. ἄρσ. τρόπαιον.  
 trou οὐσ. ἄρσ. ὀπή, ὀπήγμα.  
 troubler ῥ. α'. ταράσσω, ἀνη-  
 συχῶ.  
 troupe οὐσ. θηλ. πλῆθος, ὄμι-  
 λος, ὀμάς.  
 troupeau οὐσ. ἄρσ. ποίμνιον.  
 tsar οὐσ. ἄρσ. τσάρος (ῥωσ. λέ-  
 ξις).  
 tuer ῥ. α'. φονεύω.  
 tuile οὐσ. θηλ. κέραμος.  
 tumulte οὐσ. ἄρσ. θόρυβος.  
 tunique οὐσ. θηλ. χιτώνιον.  
 turban οὐσ. ἄρσ. κίδαρις, σαρίκι.

**U**

uniforme ἐπίθ. ὁμοιόμορφος  
 (σιολή).

unique ἐπίθ. μοναδικός.  
 unir ῥ. β'. ἐνώνω, συνενῶ.  
 univers οὐσ. ἄρσ. σύμπαν.  
 urne οὐσ. θηλ. ὑδρία, στάμνα.  
 usage οὐσ. ἄρσ. ἔθιμον, χρῆσις.

**V**

vague οὐσ. θηλ. κῆμα.  
 vaillant -e ἐπίθ. ἀνδρείος, ῥω-  
 μαλέος.  
 vain -e ἐπίθ. μάταιος.  
 vaincre ῥ. δ'. νικῶ.  
 vainqueur οὐσ. ἄρσ. νικητής.  
 vaisseau οὐσ. ἄρσ. πλοῖον.  
 vaisselle οὐσ. θηλ. ἐπιτραπέ-  
 ζια σκεύη.  
 valeur οὐσ. θηλ. ἀξία.  
 vallée οὐσ. θηλ. κοιλάς.  
 vanité οὐσ. θηλ. ματαιοδοξία.  
 vanter (se) ῥ. α'. καυχῶμαι.  
 vapeur οὐσ. θηλ. ἀτμός.  
 vase οὐσ. ἄρσ. ἀγγεῖον, θηλ. λίγυς,  
 βόρβορος.  
 vaste ἐπίθ. εὐρύς, πλατύς.  
 vayvode οὐσ. ἄρσ. βοεβόδας  
 (Μολδοβλαχίας ἄρχων).  
 veille οὐσ. θηλ. ἡ προτεραία.  
 veiller ῥ. α'. ἀγρυπνῶ, ἐπιβλέπω.  
 veine οὐσ. θηλ. φλέψ, διάθεσις.  
 vendre ῥ. δ'. πωλῶ.  
 vénérable ἐπίθ. ἀξιοσεβαστος.  
 génération οὐσ. θηλ. εὐλάβεια,  
 εὐσέβεια.  
 vengeance οὐσ. θηλ. ἐκδίκη-  
 ρις.  
 venger ῥ. α'. ἐκδικοῦμαι.

- venta οὐσ. θηλ. (Ισπαν. λέξεις) πώλησις, ξενοδοχείον ἀπομεινωμένον.
- verdure οὐσ. θηλ. χλόη, πρασινάδα.
- verge οὐσ. θηλ. βέργα, βίτσα.
- véritable ἐπίθ. ἀληθινός.
- vermeil -le ἐπίθ. ῥοδόχρους, χρυσάργυρος.
- verre οὐσ. ἄρσ. ὕαλος, ποτήριον.
- vers οὐσ. ἄρσ. στίχος (ποιήματος).
- verse οὐσ. θηλ. χύσις, à verse ἐπίρ. ῥαγδαίως.
- verset οὐσ. ἄρσ. μικρὸς στίχος.
- verste οὐσ. ἄρσ. βέρστιον (1067 μέτρα).
- vestige οὐσ. ἄρσ. ἴχνος ποδός, (πατημασιά).
- verveine οὐσ. θηλ. ἱεροβοτάνη.
- vêtement οὐσ. ἄρσ. ἔνδυμα.
- vêtir ῥ. β'. ἐνδύω.
- veuf -veuve οὐσ. χῆρος, χήρα.
- viager -ère ἐπίθ. ἰσόβιος.
- vice οὐσ. ἄρσ. ἐλάττωμα.
- vice-roi οὐσ. ἄρσ. ἀντιβασιλεύς.
- vicissitude οὐσ. θηλ. μεταπτώσις, μεταλλαγή.
- victime οὐσ. θηλ. θῦμα.
- vieillard οὐσ. ἄρσ. γέρον.
- vieillesse οὐσ. θηλ. γῆρας.
- vierge οὐσ. θηλ. παρθένος.
- vif -ve ἐπίθ. ζωηρός.
- vigne οὐσ. θηλ. ἄμπελος.
- vider ῥ. α'. κενώνω, ἀδειάζω.
- village οὐσ. ἄρσ. χωρίον.
- violet -te ἐπίθ. ῥοδόχρους, ἰώδης.
- violence οὐσ. θηλ. βία.
- violon οὐσ. ἄρσ. βιολίον.
- virginité οὐσ. θηλ. παρθενίον.
- visage οὐσ. ἄρσ. πρόσωπον.
- visiter ῥ. α'. ἐπισκέπτομαι.
- vivacité οὐσ. θηλ. ζωηρότης.
- vivre ῥ. δ'. ζῶ.
- vivres οὐσ. ἄρσ. πληθ. τρόφιμα.
- vœu οὐσ. ἄρσ. εὐχή, πόθος.
- voie οὐσ. θηλ. ὁδός, δρόμος.
- voile οὐσ. ἄρσ. πέπλος, θηλ. ἱστίον.
- voir ῥ. γ'. βλέπω.
- voiture οὐσ. θηλ. ἄμαξον.
- voix οὐσ. θηλ. φωνή, φθόγγος.
- vol οὐσ. ἄρσ. κλοπή, πτήσις.
- volée οὐσ. θηλ. πτήσις, πέταγμα.
- voler ῥ. α'. κλέπτω, ἵπταμαι.
- voleur οὐσ. ἄρσ. κλέπτης.
- voluptueux -euse ἐπίθ. φιλήδονος.
- vouer ῥ. α'. ἀφιερῶ, καθιερῶ.
- vouloir ῥ. γ'. θέλω, ἐπιθυμῶ.
- voûte οὐσ. θηλ. θόλος, καμάρα.
- voyageur -euse οὐσ. θηλ. ταξιδιώτης.
- vrai -e ἐπίθ. ἀληθής, ἀληθινός.
- vraisemblable ἐπίθ. πιθανός.
- vue οὐσ. θηλ. ὄψις, θέα.
- vulgaire ἐπίθ. κοινός, δημώδης.

Z

zèle οὐσ. ἄρσ. ζῆλος, θέρημη.

## TABLE DES MORCEAUX CONTENUS DANS LES LECTURES

	Pages
1. Charles succède à son père ... ..	4— 5
2. Les Moscovites et Pierre Alexiovitz... ..	5— 7
3. Pierre Alexiovitz quitte la Russie ... ..	7— 9
4. L'œuvre pacifique de Pierre le Grand ... ..	9—12
5. Changement subit dans le caractère de Charles XII... ..	12—14
6. Charles attaque les Danois et signe les paix avec eux ... ..	14—15
7. Auguste lève le siège de Riga et Charles marche contre le tsar... ..	16—20
8. Dispersion des Moscovites devant Narva.. ...	20—21
9. La bataille de Pultava ... ..	21—24
10. Cantemir, les Moldaves et le Tsar... ..	25—28
11. Charles XII et le Grand Visir ... ..	28—29
12. Constantinople centre de négot. internationales	30—31
13. Charles XII à Démotica et le Grand Visir Molla	31—34
14. Charles reçoit une lettre de sa sœur... ..	34—36
15. Mort et caractère de Charles XII ... ..	36—38
16. La vieillesse du poète ... ..	39—
17. Education et vertus de Cymodocée... ..	43—44
18. Démodocus et Cymodocée chez Lasthénès ...	45—46
19. Rêveries de l'exilé ... ..	47—48
20. Zacharie d'après Eudore ... ..	48—49
21. Les amis d'Eudore ... ..	50—52
22. Description d'Alexandrie par Eudore ... ..	52—54
23. Le conseil du Capitole et la cause chrétienne ...	54—56
24. Séparation de Démodocus et de Cymodocée ...	56—58
25. Triomphe de la religion chrétienne ... ..	59 60
29 Rêveries sur Corfou... ..	61—63
27. Impressions de Sparte ... ..	63—64
28. Autour de l'Acro-Corinthe.. ... ..	65—66
29. Saint-Paul bâtissant l'église de Corinthe ... ..	66—67